



# DIMINUER POUR GRANDIR

“Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?”

Frédéric Gabelle

Éditions Bible et Foi  
Collection “Les Anciens Sentiers”

# Diminuer pour grandir

« Moins de l'homme et plus de Dieu ! »

Par Frédéric Gabelle

Édification Chrétienne  
Éditions Bible et Foi



« Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins,  
regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers,  
quelle est la bonne voie ; marchez-y,  
et vous trouverez le repos de vos âmes... ».   
Jérémie 6.16



BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION  
CHRÉTIENNE

Éditions Bible et Foi

[www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com)

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55.8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers **www.bible-foi.com** serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Éditions « Bible et Foi ».
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Édition numérique – Association Bible et Foi (2025).

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Note de l'auteur :</b>	6
<b>Introduction :</b>	7
<b>Chapitre 1 : Ancienne et Nouvelle Alliance</b>	11
<b>Chapitre 2 : L'appel à la préparation</b>	25
<b>Chapitre 3 : La purification des sentiers</b>	29
<b>Chapitre 4 : Christ doit grandir, et l'homme diminuer</b>	34
<b>Chapitre 5 : La prière que Dieu attend</b>	38
<b>Chapitre 6 : Une prière exaucée par l'épreuve</b>	47
<b>Chapitre 7 : La foi dans la nuit de l'épreuve</b>	60
<b>Chapitre 8 : Une révélation pour ceux qui « meurent »</b>	66
<b>Chapitre 9 : L'année de grâce du Seigneur</b>	83
<b>Conclusion :</b>	108

## NOTE DE L'AUTEUR

Ce petit livre n'est pas né d'une volonté d'écrire, mais d'une nécessité intérieure de répondre à un appel à partager. Pendant des dizaines d'années, j'ai vu la beauté du Christ se voiler sous le poids de nos constructions humaines : tant d'efforts pour servir Dieu, et pourtant si peu de place laissée à Dieu Lui-même.

Ce murmure : « **Il faut qu'il croisse, et que je diminue** » (Jean 3.30), s'est mis à brûler doucement en moi, tel un feu sacré, discret mais insatiable. Au fil du temps, il est devenu plus qu'un simple écho intérieur, il est devenu une parole vivante, déposée dans le cœur pour être offerte.

Je n'ai pas voulu transmettre une doctrine, mais une expérience de vie : celle de la main de Dieu qui dépouille pour mieux remplir, qui brise pour faire resplendir, qui réduit pour manifester Sa plénitude. Puisse ces pages vous aider à respirer quelque chose de vrai, d'authentique. Elles sont nées dans le silence, dans la prière, parfois dans la lutte et les pleurs.

Ces lignes n'appartiennent à aucune école, à aucun mouvement : elles appartiennent à Celui dont la voix se fait entendre encore dans le désert des âmes. Mon seul désir est qu'à travers ces pages, le lecteur puisse entendre un appel doux, ferme, irrésistible : celui de revenir à la source, de laisser Christ paraître dans sa vie dans toute Sa beauté, et redécouvrir la liberté qui naît quand l'homme s'efface pour que Dieu soit tout.

Que ces pages soient pour nous tous un lieu de rencontre : non avec un auteur et sa pensée, mais avec le Seigneur Lui-même. Si, en les lisant, vous sentez votre cœur s'incliner, reconnaissant ce désir de l'Esprit de diminuer pour qu'il croisse, alors le but sera atteint.

« *À Celui qui fait toutes choses nouvelles, à Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, soit la louange, maintenant et à jamais !* »

Amen

## INTRODUCTION

« Jean est celui qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète, lorsqu'il dit : C'est ici la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers » (Matthieu 3.3 ; Marc 1.3 ; Luc 3.4 ; Jean 1.23 ; Ésaïe 40.3).

À l'époque de Jean-Baptiste, le judaïsme était devenu une religion de formes. Les pharisiens et les sadducéens avaient transformé la loi divine en un système rigide, où l'obéissance extérieure primait sur la transformation intérieure. Les commandements de Dieu étaient noyés sous des centaines de règles humaines. Le Temple, lieu destiné à la rencontre avec le Dieu vivant, s'était transformé en marché. La maison de prière, sanctuaire de Sa présence, était devenue prisonnière des pensées charnelles (Matthieu 21.13).

Le peuple, tel Siméon, épuisé et opprimé, « attendait la consolation d'Israël » (Luc 2.25). Ce qu'il désirait n'était pas une réforme religieuse passagère, ni une image façonnée par la main des hommes (Exode 32.1).

Son attente était bien plus profonde : une visitation céleste, l'irruption de Dieu Lui-même, venant rétablir Sa pensée et inaugurer une Nouvelle Alliance. C'est là que se trouve l'espérance véritable : non dans les œuvres humaines, mais dans l'intervention souveraine du Seigneur qui vient consoler, restaurer et renouveler Son peuple. Non pas une image façonnée par la pensée humaine, mais la venue du Consolateur.

**C'est là que s'ouvre le chemin : quitter les formes mortes pour entrer dans la réalité vivante du Royaume, où Dieu Lui-même devient notre consolation, notre lumière et notre vie.**

Le contraste est profond : là où l'homme fabrique, Dieu se retire ; là où l'homme s'abandonne, Dieu se manifeste. Le veau d'or nous avertit : toute tentative de rendre Dieu visible, selon nos raisonnements, est une trahison de la vérité. Mais Siméon nous enseigne que Dieu se révèle à ceux qui acceptent de ne pas voir, pour mieux croire.

Jean-Baptiste surgit alors, miraculeusement, non dans le Temple ou sous la gouvernance des chefs religieux, mais dans le désert. Selon les Évangiles, il vivait dans les régions désertiques de Judée, vêtu de poils de

chameau et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage. Ce mode de vie austère symbolisait sa séparation du monde et son engagement total envers Dieu. Comme l'apôtre Paul, il était « crucifié » au monde (Galates 6.14). Sa voix n'était pas celle d'un prêtre, mais celle d'un prophète au message puissant. La parole des prêtres, bien que fondée sur la Loi, manquait de feu et d'autorité. Ils parlaient depuis une position d'autorité établie par la sagesse humaine, souvent plus soucieux de leur position que du bien être spirituel du peuple.

Jean ne proposait pas une nouvelle tradition, de nouvelles doctrines, une nouvelle théologie, mais un retour à l'essentiel : **« Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers »**. Il annonçait une visiteation, celle du Messie, qui viendrait **non pour réformer le système en place, mais pour l'accomplir et le transcender**. Il y aurait beaucoup à dire concernant cette nuance. Jean ne prêchait pas un Dieu académique, mais vivant.

Plus de deux mille ans plus tard, la leçon n'a pas été retenue : l'histoire se répète. Le christianisme, né dans la puissance éclatante de la résurrection et dans le feu purificateur de la Pentecôte, s'est progressivement laissé envahir par les mêmes traditions humaines qui étouffaient jadis Israël. Les doctrines se sont figées, les liturgies se sont vidées de leur souffle, les ministères se sont centrés sur l'homme plutôt que sur Dieu, et le commerce s'est infiltré jusque dans les lieux saints.

Certes, au fil des siècles, de véritables œuvres de Dieu ont éclaté avec puissance : des réveils ont embrasé des nations, des vies ont été transformées, des miracles ont témoigné de la présence du Saint-Esprit. Mais dans l'ensemble, sauf à de rares exceptions, le monde évangélique d'aujourd'hui s'est assoupi. Il s'est installé dans le confort des habitudes, dans la sécurité des structures et de l'argent, oubliant souvent la voix du Maître et la radicalité de l'Évangile. Le feu s'est fait braise, et la braise menace de s'éteindre si elle n'est pas ravivée par une soif authentique de Dieu.

On parle de Dieu, mais on ne le rencontre plus, ou d'une manière superficielle, académique. On chante sa gloire, mais on ne la manifeste plus : **« Le Seigneur dit : Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine »** (Ésaïe 29.13).

Aujourd’hui, la visitation de Dieu est trop souvent réduite à un concept théologique, émotionnel ou psychique, au lieu d’être une réalité tangible. L’Église, dans bien des endroits, ressemble à une structure bien « huilée », mais spirituellement stérile en vie de l’Esprit et surtout en sanctification ; une structure où la Parole de Dieu fait de moins en moins autorité.

Comme au temps de Jean-Baptiste, Dieu veut s’exprimer sans détour. Il cherche des voix dans le désert ; des disciples qui ne sont pas otages des systèmes religieux ; mais qui portent en eux le feu du ciel, afin de préparer correctement le chemin du Seigneur autour d’eux : « **Voici, j’envoie mon messager devant toi, pour préparer ton chemin** » (Marc 1.2).

Quand les traditions humaines prennent le dessus, l’ordre divin est renversé : « **Vous annulez ainsi la parole de Dieu par votre tradition que vous avez transmise** » (Marc 7.13). Ce n’est pas l’anarchie qui s’installe, mais une forme de religiosité qui donne l’apparence de la piété, tout en reniant la puissance. **Or, Dieu ne visite pas pour entretenir les apparences. Il visite pour restaurer, pour purifier, pour établir son règne.**

La visitation de Dieu n’est pas un réveil philosophique, c’est une invasion céleste. Elle vient avec puissance, mais aussi avec grâce. Elle ne cherche pas à humilier seulement, mais à relever. Elle ne vient pas pour détruire seulement, mais pour reconstruire sur des fondations saines.

**Là où l’Esprit de Dieu est accueilli librement, le désordre des hommes est remplacé par l’ordre du Royaume.**

Tout au long de cet article, j’ai choisi de revenir plusieurs fois sur ce point centrale : « *moins de l’homme pour plus de Dieu !* », car il en est le cœur invisible. Trop souvent oublié ou mal compris, il mérite qu’on s’y attarde pour en saisir toute la portée. Revenir dessus nous permettra de comprendre non seulement les idées qui suivent, mais aussi le fil secret qui les relie. Ce thème, en résonance avec mon propre parcours, éclaire la logique qui m’a guidé jusque-là. Insister sur ce sujet n’est pas redondant, mais c’est plutôt une invitation à regarder de plus près ce qui fait la force et la cohérence de l’ensemble, pour le bien de nos propres vies.

*« Seigneur, je t'implore pour un temps de grâce sur notre génération. Envoie ton souffle nouveau sur ceux qui cherchent, qui doutent, qui s'égarent parfois, qui sont dans l'immobilisme spirituel... mais dont le cœur peut encore être touché par ta lumière. Viens, Seigneur, viens rencontrer encore de nombreux Nathanaël ; ces âmes assoiffées de vérité, en quête d'une relation authentique et profonde avec le Christ. Beaucoup sont cachés sous le figuier de la solitude, du questionnement ou de la religiosité. Mais toi seul peux les appeler par leur nom, les bouleverser par ta présence, et les éveiller à la vie véritable. Prépare leur cœur à te recevoir, et fais de nous des témoins fidèles pour leur ouvrir tout grand le chemin : « J'ai vu ton cœur sous le figuier » (Jean 1.48).*

*Je prie aussi pour que se lèvent des témoins ardents, des voix sanctifiées comme celle de Jean-Baptiste ; des personnes qui ne recherchent ni l'approbation des foules ni le confort des systèmes, mais qui parlent avec autorité, parce qu'ils ont vu ta gloire, parce qu'ils ont entendu ta voix, parce qu'ils ont été transformés dans le secret avant d'être envoyés au grand jour. Des messagers du Royaume, porteurs de feu, qui ne flattent pas les oreilles mais réveillent les cœurs !*

*Comme Jean-Baptiste, que ces voix prophétiques osent dire ce qui doit être dit, sans compromis, sans crainte, avec la puissance de la vérité et la douceur de l'amour ; « Il ne t'est pas permis d'avoir cette femme... » (Matthieu 14.4) !*

*Amen » !*

## Chapitre un

---

### De l'Ancienne Alliance à la Nouvelle ; de la chair à l'Esprit.

---

Mes chers amis en Christ, approchons-nous avec un cœur ouvert, comme des pèlerins assoiffés devant la source vive du rocher de Kadès-Barnéa (en hébreu ברנע קדש). Que nos âmes altérées se désaltèrent au débordement de cette eau spirituelle, afin de goûter à la vie de Christ qui jaillit en nous comme une fontaine éternelle. Bien sûr, je vous demande d'éprouver toutes choses comme le demande l'Ecriture, mais surtout, de demander à l'Esprit qui habite en vous de prendre ce qui est dans le cœur du Père et de vous le révéler : « **Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu** » (1 Corinthiens 2.10)

Que Dieu nous donne l'intelligence des temps, qu'il nous aide à dérouler ensemble le fil d'or de la révélation divine. Mais souvenons-nous que recevoir ces choses dans notre intelligence n'est certainement pas une fin en soi ; elles doivent descendre dans notre cœur, pénétrer nos profondeurs, et être puissamment vivifiées par le Saint-Esprit afin de nous transformer : « **Car la connaissance seule enflé, mais l'amour édifie** » (1 Corinthiens 8.1). La vérité de Dieu n'est pas destinée à rester une idée abstraite, elle est une semence vivante qui doit germer dans le sol de notre être intérieur : « **Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur** » (Jérémie 31.33) : voilà le but de la révélation, que la Parole devienne vivante en nous, qu'elle façonne notre caractère et renouvelle notre esprit.

La Nouvelle Alliance n'est pas une doctrine à comprendre mais la Vie de Christ à recevoir. Ce n'est pas un trésor intellectuel mais une puissance transformatrice : elle nous conduit de la lettre à l'Esprit, de la connaissance à la vie, de l'effort humain à la dépendance totale envers Dieu. Lorsque l'Esprit souffle sur les vérités que nous avons entendues ou que nous lisons, elles deviennent lumière, force et joie.

L'apôtre Paul nous rappelle une vérité fondamentale : « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie » (2 Corinthiens 3.6). L'Ancienne Alliance, avec ses commandements gravés sur la pierre, révélait la sainteté de Dieu mais ne donnait pas la puissance aux hommes pour l'expérimenter. Elle enfermait l'homme dans une logique d'efforts et de performances, où la loi exigeait sans pouvoir transformer. C'est pourquoi, lorsque des enfants de Dieu de la Nouvelle Alliance restent attachés à une pratique extérieure, à des traditions Evangélique, à une religion de règles et de devoirs, sans entrer dans la vie intérieure de l'Esprit, ils se retrouvent comme desséchés, privés de vitalité et de force spirituelle : « mourant » spirituellement parlant, incapables de goûter à la liberté et à la joie de la Nouvelle Alliance ; et de croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3.18).

Cette lumière du matin n'est pas une illusion : elle annonce le soleil levant, elle éveille nos âmes à la soif de justice, elle creuse en nous le désir d'une délivrance que seule la grâce peut offrir. Mais voici que la Nouvelle Alliance, scellée par le sang de Jésus (Hébreux 9.15), est le plein jour : Dieu Lui-même écrit Sa loi dans nos cœurs (Jérémie 31.33), nous donne un cœur nouveau (Ézéchiel 36.26), et répand Son Esprit sur toute chair (Joël 2.28).

La croix est le trait d'union entre ces deux réalités : là où la lettre tue, l'Esprit vivifie (2 Corinthiens 3.6). Christ est mort pour que nous passions de la chair à l'Esprit, et nous aussi, nous devons mourir avec Lui afin de dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi » (Galates 2.20). Ainsi, ce que la loi exigeait de l'extérieur, la grâce l'accomplit de l'intérieur ; ce que la loi et la chair promettaient sans pouvoir, l'Esprit le réalise avec puissance.

Hélas, le christianisme d'aujourd'hui semble avoir perdu le discernement entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Ne percevant plus clairement cette ligne de séparation, il ne l'enseigne plus distinctement. Il vit dans une sorte de « tohu-bohu » spirituel, une confusion intérieure où la chair et l'Esprit se mêlent sans distinction. Les fruits qui en résultent dans l'Église sont redoutables : une multitude de nouveautés religieuses ont surgi, mêlant le profane au sacré, et entraînant de nombreux croyants dans un faux évangile.

Paul écrit aux Galates : « Il n'y a pas d'autre Évangile. Il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent renverser l'Évangile de Christ » (Galates 1.7). Ce verset est une mise en garde solennelle. L'apôtre ne parle pas d'une simple variation ou d'une nuance théologique, mais d'un renversement de l'Évangile, déjà à son époque. Le danger n'est pas extérieur seulement : il s'est infiltré dans l'Église, sous des formes séduisantes, religieuses, parfois même spirituelles en apparence. Comme le disait « **Andrew Murray** », « *tout ce qui n'est pas Christ Lui-même est une ombre qui trompe !* »

La question que nous devons absolument nous poser est celle-ci : « *Tout ce qui régule notre christianisme, notre propre vie spirituelle, apportent-ils vraiment la vie de Christ ?* » Autrement dit : nos doctrines, nos pratiques, nos liturgies, nos ministères ; sont-ils des canaux de la vie du Ressuscité, ou bien des structures humaines qui étouffent l'Esprit ?

Paul rappelait aux Galates que commencer par l'Esprit et chercher à finir par la chair est une contradiction fatale : « **Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?** » (Galates 3.3). La croix n'est pas une étape provisoire, mais le passage définitif : elle nous conduit à la mort de nous-mêmes pour que la vie de résurrection de Christ prenne toute la place.

Beaucoup, après avoir goûté à la Pentecôte et à l'œuvre bouleversante de l'Esprit dans leur vie, sont retournés, comme les Galates, sous la domination de la loi et des traditions humaines. Ce retour en arrière est une tragédie spirituelle : ce qui avait commencé par la puissance de l'Esprit est désormais cherché dans les efforts de la chair.

Paul nous rappelle avec force qu'il ne peut y avoir d'association entre la chair et l'Esprit. La chair ne peut jamais perfectionner ce que l'Esprit a commencé. La croix ne répare pas la chair, elle la crucifie. La chair est incapable de produire la vie de Dieu ; seul l'Esprit peut la communiquer. La Nouvelle Alliance est fondée sur la croix et la résurrection, rien d'autre. Elle est écrite par l'Esprit dans nos cœurs, et non imposée par des règles extérieures. Elle nous libère de la culpabilité et du légalisme, pour nous introduire dans une relation vivante avec Dieu.

Nous devons absolument nous rappeler que la révélation de la croix est le passage définitif. Elle n'est pas une étape provisoire, utile seulement pour le salut initial, ni une simple image religieuse évoquée lors de la sainte-cène. Elle est la frontière absolue entre l'ancien et le nouveau, entre la chair et l'Esprit, entre l'ombre et la réalité. Lorsque cette distinction s'efface dans la vie d'un croyant, la confusion s'installe et les conséquences deviennent graves. La foi se fatigue sous le poids des efforts humains, la vie chrétienne se trouve marquée par la culpabilité et le légalisme, et l'Église s'enlise dans des règles extérieures au lieu de manifester la liberté de l'Esprit.

« **Andrew Murray** » rappelait que « *la loi peut montrer ce qui est juste, mais seule la grâce, par l'Esprit, peut le produire !* »

« **Watchman Nee** » ajoutait que « *la vie chrétienne n'est pas une amélioration de l'homme ancien, mais une nouvelle création en Christ !* » (cf. 2 Corinthiens 5.17).

Lorsque la frontière entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance est ignorée, le croyant demeure prisonnier d'un christianisme où le « moi religieux » règne comme un despote, incapable de goûter à la puissance vivifiante de la Nouvelle Alliance. Ce régime intérieur, dominé par la chair, étouffe la liberté et la joie que l'Esprit veut communiquer. C'est la croix, et elle seule, qui peut accomplir cette œuvre de transition. Elle est le lieu où la lettre s'arrête et où l'Esprit commence, le seuil où l'ancien meurt pour que le nouveau prenne vie. Christ est mort sur la croix afin d'être le trait d'union entre les deux alliances, comme le rappelle l'Écriture : « **Il est le médiateur d'une nouvelle alliance** » (Hébreux 9.15). Et nous aussi, nous devons passer par cette mort à la croix, afin de quitter un christianisme de la chair pour entrer dans un christianisme de l'Esprit, où la vie de Dieu se manifeste en nous avec puissance et liberté.

« **Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que nous marchions en nouveauté de vie** » (Romains 6.4). La croix n'est pas seulement le fondement du pardon et du salut, elle est la porte d'entrée dans la vie de l'Esprit par la crucifixion de notre chair. Elle est ce lieu de passage où l'homme ancien est enseveli et où l'homme nouveau se lève, animé par la puissance de la résurrection.

Lorsque Romains 6.14 proclame : « **Vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce** », il ne s'agit pas là d'une permission de vivre notre vie chrétienne selon nos désirs ou nos aspirations personnelles, comme si la grâce était une excuse pour l'indépendance. Non, c'est l'annonce d'une merveilleuse liberté : celle de pratiquer la Loi dans l'amour de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit. **La grâce n'est pas une dispense de la sainteté, mais la communication de la vie divine qui rend possible l'obéissance.**

Ainsi, la liberté de la grâce n'est pas une liberté de faire ce que nous voulons, mais bien celle de faire ce que Dieu veut, avec joie et puissance. Elle nous libère de la contrainte extérieure pour nous introduire dans l'élan intérieur de l'amour. Elle nous délivre de la servitude de la loi pour nous faire entrer dans la spontanéité de l'Esprit-Saint. Voilà pourquoi il est si nécessaire que l'Église retrouve le véritable message de la croix : non pas une croix réduite au pardon seulement, mais une croix qui ouvre la porte à la vie nouvelle, une croix qui crucifie la chair afin que l'Esprit règne, une croix qui nous conduit de la loi à la grâce, de l'effort humain à la puissance divine.

La « crucifixion de la loi », chez Paul, n'est pas l'abolition de la sainteté de Dieu et de l'obéissance à sa Parole, mais la fin d'un régime : celui où la loi extérieure gouverne par contrainte, accuse et condamne. Ce qui meurt à la croix, c'est la loi comme système de justification et de perfectionnement par la chair ; ce qui demeure, c'est la volonté de Dieu, désormais écrite par l'Esprit dans le cœur. Autrement dit, la croix met fin au rapport légaliste et ouvre un rapport filial : nous n'obéissons plus pour devenir justes, mais parce que nous avons été rendus justes en Christ et rendus participants de Sa Vie.

Tournons nos regards un instant vers cette allégorie lumineuse de Galates 4, où l'histoire d'Abraham devient un miroir reflétant les deux alliances. Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la femme esclave et l'autre de la femme libre ; celui de l'esclave naquit selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques, car ces deux femmes sont deux alliances : l'une, du mont Sinaï, enfante pour la servitude, c'est Agar ; mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est elle qui est notre mère.

Voyez comment Agar, l'esclave, incarne l'Ancienne Alliance, donnée au Sinaï, où la loi engendre la servitude et maintient l'homme à distance, comme un voile dressé dans le temple de notre vie. La Bible nous montre qu'il existe une différence immense entre vivre sa vie chrétienne dans le lieu saint, où l'on demeure encore sous les formes et les prescriptions, et la vivre dans le lieu très saint, où l'accès est ouvert par le sang de Christ et où l'Esprit nous introduit dans la communion directe avec Dieu.

Sara, la femme libre, représente la Nouvelle Alliance, la Jérusalem céleste, où la promesse divine enfante la liberté et où la vie de l'Esprit se déploie sans entraves. Cette allégorie n'est pas une construction humaine, mais une révélation divine profonde que nous devons absolument recevoir. Elle met en lumière l'opposition radicale entre la chair et l'Esprit, entre les efforts vains de l'homme et la grâce souveraine de Dieu. Elle nous appelle à quitter la servitude religieuse pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu, où la promesse devient réalité et où la vie nouvelle se manifeste dans la puissance de l'Esprit.

Ce même processus se manifeste dans la vie du jeune chrétien. Au début de sa marche, il découvre les exigences de Dieu et tente de les accomplir par ses propres forces. Il veut être saint, obéissant, fidèle, servir ; mais il se heurte à la puissance du péché en lui, à son caractère indompté, à son orgueil religieux. Il découvre que la Loi, bien qu'excellente, ne produit pas la vie. Elle révèle sa faiblesse, mais ne le transforme pas.

*« Dieu voulant, nous traiterons le sujet de la délivrance de la chair et du péché, dans la vie des croyants, dans une prochaine brochure ! »*

C'est alors que le Saint-Esprit entreprend en lui une œuvre plus profonde. Il ne se limite plus à consoler et à enseigner, mais il brise, il façonne, il conduit à la croix. Le croyant découvre que la véritable victoire ne vient pas d'une force accrue, mais d'une mort à soi-même, d'une crucifixion intérieure en Christ. Il comprend que ce n'est pas en s'efforçant davantage qu'il triomphe, mais en renonçant à son propre « moi » pour laisser la vie de Jésus se manifester.

Le grand drame survient lorsque la résignation s'installe et que l'on accepte son état comme une normalité. Cette résignation étouffe la recherche de la vérité et pousse à justifier, par toutes sortes de raisonnements trompeurs, l'orgueil de notre caractère, nos péchés cachés, notre absence de victoire dans l'épreuve et sur notre vieille

nature ; et plus encore, notre manque de repos intérieur. Là où l'Esprit veut introduire la liberté et la paix, nous nous enfermons dans une prison intérieure. Mais la croix demeure le lieu où ces faux raisonnements sont renversés, où la chair est crucifiée, et où l'Esprit ouvre la porte à une vie nouvelle, marquée par la puissance de Dieu et le repos véritable.

« *William Law* » disait : « *La vraie religion commence quand la Loi devient vie par notre union profonde avec Dieu !* »

Le chrétien passe alors de la performance à la dépendance, de l'effort à la foi, de la Loi à la Grâce. Il cesse de vivre sa vie chrétienne par lui-même ; il laisse Christ la vivre en lui. Il comprend par l'Esprit la ligne de conduite des cieux : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* » Cette parole n'est pas une maxime pieuse, mais une réalité spirituelle : plus l'homme diminue, plus Dieu se révèle, plus la chair est crucifiée, plus l'Esprit vivifie.

Jean-Baptiste fut la voix de la Loi, appelant à la repentance et préparant le chemin ; Jésus est la vie puissante de la Grâce, accomplissant ce que la Loi exigeait et donnant à l'homme une vie nouvelle. Et dans chaque croyant, cette transition doit s'opérer : **le passage de l'effort à la foi, de la connaissance à la crucifixion, de la Loi qui exige à la Grâce qui accomplit.**

Tant que « le vieil homme » n'est pas crucifié, le croyant demeure prisonnier d'un christianisme de la chair, celui de la femme esclave. Mais lorsque la croix opère, l'Esprit nous introduit dans une vie de dépendance joyeuse, où l'obéissance n'est plus une contrainte mais une spontanéité, celle de la femme libre.

Cette œuvre n'est pas le fruit de nos efforts, mais bien l'action souveraine de Dieu en nous. Paul nous le rappelle : « **Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir** » (Philippiens 2.13). Ainsi, la crucifixion du vieil homme et la naissance de la vie nouvelle ne sont pas une performance humaine, mais une grâce divine qui nous conduit de la servitude à la liberté, de la chair à l'Esprit.

Car le salut n'est pas une finalité, c'est une entrée dans le Royaume. Et dans ce Royaume, ce n'est plus nous qui vivons, mais Christ qui vit en nous pour accomplir la volonté de notre Père. Voilà le chemin du vainqueur : marcher non par ses propres forces mais par la puissance de l'Esprit, vivre non dans la performance mais dans la dépendance, non

sous la Loi, mais sous la Grâce qui accomplit la Loi en nous. Voilà la vie nouvelle, la vie de Grâce qui remplace la vie par la Loi, et qui fait de chaque croyant un témoin vivant de la victoire de Christ.

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Eternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31.33-34).

En conclusion, le véritable Evangile de Christ nous révèle, avec une clarté saisissante, la nature même de la Nouvelle Alliance. Dieu ne promet certainement pas une amélioration de l'Ancienne, ni une répétition des prescriptions gravées sur des tables de pierre, mais une transformation radicale. Sa Loi ne sera plus extérieure, imposée comme une contrainte, mais intérieure, inscrite dans le cœur. Là où l'Ancienne Alliance maintenait l'homme à distance, rappelant sans cesse son incapacité à atteindre la sainteté, la Nouvelle introduit une intimité où l'Esprit devient la force qui façonne la volonté et l'action.

Ce n'est plus l'homme qui s'efforce de plaire à Dieu par ses propres moyens, mais Dieu Lui-même, qui agit par sa vie de résurrection au plus profond de l'être, produisant en nous le vouloir et le faire selon Son bon plaisir. La croix est le seuil de cette œuvre : elle met fin au règne de la chair et ouvre la porte à la vie de l'Esprit.

Ainsi, le croyant n'est plus prisonnier d'un christianisme de règles et de performances, mais il devient vraiment un peuple nouveau, uni à Dieu dans une relation vivante et filiale. « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » n'est pas une formule religieuse, mais la proclamation d'une communion restaurée, où l'homme vit enfin dans la liberté de l'amour et la puissance de la grâce. C'est là le cœur du véritable Évangile : une Loi écrite non sur des pierres, mais dans des vies transformées, une alliance qui ne repose pas sur l'effort humain, mais sur l'action souveraine de Dieu qui fait de nous Son peuple : par le sang.

N'est-ce pas merveilleux ?

## **Les deux alliances dans l'expérience chrétienne.**

Extrait du livre d'**« Andrew Murray »** : « *Les deux Alliances* ».

« Ces femmes sont deux alliances : l'une, du mont Sinaï, enfantant des enfants pour la servitude, c'est Agar. Or, cette Agar répond à la Jérusalem actuelle, car elle est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère... Ainsi donc, frères, nous ne sommes pas les enfants de l'esclave, mais de l'homme libre... C'est avec la liberté que Christ nous a affranchis. Tenez donc ferme, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Galates 4. 24-26-31 ; 5.1).

La maison d'Abraham était l'Église de Dieu de cette époque. La division au sein de sa maison, l'un, son propre fils, mais né selon la chair, l'autre selon la promesse, était une manifestation divinement ordonnée de la division qui allait régner à travers les âges entre les enfants de l'esclave, ceux qui servaient Dieu dans un esprit d'esclavage, et ceux qui étaient enfants de l'homme libre et le servaient dans l'Esprit de son Fils.

Ce passage nous enseigne ce que toute l'Épître confirme : les Galates s'étaient laissé prendre par le joug de l'esclavage et ne tenaient pas ferme dans la liberté que le Christ libère véritablement. Au lieu de vivre dans la Nouvelle Alliance, dans la Jérusalem d'en haut, dans la liberté que donne le Saint-Esprit, toute leur vie prouvait que, bien que chrétiens, ils appartenaient encore à l'Ancienne Alliance, qui engendre des enfants pour l'esclavage.

Ce passage nous enseigne la grande vérité, qu'il est de la plus haute importance pour nous de bien saisir : un homme, possédant une certaine connaissance et expérience de la grâce de Dieu, peut prouver, par un esprit légaliste et humain, qu'il est encore pratiquement, dans une large mesure, sous l'Ancienne Alliance. Et il nous montrera, avec une clarté remarquable, quelles sont les preuves de l'absence de la véritable vie de la Nouvelle Alliance.

Une étude attentive de l'Épître nous montre que la différence entre les deux Alliances se manifeste en trois points. La loi et ses œuvres sont opposées à l'écoute de la foi ; la chair et sa religion à la chair crucifiée ; l'impuissance au bien à une marche dans la liberté et la puissance de l'Esprit. **Puisse le Saint-Esprit nous révéler cette double vie.**

La première antithèse se trouve dans ces belles paroles de Paul : « **Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou par l'écoute de la foi ?** » (Galates 3.2). Ces Galates étaient bel et bien nés dans la Nouvelle Alliance ; ils avaient reçu le Saint-Esprit. Mais ils avaient été entraînés par des docteurs juifs, et, bien que justifiés par la foi, ils cherchaient à être sanctifiés par les œuvres ; ils comptaient sur l'observance de la loi pour maintenir et développer leur vie chrétienne. Ils n'avaient pas compris que, comme au commencement, le progrès de la vie divine ne se fait que par la foi, recevant jour après jour sa force du Christ seul ; qu'en Jésus-Christ, rien ne vaut la foi agissant par l'amour.

**Presque tous les croyants commettent la même erreur que les chrétiens de Galatie.** Très peu apprennent d'emblée, lors de leur conversion, que seule la foi nous permet de tenir ferme, de marcher et de vivre pour Dieu. Ils ignorent le sens de l'enseignement de Paul sur la mort à la loi, la libération de la loi ; et la liberté que le Seigneur Jésus-Christ nous accorde : « **Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit ne sont pas sous la loi** » (Galates 5.18).

Considérant la loi comme une ordonnance divine pour notre direction, ils se considèrent préparés et aptes, par leur conversion, à assumer son accomplissement comme un devoir naturel. Ils ignorent que, dans la Nouvelle Alliance, la loi inscrite dans le cœur requiert une foi inébranlable en une puissance divine, pour nous permettre, par elle, de lui obéir. Ils ne peuvent comprendre que ce n'est pas à la loi, mais à une Personne Vivante, que nous sommes désormais liés, **et que notre obéissance et notre sainteté ne sont possibles que par une foi inébranlable en Sa puissance, agissant sans cesse en nous.** Ce n'est qu'en comprenant cela que nous sommes véritablement prêts à vivre dans la Nouvelle Alliance.

Le deuxième mot, révélateur de l'esprit de l'Ancienne Alliance, est le mot « chair ». Son contraste est la chair crucifiée. Paul demande : « **Êtes-vous si insensés ? Ayant commencé par l'Esprit, parvenez-vous à la perfection dans la chair ?** » (Galates 3.3). La chair désigne notre nature humaine pécheresse (NDLR - notre nature adamique, non convertie, vivant encore en nous). Lors de sa conversion, le chrétien ignore généralement l'immense corruption de sa vieille nature, ni la subtilité avec laquelle elle peut s'offrir au service de Dieu.

Il peut être très disposé et assidu au service de Dieu pendant un temps. Il peut concevoir d'innombrables observances pour rendre son culte agréable et attrayant ; et pourtant, tout cela peut n'être que ce que Paul appelle « **se donner en spectacle dans la chair** », « **se glorifier dans la chair** » (Galates 6.13), dans la volonté et les efforts de l'homme. Cette puissance de la chair religieuse est l'une des grandes caractéristiques de la religion de l'Ancienne Alliance. Elle passe à côté de la profonde humilité et de la spiritualité du véritable culte de Dieu ; un cœur et une vie entièrement dépendants de Lui.

La preuve que notre religion est en grande partie celle de la chair religieuse, c'est que la chair pécheresse s'y épanouit. Il en fut ainsi pour les Galates. Tandis qu'ils se donnaient belle allure dans la chair et s'en glorifiaient, leur vie quotidienne était pleine d'amertume, d'envie, de haine et d'autres péchés. Ils se mordaient et se dévoraient les uns les autres. **Chez religieuse et chair pécheresse ne font qu'un** : il n'est pas étonnant que, malgré une forte dose de religion, l'humeur, l'égoïsme et la mondanité cohabitent si souvent ensemble. La religion de la chair ne peut vaincre le péché.

Quel contraste avec la religion de la Nouvelle Alliance ! Quelle place y occupe la chair ? « **Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses désirs et ses affections** » (Galates 5.24). L'Écriture parle de la volonté de la chair, de l'esprit de la chair, de la convoitise de la chair ; tout cela, le vrai croyant l'a vu condamné et crucifié en Christ : il l'a livré à la mort pour en être débarrassé.

Non seulement il accepte la Croix, avec sa malédiction et sa rédemption, comme son entrée dans la vie ; il s'en glorifie comme de sa seule force, jour après jour, pour vaincre la chair et le monde : « **Je suis crucifié avec Christ** » (Galates 2.20).

« **Loin de moi l'idée de me glorifier, sinon de la croix de mon Seigneur Jésus-Christ, par laquelle je suis crucifié au monde** » (Galates 6.14).

De même que seule la mort du Christ était nécessaire pour inaugurer la Nouvelle Alliance, et la vie de résurrection qui l'anime, il n'y a d'autre entrée dans la véritable vie de la Nouvelle Alliance que par notre identification à cette mort, par le Saint-Esprit.

« Déchu de la grâce » (Galates 5.4). C'est un troisième mot qui décrit la condition de ces Galates, dans cet esclavage où ils étaient réellement impuissants à tout bien véritable. Paul ne parle pas ici d'une apostasie définitive, car il s'adresse toujours à eux en tant que chrétiens, mais de leur errance loin de la voie de la grâce vivifiante et sanctifiante, par laquelle un chrétien peut obtenir la victoire sur le péché.

Tant que la grâce est principalement liée au pardon et à l'entrée dans la vie chrétienne, la chair est la seule force par laquelle nous pouvons servir et œuvrer. Mais lorsque nous savons quelle abondance de grâce a été accordée, et comment Dieu « répand toutes grâces, afin que nous abondions en toutes bonnes œuvres » (2 Corinthiens 9.8), nous savons que, comme par la foi, c'est aussi par la grâce seule que nous vainquons à chaque instant, ou que nous sommes capables de faire un seul pas dans la foi.

Le contraste avec cette vie d'impuissance et d'échec se trouve dans ce seul mot : « l'Esprit ». « Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi » (Galates 5.18), qui exige de vous vos propres forces. « Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5.16) ; promesse précise et certaine.

L'Esprit libère de la loi, de la chair et du péché : « Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la paix et la joie » (Galates 5.22). De la promesse de la Nouvelle Alliance : « Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes lois, et que vous observiez mes ordonnances », l'Esprit est le centre et la somme de tout. Il est la puissance de la vie surnaturelle d'obéissance et de sainteté véritables.

Et quelle aurait été la voie que les Galates auraient suivie s'ils avaient accepté cet enseignement de Paul ? À sa question : « Maintenant que vous avez connu Dieu, comment retournez-vous à ces rudiments faibles et misérables, auxquels vous désirez retourner en esclavage ? » (Galates 4.9). Ils auraient compris qu'il n'y avait qu'une seule solution.

Rien d'autre ne pouvait les aider que de revenir immédiatement sur le chemin qu'ils avaient quitté. Là où ils l'avaient quitté, ils pouvaient y retourner. Pour chacun d'entre eux qui le souhaitait, ce renoncement à l'esprit légaliste de l'Ancienne Alliance, et cette soumission renouvelée au

Médiateur de la Nouvelle Alliance pouvaient être l'acte d'un instant, d'un seul pas.

Alors que la lumière de la promesse de la Nouvelle Alliance se levait sur lui et qu'il voyait comment le Christ devait être tout, la foi en tout, le Saint-Esprit dans le cœur pour tout, et la fidélité d'un Dieu fidèle à l'Alliance pour tout en tous, il sentait qu'il n'avait qu'une chose à faire : **s'abandonner à Dieu dans l'impuissance totale et compter sur lui, dans la simple foi, pour accomplir Sa Parole.**

Dans l'expérience chrétienne, il peut très bien subsister la vie d'esclavage et d'échec de l'Ancienne Alliance. Dans l'expérience chrétienne, il peut y avoir une vie qui s'abandonne entièrement à la grâce et à l'esprit de la Nouvelle Alliance. Dans l'expérience chrétienne, une fois reçue la véritable vision de la Nouvelle Alliance, une foi pleinement fondée sur le Médiateur de la Nouvelle Alliance, peut entrer immédiatement dans la vie assurée par l'Alliance.

Je ne saurais trop supplier tous les croyants qui aspirent à connaître pleinement ce que la grâce de Dieu peut accomplir en eux, d'examiner attentivement cette question et reconnaître que notre esclavage de l'Ancienne Alliance est la cause de nos nombreux échecs. De comprendre clairement la possibilité d'un changement radical dans notre relation à Dieu, n'est-ce pas nécessaire pour obtenir l'aide que nous recherchons ?

Nous pouvons rechercher notre croissance par un usage plus assidu des moyens de grâce et un effort plus sincère pour vivre en accord avec la volonté de Dieu, et pourtant échouer complètement. **La raison en est qu'il existe une racine secrète du mal qu'il faut éradiquer.**

Cette racine est l'esprit d'esclavage, l'esprit légaliste de l'effort personnel, qui entrave cette humble foi qui sait que Dieu accomplira tout, et qui s'abandonne à Lui pour le faire. Cet esprit peut se trouver au cœur d'un zèle immense pour le service de Dieu et d'une prière fervente pour sa grâce ; elle ne jouit pas du repos de la foi et ne peut vaincre le péché, car elle ne jouit pas de la liberté que le Christ nous a donnée, et ignore que là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Là, l'âme peut dire : « **La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a libérée de la loi du péché et de la mort** » (Romains 8.2).

Une fois que nous aurons admis de tout cœur, non seulement nos faiblesses, mais aussi que quelque chose de radicalement mauvais doit être changé en nous, nous nous tournerons vers Dieu avec un intérêt nouveau, une confession plus profonde de notre ignorance et de notre impuissance.

Nous nous tournerons vers Dieu avec une espérance qui ne cherche que l'enseignement et la force de Dieu, pour découvrir que la Nouvelle Alliance offre la seule véritable solution concrète à chaque besoin (*Fin de l'extrait – Vous trouverez le livre en entier sur bible-foi.com*).

*« Eh bien, chers lecteurs ! Confiants dans la grâce du Seigneur, nous allons essayer maintenant d'entrer dans plus de profondeur ! »*

## Chapitre deux

---

### L'appel à la préparation.

---

« ... la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur ... » (Jean 1.23). « ...c'est celui dont il est écrit : voici, j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ton chemin devant toi » (Matthieu 11.10).

Dans le silence aride du désert, là où toute prétention humaine est dépouillée par la rudesse des éléments, surgit une voix. Non pas celle d'un homme qui cherche à se faire entendre par la puissance de son éloquence, ou qui croit pouvoir s'imposer parce qu'il se sait « envoyé » de Dieu ; mais celle d'un messager brisé, consumé par la vision de la gloire imminente du Seigneur, et animé par une urgence céleste. Cette voix n'est pas simplement une proclamation extérieure, qui répète ce qu'elle a entendu ou apprise par d'autres, mais l'écho d'un travail intérieur de l'Esprit, le fruit d'une communion profonde avec Dieu dans les lieux solitaires, là où l'âme est façonnée pour porter un témoignage pur et sans compromis.

La voix de Jean-Baptiste n'était pas celle d'un prédicateur mondain, mais celle d'un homme consumé par la vérité, rempli du Saint-Esprit, incapable de compromis. « **Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche** » (Matthieu 3.2). Tel était son cri, non pas pour flatter les foules, mais pour les secouer, les réveiller, les amener à la conversion.

L'histoire biblique elle-même témoigne de ce constat : malgré les alliances divines, les miracles éclatants et les prophètes envoyés, le peuple de Dieu retombe sans cesse dans l'oubli, l'idolâtrie et la désobéissance. Comme le monde, il est vulnérable à l'errance, à l'orgueil, et à la négligence de l'essentiel. C'est pourquoi tous les appels à « se souvenir », à « revenir », et à « se repentir » résonnent tout au long des Écritures. Les fondements de la vie spirituelle ; la foi, l'amour, la justice, la sainteté, ne sont pas des acquis définitifs, mais des vérités à retrouver, à raviver, à garder vivantes dans chaque génération.

Même ceux qui ont connu la vérité peuvent s'en éloigner, mais la grâce de Dieu appelle toujours au retour, à la restauration, et à la fidélité renouvelée : « **Souviens-toi d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres** » (Apocalypse 2.5).

Jean, un modèle de sobriété, de simplicité, de détachement. Il ne cherchait ni le confort ni la reconnaissance, mais la fidélité à son appel d'homme engagé. Nous pouvons voir en lui l'image du serviteur entièrement abandonné à Dieu, libre de toute ambition personnelle, vivant pour une seule chose : que le chemin soit préparé afin que Christ soit révélé. De tout son être transpirait cette réalité vivante : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* »

La visitation de Dieu n'est pas une idée abstraite ou un concept mystique réservé à quelques initiés. C'est une réalité vivante, palpable, qui bouleverse tout sur son passage. Elle vient avec feu, avec sainteté, avec transformation. Elle ne descend pas dans les hauteurs de notre orgueil ou les forteresses de notre suffisance, mais elle repose sur les cœurs brisés, les vies humbles, les âmes disponibles : « **Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits** » (Ésaïe 57 v. 15).

Lorsque Jésus se présentera au monde, Jean ne cherchera pas à retenir les foules autour de sa propre doctrine, ni à s'agripper à son ministère mais il s'efface avec humilité : « **Il faut qu'il croisse, et que je diminue** » (Jean 3.30). Le vrai ministère ne consiste pas à attirer les hommes à soi ou à sa dénomination religieuse, mais à les conduire à Christ, puis à disparaître. **Jean est donc le véritable prototype du messager fidèle, celui qui prépare sans posséder, qui annonce sans dominer, qui sert sans s'imposer.**

Le disciple du Seigneur ne doit jamais confondre son rôle avec sa personne. Il est un canal, non la source. Jean ne revendique rien, ne s'approprie rien, mais se tient comme un flambeau allumé par Dieu, prêt à s'éteindre une fois la lumière venue. Cette voix est aussi le cri du réveil, d'un retour à Dieu, le signal d'un cœur embrasé par l'amour divin, appelant les hommes à se détourner de leur péché et de leur tiédeur spirituelle et à embrasser une sainteté active, une foi vivante, une repentance sincère.

Car préparer le chemin du Seigneur, ce n'est pas seulement annoncer sa venue, tout en continuant à vivre selon nos intérêts personnels, même s'ils sont religieux.

C'est aussi ouvrir les cœurs à sa seigneurie, c'est aplanir les sentiers tortueux de l'orgueil, de l'indifférence et du péché ; afin que le Roi de gloire puisse apparaître sans obstacle et sous les acclamations ; à l'instar de la venue de Jésus dans cette religion du judaïsme de cette époque ; qui ressemble tellement au christianisme moderne : « **Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** » (Marc 11.9).

Sont-ce les mêmes personnes qui s'écrieront plus tard : « **Crucifie, crucifie-le !** » (Luc 23.21) ? Il est frappant de constater combien le cœur humain peut accueillir avec joie le salut, mais reculer devant la croix. Il en est de même dans l'Église aujourd'hui. Il accueille les bras ouverts les bénédictions de Dieu ; mais a tellement de difficulté à rechercher Sa Personne Sainte. Les chrétiens chantent avec ferveur lorsque le Seigneur se révèle comme Sauveur ; lorsqu'il guérit, délivre, restaure. Mais lorsque ce même Seigneur vient comme Celui qui est le « chef ; la Tête », et qui appelle à mourir à soi, à renoncer, à porter la croix ; alors beaucoup détournent le regard et se détournent de Lui : « **Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent: Cette parole est dure; qui peut l'écouter ?** » (Jean 6.60). Louer Dieu pour Son salut, c'est juste. Mais le suivre jusqu'à la croix, c'est là l'appel véritable (je ferme la parenthèse).

Préparer le chemin du Seigneur, c'est accepter d'être dérangé, bousculé dans nos certitudes et nos habitudes. C'est consentir à ce que nos traditions, nos routines religieuses et nos raisonnements humains soient mis à l'épreuve du feu, comme le veau d'or réduit en poussière devant Moïse, afin que rien de ce qui est idolâtre ou centré sur l'homme ne subsiste.

En conclusion, le Royaume de Dieu ne peut reposer sur la sagesse humaine des chrétiens, ni sur des formes figées, mais sur la manifestation vivante de l'Esprit. Là où l'homme cherche à bâtir par ses propres moyens, l'Esprit vient briser, purifier et reconstruire selon la volonté de Dieu. Préparer le chemin, c'est donc ouvrir nos vies à cette œuvre radicale.

C'est accepter que nos sécurités religieuses soient consumées, afin que la gloire du Christ soit révélée sans mélange et que Son règne s'établisse dans la puissance de la vie nouvelle. Ce chemin n'est pas celui des apparences, ni celui des discours séduisants, mais celui d'une foi enracinée dans la puissance divine qui transforme et qui libère. Paul le rappelle avec force : « **Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance** » (1 Corinthiens 2.4).

Ce témoignage nous montre que l'Évangile n'est pas une philosophie humaine, mais une réalité vivante qui agit dans ceux qui croient. Et encore : « **Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance** » (1 Corinthiens 4.20).

Le Royaume est une construction nouvelle, une création spirituelle où les choses anciennes, comme l'ancienne alliance, deviennent obsolètes et disparaissent devant la réalité vivante de l'Esprit. Même s'il s'y trouve un lien, ce n'est pas un prolongement du passé, mais une œuvre radicalement nouvelle, fondée sur la croix et manifestée par la puissance de la résurrection. Là où la loi engendrait la servitude, l'Esprit brise les chaînes, guérit les cœurs et nous fait sortir en liberté.

Cette liberté n'est pas théorique, elle est concrète et expérimentale. L'exemple de Pierre en est une image éclatante : arrêté, enfermé, gardé par des soldats, il est miraculeusement libéré par l'intervention d'un ange du Seigneur (Actes 12.1-11). Ce récit illustre la puissance de la Nouvelle Alliance : ce que l'homme ne peut accomplir par lui-même, Dieu le réalise par son Esprit. Les portes s'ouvrent, les chaînes tombent, et le croyant est conduit hors de sa prison vers la lumière.

Ainsi, préparer le chemin du Seigneur n'est rien d'autre que de consentir à ce dépouillement, afin que la vie nouvelle se déploie dans toute sa force et que l'Église retrouve la simplicité et la puissance de l'Esprit.

## Chapitre trois

---

### La purification des sentiers.

---

« Aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu... Que tout ravin soit comblé, que toute montagne et toute colline soit abaissée ; que les passages tortueux deviennent droits, et les chemins raboteux soient aplanis » (Ésaïe 40.3-4).

Ce cri prophétique ne parle pas d'un aménagement extérieur, mais d'une œuvre intérieure, invisible et pourtant décisive. La purification des sentiers de notre cœur n'est pas une réforme morale ou un ajustement superficiel, mais une transformation profonde, radicale, opérée par la main de Dieu. C'est l'Esprit qui vient combler nos ravins de vide et d'incrédulité, abaisser nos montagnes d'orgueil, redresser nos chemins tortueux de compromis et aplanir nos sentiers raboteux de résistance. Cette sanctification n'est pas le fruit de nos efforts, mais l'action souveraine de l'Esprit qui prépare en nous une demeure pour le Roi de gloire. Lorsque ces obstacles intérieurs sont ôtés, Christ peut entrer et régner sans entrave, et Sa présence devient la réalité vivante qui transforme notre vie et celle de l'Église.

« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10.5). Ce verset exprime exactement l'idée que **tout ce qui s'oppose à Dieu dans la vie du disciple doit être abaissé**. Paul utilise des termes forts : « *renverser, abaisser, amener captif* ». Cela montre que la vie chrétienne n'est pas simplement une amélioration morale, mais une véritable conquête spirituelle de tous les jours, où l'Esprit soumet nos pensées, nos raisonnements et nos résistances à l'autorité de Christ.

Dans cette perspective, chaque ravin comblé représente les abîmes de découragement, de culpabilité, de honte, de péché, que Dieu vient remplir par sa grâce surabondante : « Il relève l'affligé de la poussière, il élève le pauvre du fumier » (1 Samuel 2.8).

Il y a dans cette élévation, la puissance de la justification par la foi, qui restaure l'âme et la rend capable de marcher dans la lumière : « **Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures** » (Psaume 147.3).

Les montagnes et les collines abaissées représentent l'orgueil, la suffisance et toutes les hauteurs de la vanité humaine qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu. L'Écriture nous rappelle : « **Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles** » (Jacques 4.6). Ainsi, la purification des sentiers de notre cœur ne peut commencer que par l'humiliation volontaire, par le renoncement à toute prétention et à toute gloire personnelle.

C'est en acceptant d'être abaissé que l'homme s'ouvre à la grâce, comme Joseph jeté dans le puits. Ce moment d'humiliation, où il est dépouillé de ses vêtements et rejeté par ses frères, devient paradoxalement le point de départ de l'œuvre de Dieu dans sa vie. Ce qui semblait une défaite et une injustice se révèle être une préparation à l'exaltation future. Ainsi en est-il de tout croyant : l'abaissement n'est pas une fin en soi, mais le chemin par lequel Dieu brise l'orgueil, détruit les illusions de suffisance et ouvre la porte à Sa grâce.

La croix est ce puits spirituel où l'homme est dépouillé de lui-même, mais c'est aussi le lieu où commence la véritable élévation, car « **Dieu fait grâce aux humbles** ». Ce dépouillement volontaire est la condition pour que Christ soit exalté en nous et que Sa vie nouvelle se déploie dans toute sa puissance. La préparation intérieure consiste donc à consentir à cette descente, à laisser l'Esprit briser nos résistances, afin que la vie nouvelle se déploie et que Christ seul soit élevé dans nos vies et dans l'Église.

Aujourd'hui, bien des enseignements bibliques s'élèvent, de tous côtés, portés par des voix assurées, des raisonnements affûtés, des constructions séduisantes. Mais trop souvent, leur source n'est pas la révélation, mais la sagesse de l'homme. Une sagesse qui sait expliquer, argumenter, convaincre, mais qui ne tremble pas devant la sainteté. Une sagesse qui éclaire l'intellect, mais laisse le cœur dans sa suffisance.

Pourtant, lorsque la lumière véritable entre dans un cœur, elle ne laisse rien debout. Elle ne flatte pas, elle ne discute pas, elle révèle. Et face à cette lumière, il n'y a plus de place pour les discours bien ficelés.

Il ne reste qu'un silence, celui de Job, qui après avoir longuement parlé, s'effondre devant la grandeur de Dieu : « **Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas** » (Job 42.3).

Ce n'est pas l'orgueil qui parle de cette manière, mais l'éveil spirituel. Job ne se repend pas d'avoir été faible, mais d'avoir cru comprendre ce qui ne peut être saisi sans révélation. Et dans ce dépouillement, il trouve une merveilleuse liberté : « **C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre** » (Job 42.6). C'est là le fruit de la vraie humilité : non pas une connaissance qui élève, mais une révélation qui abaisse pour mieux relever.

Les passages tortueux deviennent droits lorsque la vérité triomphe du compromis, lorsque la lumière chasse les ténèbres, lorsque la droiture remplace la duplicité dans nos cœurs : « **Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu** » (Matthieu 5.8).

Cette purification est une œuvre continue, une marche quotidienne, une réponse constante à l'appel du Seigneur : « **Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes** » (2 Corinthiens 13.5).

Faites-le vraiment, en prenant le temps qu'il faudra. Car le chemin du Seigneur ne peut être foulé que par ceux qui ont laissé Dieu purifier leurs sentiers ; qui cherchent Dieu, non pas selon leur propre sagesse, mais selon la Parole. Le verset d'Exode 3.5 : « **N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte** », est une invitation solennelle à la sainteté, à la révérence et à la séparation du monde et de notre « moi ». Il constitue un fondement spirituel que tout disciple doit comprendre profondément. Lorsque Moïse s'approche du buisson ardent, Dieu l'arrête. Ce n'est pas un simple avertissement physique, pris à la rigolade, mais une déclaration spirituelle : « *la présence de Dieu sanctifie toujours le lieu !* »

L'approche du divin exige obligatoirement une purification. Ôter ses souliers, c'est se dépouiller de tout ce qui est souillé, terrestre, profane, en pensées et en actes.

« **Andrew Murray** », dans ses écrits sur l'humilité et la consécration, interprète ce geste comme un acte de soumission totale.

Pour lui, ôter ses souliers signifie renoncer à ses droits, à ses protections, à ses habitudes. C'est une posture d'abandon devant Dieu : « *Le sol sacré ne peut être foulé que par des pieds nus, c'est-à-dire, dépouillés de toute prétention humaine !* »

« **A.W. Tozer** » va plus loin, en affirmant que « *Dieu ne se révèle qu'à ceux qui sont prêts à se déchausser de leur orgueil !* » Il voit dans ce verset une métaphore de la séparation entre le monde et le royaume de Dieu. Le disciple doit ôter les souliers de la culture, de la logique humaine, des ambitions personnelles pour entrer dans la lumière divine.

Le disciple moderne, comme Moïse, doit apprendre à s'arrêter, à se déchausser, à reconnaître que Dieu est là et qu'il est Saint. Ce n'est qu'en se dépouillant que l'on peut entendre la voix divine et recevoir l'appel. **Tout cela, sous la direction du Saint-Esprit. Sinon, nous ferons certainement des bêtises.**

David dit : « **Nous n'avons pas cherché l'Éternel selon la loi** » (1 Chroniques 15.13). Ce cri de lucidité vient après un drame : Uzza, un homme sincère, zélé, mais mal positionné, mal enseigné ; il est frappé par Dieu pour avoir touché l'arche. Pourquoi ? Parce que l'arche ne devait pas être portée sur un char, même s'il était neuf, mais sur les épaules des Lévites (Nombres 4.15, Deutéronome 10.8). David, dans son empressement de servir son Dieu, avait négligé les instructions divines.

Et Uzza, bien qu'animé d'un bon réflexe en faveur de Dieu, est devenu le dommage collatéral d'un choix spirituel mal fondé. Le chemin de cet élan pour Dieu n'était pas purifié par l'obéissance à la Parole.

Aujourd'hui, nos églises comptent de nombreux « Uzza », des hommes et des femmes sincères, engagés, animés d'un zèle authentique pour Dieu, mais qui portent le poids de systèmes religieux mal alignés avec Sa volonté et Sa Parole. Comme Uzza, ils tendent la main pour soutenir ce qui semble sacré, mais dans un cadre que Dieu n'a pas approuvé.

À l'image du judaïsme du temps de Jésus, ces structures religieuses étouffaient la vie de l'Esprit sous le poids des traditions humaines, malgré la sincérité des cœurs. Ce glissement subtil mais dangereux expose l'Église à un grand risque : celui de voir des chrétiens sincères, mais mal orientés, s'assécher spirituellement, menacés de « mourir ».

En s'appuyant sur des systèmes humains plutôt que sur la direction de l'Esprit, beaucoup perdent la fraîcheur de la communion avec Dieu, et leur service devient mécanique, sans vie, sans feu.

Ce sont des services construits sur des stratégies humaines, des cultes centrés sur le bien-être de l'homme, des appels au travail sans sanctification et obéissance. Et quand l'arche chancelle, quand la présence de Dieu est mal portée, sur de mauvais fondements, ce sont souvent les « Uzza » qui tombent : burnout, scandales, divisions, blessures profondes, divisions, excommunications...

Quand la crainte de Dieu devient une formalité, quand la présence divine est manipulée selon des critères humains, les conséquences sont très graves. Si nous voulons porter la gloire du Seigneur, il faut revenir à la loi de Dieu. Pas à la lettre, mais à l'Esprit de vie : sanctification, obéissance, humilité, renoncement, dépouillement. Il faut que les Lévites, les véritables appelés, les sanctifiés, reprennent leur place, et que l'arche du témoignage soit portée sur les épaules de ceux que Dieu a Lui-même choisis. Il faut que les David actuels, les « leaders » modernes, reconnaissent leurs erreurs et réparent les brèches.

Le seul mot d'ordre capable de redresser les chemins tortueux, de servir avec pureté et d'édifier convenablement le corps de Christ, c'est celui-ci : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* »

Tant que nos raisonnements « papaux », nos ambitions et nos traditions dominent, la gloire divine reste voilée. Mais lorsque l'homme s'efface, que le cœur s'humilie, alors la présence sainte de Dieu revient avec puissance pour confirmer sa Parole.

Et cette fois, elle ne viendra pas pour juger ou frapper, mais pour bénir comme jamais, pour restaurer, pour embraser les cœurs d'un feu nouveau : « **Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux seront redressés, et les chemins rocaillous aplanis** » (Luc 3.5).

## Chapitre quatre

---

### Christ doit grandir, et l'homme diminuer.

---

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jean 3 v. 30). Tel est le moyen que Dieu donne pour établir le Seigneur Jésus-Christ ; cette parole révèle le moyen divin par lequel Dieu établit pleinement la seigneurie de Jésus-Christ dans le cœur des croyants dans le monde.

Dieu ne choisit pas de manifester la gloire de son Fils par des démonstrations de force humaine, mais par le chemin de l'abaissement. Philippiens 2 nous le rappelle : « Il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur... c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé ». Ce dépouillement volontaire est la clé de l'exaltation divine. Le Christ n'a pas cherché à s'imposer par la puissance visible, mais à se livrer dans l'humilité, jusqu'à la croix, afin que la gloire de Dieu se révèle dans la résurrection. C'est une loi spirituelle immuable : là où l'homme diminue, Dieu peut croître. Là où le moi s'efface, le Christ peut régner. L'abaissement n'est donc pas une perte, mais le chemin de la véritable élévation. C'est dans la faiblesse assumée que la puissance de Dieu se déploie, et c'est dans l'humilité que la gloire du Christ se manifeste.

« *T. Austin-Sparks* » écrivait : « *Le ministère véritable commence là où l'homme cesse d'être le centre. Le disciple n'est pas appelé à briller, mais à s'effacer pour que Christ soit vu !* »

Le verset de Jean 3 v. 30 : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue », résume, en quelques mots l'essence même de l'esprit des prophètes et de la vie chrétienne. Prononcées par Jean-Baptiste, ces paroles marquent un tournant décisif dans une vie : son propre ministère devait s'effacer pour laisser toute la place à Jésus-Christ. Elles résonnent comme une règle universelle pour tout serviteur de Dieu, pour tout disciple, pour toute mère de famille, hier comme aujourd'hui : la gloire du Seigneur doit grandir, tandis que l'égo, l'ambition, et même l'influence personnelle doivent s'effacer.

**L'Esprit Saint ne parle pas pour faire entendre les pensées des hommes, mais pour transmettre celles de Dieu.** La Pentecôte n'a pas été donnée pour que l'homme soit exalté avec tous ses systèmes religieux, mais pour que Christ soit vu à travers lui.

« **Charles Spurgeon** » disait que « *Jean ne se retire pas avec tristesse, mais avec joie. Il voit le Soleil se lever et se réjouit que son étoile pâlisse pour passer !* »

Dans un monde saturé par la recherche de visibilité, de reconnaissance et d'influence, cette phrase résonne comme une révolution silencieuse :

« **Bible et Foi** » : « *Le disciple n'est pas appelé à briller, mais à s'effacer pour que Christ soit vu. Tel le chandelier, sa mission est de porter la lumière, non d'être la lumière !* »

Elle renverse toutes les logiques humaines et établit une loi spirituelle immuable : la vie chrétienne n'est pas une scène de théâtre, mais un autel. Le théâtre « pharisaïque » est le domaine de l'apparence, de la mise en scène, du costume et du masque, tout cela est mensonge et attire les regards sur soi. Il peut séduire, émouvoir, captiver, mais il ne pourra jamais transformer un cœur.

Jésus a qualifié les pharisiens d'hypocrites à plusieurs reprises dans les Évangiles. Il dénonçait leur apparence religieuse extérieure, leur attachement aux traditions humaines, et leur manque de justice, de miséricorde et de fidélité intérieure : « **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur, ils sont pleins de rapine et d'intempérance** » (Matthieu 23 v. 25).

Dans ce chapitre, Jésus utilise plusieurs fois l'expression « **malheur à vous** » pour souligner leur duplicité : ils enseignaient la loi mais ne la vivaient pas, ils imposaient des fardeaux aux autres sans les porter eux-mêmes, et ils cherchaient les honneurs plutôt que la vérité.

Tout commence quand le disciple, édifié par le Saint-Esprit, cesse enfin de dire : « **Regardez-moi !** », et commence à dire : « **Voici l'Agneau de Dieu !** » (Jean 1 v. 29). Comme Jean-Baptiste, il se retire avec joie, car il sait que sa mission est accomplie lorsque Christ est exalté.

Ce passage du « moi » à Christ est le fruit d'une œuvre profonde, silencieuse et sanctifiante, où l'ego spirituel est brisé pour que la gloire du Fils soit révélée. Au commencement, le croyant peut être animé d'un zèle sincère mais encore centré sur lui-même, cherchant à démontrer sa foi, à prouver sa transformation, à être vu comme un modèle.

Mais cette posture, bien que parfois noble en apparence, détourne les regards de Celui qui seul mérite l'adoration : « **Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable** » (1 Timothée 3 v. 6).

Le prophète Ésaïe l'affirme sans détour : « **Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai ma gloire à aucun autre** » (Ésaïe 42 v. 8).

« **Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus** » (2 Corinthiens 4 v. 5). Ce verset est une autre déclaration limpide, presque tranchante, de l'apôtre Paul. Il trace une frontière nette entre le ministère centré sur soi et celui centré sur Christ. Il ne s'agit pas d'un simple choix de style ou de méthode, mais d'une posture spirituelle fondamentale.

Moïse, élevé à la cour de Pharaon, formé dans les arts et la puissance de l'Égypte, était : « **puissant en paroles et en œuvres** » (Actes 7 v. 22). Il aurait pu devenir un homme de scène, un libérateur glorieux selon les standards humains. Mais Dieu l'a conduit dans le désert, loin des regards, pour le briser, le dépouiller, le transformer. Ce n'est qu'après quarante ans d'effacement qu'il est prêt à dire à son Dieu : « **Qui suis-je, pour aller vers Pharaon ?** » (Exode 3 v. 11). Quelle différence d'avec le Moïse du début.

Moïse ne se prêche pas lui-même, il n'impose pas sa propre vision au peuple. Il n'y a pas d'à-peu-près avec lui. Il devient un serviteur, un porte-parole, un canal sanctifié. Il ne cherche pas à être vu, mais à faire voir la puissance de Dieu. Lorsqu'il descend du Sinaï, son visage rayonne, non pas de sa propre gloire, mais de la présence de Dieu (Exode 34 v. 29). Il est devenu un miroir, non une source.

David, jeune berger devenu roi, aurait pu se glorifier de ses exploits : vainqueur de Goliath, chef militaire, poète inspiré. Mais son cœur est tourné vers Dieu.

Lorsqu'il danse devant l'arche, méprisé par Mical, il va lui répondre : « Je veux m'abaisser encore plus... et je serai vil à mes propres yeux » (2 Samuel 6 v. 22). David ne cherche pas à briller devant les hommes, mais à s'effacer devant Dieu. Dans ses psaumes, il ne se prêche jamais lui-même. Il dit : « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire » (Psaume 115 v. 1).

**Il est roi, mais il se fait serviteur. Il est célébré, mais il adore. Il est vu, mais il pointe vers Celui qui est invisible.**

Pierre, au début, est l'image du disciple qui dit « *Regardez-moi !* » : il marche sur l'eau, il parle le premier, il promet fidélité jusqu'à la mort.

Mais il tombe. Il renie. Il est brisé. Et c'est dans ce brisement que le Saint-Esprit l'édifie. À la Pentecôte, il ne parle plus de lui, il prêche Jésus-Christ crucifié et ressuscité (Actes 2 v. 22 à 36).

Plus tard, il écrit : « *Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable* » (1 Pierre 5 v. 6). Pierre est passé de la scène à l'autel. Il ne cherche plus à être le premier, il devient un berger, un témoin, un serviteur. Il ne se prêche pas lui-même. Il dit : « *Jésus-Christ est le Seigneur* », exactement comme Paul dans 2 Corinthiens 4 v. 5.

Moïse, David, Pierre, trois hommes, trois appels, trois brisements. Tous ont commencé avec des forces humaines, des élans personnels, des désirs visibles. Mais tous ont été conduits à l'autel, là où le « moi » est consumé et où Dieu est glorifié. Ils ont cessé de dire « *Regardez-moi !* », et ont commencé à dire, chacun à leur propre manière : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » Et chacun de proclamer, comme une alarme prophétique, comme une sentinelle sur les murailles, ce que le ciel veut faire entendre à la terre : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* »

« *Frederick B. Meyer* » écrit : « *Chaque diminution du moi est une invitation à la croissance de Jésus-Christ !* »

## Chapitre cinq

---

### La prière que Dieu attend.

---

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue », cette parole de Jean-Baptiste (Jean 3 v. 30) n'est pas simplement une déclaration historique, ni une formule pieuse à réciter. Elle est, en plus d'une proclamation prophétique, une prière brûlante que chaque disciple est invité à faire sienne, jour après jour.

C'est l'appel à une vie où le moi s'efface, où les ambitions personnelles s'inclinent, pour que la vie du Christ se déverse pleinement dans notre âme vide. C'est dans ce mouvement d'abandon que nous sommes transformés, jusqu'à ce que notre être tout entier soit absorbé dans sa plénitude. Là, nous ne vivons plus pour nous-mêmes, mais pour Celui qui vit en nous.

C'est une prière brûlante, urgente, universelle. Il ne prie pas en homme frustré ou résigné, il parle en véritable adorateur.

« Il faut qu'il croisse... » (Jean 3 v. 30), cette parole ne se limite pas à une belle déclaration. Elle est une véritable clé spirituelle, une prière de chaque jour, un cri du cœur pour ceux qui veulent voir la vie de Christ grandir en eux. Car toute vie véritable est en Lui. Ce n'est pas une prière que l'on fait une fois en passant, mais un engagement profond à ôter « les souliers de nos pieds » (Exode 3 v. 5), à reconnaître que nous marchons sur un terrain saint, et que notre propre volonté doit céder devant la présence de Dieu.

Christ entre dans nos vies comme une semence divine, comme un enfant spirituel qui doit grandir. Nous sommes enfantés par l'Esprit de Dieu, non pour rester immobiles, mais pour croître en Lui, jusqu'à ce que notre être tout entier soit transformé à son image : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Galates 4 v. 19).

Nous comprendrons alors aisément que cette prière attire la présence divine, car « **Dieu résiste aux orgueilleux mais fait grâce aux humbles** » (Jacques 4 v. 6). Elle est le chant silencieux du cœur qui veut ressembler à Jésus. Elle ne demande pas une amélioration du « moi » pour mieux se mettre en valeur, mais sa crucifixion pure et simple. Elle ne cherche pas à corriger le « moi » ou à le soigner, mais à l'ensevelir pour que Christ ressuscité puisse croître et se manifester librement. La vie chrétienne n'est pas une amélioration de l'homme naturel, mais une substitution. Le « moi » est un voile puissant qui empêche la gloire de Christ de se révéler pleinement dans la vie du chrétien.

C'est en effet la prière des vainqueurs, la prière qui résume toute la vocation du disciple, tout son combat : **un abandon total pour que Christ soit exalté**. Elle n'est pas une formule à réciter, mais une respiration spirituelle, une offrande renouvelée à chaque instant. Jean-Baptiste, en disant « **Il faut qu'il croisse, et que je diminue** », ne cherchait pas à se glorifier dans son humilité ; **il exprimait la vérité profonde que l'homme n'existe que pour préparer le chemin du Seigneur**.

Cette prière devient alors un cri brûlant : « *Seigneur, je renonce à moi-même. Je renonce à mes droits, à mes ambitions, à mon image. Je veux que tu sois vu, que tu sois connu, que tu sois glorifié !* » Elle est le lieu où le moi est crucifié, où le voile intérieur est déchiré, où la chair est mise de côté pour que la vie nouvelle se déploie.

Chaque souffle, chaque heure, chaque jour, le chrétien est invité à assaillir le trône de la grâce. Tel est le chemin de la sanctification, la clé de la communion, la source de la victoire. Là où l'homme s'efface, Christ croît. Là où le disciple renonce, le Royaume s'établit. Là où le cœur s'abandonne, la gloire de Dieu se manifeste.

C'est pourquoi cette prière n'est pas seulement celle de Jean-Baptiste, mais celle de toute l'Église qui attend vraiment le retour du Seigneur : une prière de renoncement, de consécration et de victoire, qui fait de chaque croyant un témoin vivant de la beauté de Christ.

« **George Steinberger** » écrit : « *La croix n'est pas là pour venir en aide à notre veille nature mais pour la dépouiller !* »

**« Watchman Nee »** disait : « *Dieu ne nous demande pas de changer, mais de mourir. La croix n'est pas une réforme, c'est une fin !* »

C'est une prière qui laisse l'Esprit renverser notre égo, détrôner le « moi », éléver le Roi. Le trône du cœur ne peut accueillir qu'un seul roi, et si nous ne prions pas pour que notre « moi » soit détrôné, alors nous nous érigions en rival de Celui qui nous a rachetés.

**« Albert B. Simpson »**, dans ses méditations sur la vie remplie de l'Esprit, voyait cette diminution de soi comme le prélude à une vie de puissance, non pas humaine, mais divine, où le moi est crucifié et le Christ glorifié.

Cette prière, formulée souvent par des soupirs trop profonds pour être exprimés, commence là où l'homme a compris qu'il doit cesser d'agir, pour laisser Dieu commencer à régner dans son cœur. Qu'il brûle nos désirs personnels, nos droits, nos rêves, nos mobiles profonds, jusqu'à ce qu'il ne reste que Lui.

Nous venons tellement souvent à Jésus pour Lui demander de nous aider à réussir dans tel ou tel domaine ; au lieu de Le supplier de nous envahir par son Esprit, de nous remplacer totalement par son Fils, et de nous révéler sa volonté.

**Ne nous trompons pas, notre cœur est trop étroit pour contenir à la fois nos ambitions et sa gloire.** Le cœur du croyant n'est pas fait pour abriter simultanément la poursuite de ses ambitions religieuses personnelles, et la révélation de la lumière divine.

**« George Steinberger »** écrivait encore : « *Que la croix devienne notre demeure, là seulement nous sommes à l'abri !* »

**« Il faut qu'il croisse, et que je diminue ».** Quelle belle prière, si peu entendue dans le christianisme moderne ; elle nous porte vers le lieu du brisement, là où le grain meurt pour porter du fruit ; et si nous ne prions pas pour être brisés, pour être réduits, pour être abaissés, alors nous demeurons stériles, incapables de refléter la vie du Christ, incapables de porter puissamment le témoignage du Royaume.

Ces deux dynamiques sont incompatibles. L'une veut occuper la scène, l'autre veut que nous la quittions pour que Dieu soit tout en tous : « **Personne ne peut servir deux maîtres** » (Matthieu 6 v. 24). Cette parole de Jésus résonne ici avec force.

Le cœur ne peut être partagé sans se déchirer, d'où l'émergence des techniques religieuses humaines qui prétendent soigner le spirituel.

*« A.W. Tozer » nous dit que : « L'Église moderne a substitué des méthodes à la puissance. Là où il n'y a pas de brisement, il faut compenser. C'est ainsi que sont nées les « techniques religieuses », les stratégies, programmes, artifices, qui cherchent à produire ce que seul l'Esprit peut engendrer ! »*

*« John Wesley », dans sa vision de la sanctification, voyait le brisement comme une étape nécessaire vers la perfection chrétienne : « Sans cette prière de réduction, nous restons dans une forme de piété sans puissance ! »*

Face à cette stérilité, l'Église a cherché des solutions humaines. « **Edward Dennett** » et « **John Nelson Darby** » ont observé que lorsque la vie intérieure s'éteint, le système religieux se complexifie. On multiplie les formes, les structures, les méthodes ; **mais le feu du buisson ardent n'est plus là.**

« **Frederick B. Meyer** » ajoutait : « *Le secret de la puissance n'est pas dans la méthode, mais dans l'homme brisé !* » Ce n'est pas ce que nous faisons, mais ce que nous sommes devant Dieu qui détermine notre fécondité.

La croissance du Christ en nous est le seul chemin vers la maturité spirituelle, et cette prière devient alors le lieu de la transformation ; non pas par efforts humains ou « Freudiens », mais par une communion vivante ; non pas par volonté propre, mais par une union sacrée ; non pas par stratégie de la sagesse humaine, mais par la présence du Dieu trois fois saint.

La pensée freudienne, centrée sur l'inconscient, les pulsions, et la sexualité comme moteur du comportement humain, s'est progressivement infiltrée dans les milieux religieux au XXe siècle, notamment à travers la psychologie pastorale, les thérapies chrétiennes et certaines « cures d'âmes ».

Bien que Freud ait été largement critiqué par la chrétienté, ses idées ont profondément influencé des courants modernes qui prétendent « guérir » l'âme par des méthodes purement psychologiques. On cherche aujourd'hui à offrir un bien-être intérieur fondé sur la sagesse humaine, plutôt que sur la repentance, la sanctification et la communion vivante avec Christ. Ce glissement subtil et réel, conduit à une humanisation de l'Église. Peu à peu, la spiritualité se dilue, centrée davantage sur l'homme que sur Dieu, troquant la croix contre le confort intellectuel. Ainsi, l'Esprit est relégué au second plan, la transformation profonde laisse place à une gestion humaine du sacré, ce qui affaiblit considérablement l'Eglise.

Ce dérèglement nous rend faible face aux puissances spirituelles, tout comme Aaron fut rendu impuissant devant le « veau d'or ». En cédant à la pression du peuple, il abandonna l'autorité divine et exposa Israël à ses ennemis : « **Tu as laissé le peuple dans le désordre, et tu m'as exposé à l'opprobre de mes ennemis** » (Exode 32 v. 25).

C'est une réalité dont on ne parle pas beaucoup : le chrétien fondé sur des raisonnements humains, sur une foi façonnée par l'émotion ou la logique seule, sera vite sans force face aux puissances spirituelles des ténèbres. Car le combat auquel nous sommes appelés n'est pas charnel, ni intellectuel, il est spirituel : « **Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes** » (Éphésiens 6 v. 12).

Le chrétien psychologique peut paraître solide en surface : il parle bien, il comprend vite, il raisonne avec finesse ; il peut même prêcher. Mais lorsque l'ennemi se lève, ce vernis craque. Car ce qui n'est pas né de l'Esprit ne peut tenir dans le feu. Ce qui n'a pas été formé dans la communion avec Dieu ne résiste pas à l'assaut des ténèbres. La foi qui repose sur la pensée humaine est vulnérable, instable, exposée, faible. **Le danger est grand pour celui qui confond profondeur spirituelle et stimulation intellectuelle.**

Ainsi, cette prière persévérande, humble et brûlante, est celle que Dieu désire ardemment entendre de nos bouches. Elle ne s'épuise pas avec le temps, car elle est un souffle continu, une offrande quotidienne. C'est vraiment la prière que Dieu attend, car elle prépare le cœur à devenir un temple, un trône, un sanctuaire pour Son Fils.

Elle ne peut rester une simple formule pieuse ou une aspiration vague. Elle doit devenir chez le disciple une vision assidue, une lumière intérieure, une révélation vivante, puissamment éclairée par l'Esprit. L'Esprit ne nous pousse pas à nous diminuer par culpabilité ou ascèse, mais par l'œuvre de la croix. Il révèle la beauté de Christ, sa douceur, sa gloire. Ce n'est pas une disparition, mais une transfiguration, expérience intérieure que le disciple est appelé à vivre : le moi est absorbé dans la lumière de Celui qui est la Vie.

Relisez l'histoire d'Anne (1 Samuel 1.1-19), elle nous offre un exemple éclatant de ce que signifie prier avec sérieux et persévérance. Anne ne se contente pas de désirer un enfant ; elle laisse son besoin pénétrer son cœur jusqu'à l'amertume, jusqu'aux larmes, jusqu'au jeûne spontané. Sa prière devient un cri intérieur, une supplication authentique, et Dieu se souvient d'elle. **La prière efficace naît d'un besoin profond, exprimé avec sincérité, persévérance et un mobile pur.** Dieu attend d'être recherché avec passion, la prière tiède ne peut jamais ouvrir les portes de la lumière divine. La prière persévérande est une quête ardente, une faim spirituelle qui refuse de se satisfaire des apparences et qui poursuit Dieu jusqu'à ce qu'il se révèle.

« **Andrew Murray** » insiste sur la nécessité de persévérer, même lorsque les réponses tardent, car Dieu agit dans le silence pour former notre foi.

Anne nous montre que la prière véritable ne naît pas d'un simple désir ou d'une pensée passagère, mais d'un besoin qui saisit tout l'être. Elle pleure, elle jeûne, elle crie à Dieu. C'est ce que les Pères de l'Église appelaient « *la prière du cœur !* », une prière qui engage l'âme entière. Jésus lui-même insiste sur la grande nécessité de prier sans se lasser (Luc 18.1-8). La veuve importune obtient justice non par sa force, mais par sa constance. La prière persévérande n'est pas une répétition vaine, mais une preuve que l'Esprit nous pousse à continuer jusqu'à ce que la bénédiction soit donnée.

La prière persévérande est une immersion dans la présence de Dieu, une sanctification progressive où l'âme se dépouille de ses résistances. La prière est une entrée en Dieu, où l'on se perd pour se retrouver en Lui. Anne illustre très bien cette vérité : son jeûne, ses larmes, son vœu, sont autant de pas vers une sanctification intérieure qui prépare la naissance de Samuel, fruit de la promesse.

C'est au prix de cette forme de prière que Samuel vit le jour, et c'est au prix de cette même intensité spirituelle que Christ croît en nous pour se manifester dans Sa réalisation glorieuse. Cette prière obtient la bénédiction « du voile déchiré », expression qui renvoie à l'événement central de la croix : lorsque Jésus rendit l'esprit, le voile du Temple se déchira de haut en bas : « **Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas** » (Matthieu 27.50-51).

Cet événement n'est pas seulement un signe historique, mais une révélation spirituelle profonde. Le voile séparait le lieu saint du lieu très saint, empêchant l'homme d'accéder directement à la présence de Dieu. Sa déchirure proclame que l'accès est désormais ouvert, non par les œuvres humaines, mais par le sang de Christ.

Mais cette réalité extérieure possède une puissante dimension intérieure : le voile figure aussi notre propre chair, notre « vieil homme », qui nous sépare de la communion vivante avec Dieu. L'identification à la crucifixion du Seigneur, c'est accepter que ce voile soit déchiré dans notre cœur. C'est consentir à ce que la chair soit crucifiée, afin que l'Esprit nous introduise dans la liberté de la Nouvelle Alliance.

S'identifier à la crucifixion du Seigneur, c'est accepter que ce voile soit déchiré dans notre cœur. C'est consentir à ce que la chair soit crucifiée, afin que l'Esprit nous introduise dans la liberté de la Nouvelle Alliance. Là où l'homme s'efface, Christ peut régner. Là où le moi est brisé, la vie nouvelle se déploie.

Ainsi, la prière persévérande et fervente, comme celle d'Anne, est le chemin par lequel nous entrons dans cette réalité : elle nous conduit à la croix, elle déchire le voile intérieur, elle nous fait passer de la servitude de la chair à la liberté de l'Esprit ; d'une connaissance théologique de Dieu à une connaissance vivante.

Le sang de Christ est le sceau de cette Alliance nouvelle, et la prière est le moyen par lequel nous en expérimentons la puissance. Le voile déchiré est donc plus qu'un symbole historique : il est la proclamation que la séparation est abolie, que l'accès est ouvert, et que la communion avec Dieu est désormais possible dans la simplicité et la puissance de l'Esprit. C'est là la bénédiction promise : une vie où Christ croît en nous, jusqu'à se révéler dans toute Sa gloire.

Lorsque le disciple prononce avec sincérité cette prière « **Il faut qu'il croisse, et que je diminue** », il ne formule pas simplement une pensée pieuse ou une aspiration morale, mais il entre dans une dynamique spirituelle profonde, une offrande intérieure qui devient, aux yeux de Dieu, un parfum « de grand prix ». Ce n'est pas une prière de surface, ni une demande intéressée, mais une disposition du cœur qui s'abandonne.

Dieu ne résiste pas à ce parfum, à cet encens qui monte jour après jour. Il ne l'ignore pas, ne le juge pas, ne le mesure pas : Il le respire avec joie, Il s'en réjouit, Il s'en approche avec tendresse. Car ce parfum n'est autre que celui du Christ Lui-même, reproduit dans l'âme du disciple qui accepte de s'effacer. C'est le parfum de l'humilité, de la soumission, de l'amour sans condition. **Ce parfum, invisible aux yeux du monde et des chrétiens charnels, est pourtant ce qui attire le regard de Dieu.**

Dans le lieu saint, l'encens était brûlé sur l'autel d'or, matin et soir, selon les prescriptions divines. Il ne s'agissait pas d'un simple rituel parfumé, mais d'un acte de communion, de consécration, de présence. L'encens représentait la prière des saints, comme le confirme l'Apocalypse : « **Et un autre ange vint, et se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et il lui fut donné beaucoup d'encens, afin qu'il l'offrît avec les prières de tous les saints** » (Apocalypse 8 v. 3). Ainsi, chaque prière authentique, chaque soupir du cœur tourné vers Dieu, devient encens spirituel, une odeur qui monte vers le ciel.

La prière « **qu'il croisse et que je diminue** », s'inscrit parfaitement dans cette logique. Elle n'est pas une demande centrée sur soi, mais une offrande intérieure, une combustion lente du moi, une ascension silencieuse vers Dieu. Elle ressemble à l'encens dans sa nature : elle est brûlure et parfum, renoncement et adoration, disparition du visible pour révéler l'invisible.

Comme l'encens, elle ne cherche pas à impressionner, mais à honorer. Elle ne s'impose pas, elle se consume. Et dans cette consommation, elle libère une odeur agréable à Dieu : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* »

Ainsi, lorsque le disciple prie de tout son être de diminuer, il ne fait pas que parler, il entre dans le lieu saint, il s'approche de l'autel, il devient lui-même un encens vivant. Et Dieu, respirant cette offrande, s'investit avec satisfaction, car Il reconnaît en elle le parfum de Son Fils : Celui qui s'est abaissé jusqu'à la mort, et qui a été élevé au-dessus de tout.

N'est-ce pas merveilleux ?

« **Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire...** » (2 Corinthiens 3 v. 18).

## Chapitre six

---

### Une prière exaucée par l'épreuve.

---

Jean-Baptiste, précurseur du Christ, n'a pas seulement annoncé la venue du Messie : il a incarné l'humilité radicale nécessaire pour que le Christ soit pleinement révélé.

Sa prière, « **il faut qu'il croisse et que je diminue** » (Jean 3.30), est une offrande totale de soi, un abandon à la volonté divine. Et cette prière fut exaucée, mais pas comme on pourrait l'imaginer ; non par des honneurs ou des triomphes, mais par l'épreuve, la prison, et la mort : « **Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable** » (Romains 12.1).

Jean, prophète flamboyant dans le désert, est réduit au silence dans une cellule. Ce n'est pas un échec, mais une purification. Dans ce lieu de solitude, il disparaît peu à peu du devant de la scène, pendant que Jésus commence à rayonner. Le désert avait préparé Jean à cette obscurité : il savait que sa mission n'était pas de durer, mais de préparer. Dans la prison, Jean diminue extérieurement, mais intérieurement il s'unit au mystère du Christ qui, lui aussi, connaîtra l'humiliation.

Jean meurt décapité, victime de l'injustice et de la frivolité des puissants. Mais cette mort n'est pas vaincante, elle n'est certainement pas une défaite pour Dieu : elle est le sceau de sa fidélité. Il n'a pas cherché à sauver sa vie, mais à la livrer pour la vérité. En mourant, il disparaît totalement, laissant toute la place au Christ pour manifester sa gloire. Sa prière est accomplie : il a diminué jusqu'au bout, pour que Jésus croisse pleinement.

« **Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera** » (Marc 8.35).

Comme pour Jean, Dieu ne répond pas à notre désir de voir sa gloire par une vision spectaculaire, mais par un appel à mourir à nous-mêmes ; pour que nous puissions être transformés et capables de la recevoir.

C'est une pédagogie divine : il nous façonne à son image en nous invitant à passer par la croix, comme le Christ, pour entrer dans la résurrection : « **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive** » (Matthieu 16.24).

Il est une vérité profonde, confirmée par les voix prophétiques et pastorales de tant de témoins de la foi, que la gloire de Dieu ne se manifeste jamais à l'homme tant que celui-ci n'a pas consenti à mourir à lui-même.

Cette mort à soi-même, loin d'être une annihilation, est en réalité une entrée dans la vie véritable, celle où Christ devient tout en tous (Colossiens 3.11), et où le croyant, dépouillé de son ancienne nature, est revêtu de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité (Éphésiens 4.24).

Moïse, figure emblématique de cette quête, s'écria : « **Fais-moi voir ta gloire** » (Exode 33.18), comme beaucoup d'entre nous aujourd'hui ; et la réponse divine fut de le placer dans le creux du rocher, de le couvrir de sa main, et de ne lui permettre de voir que l'arrière de sa gloire, car nul ne peut voir Dieu et vivre (Exode 33.20-23). Ce creux du rocher, interprété par de nombreux auteurs comme une image prophétique du Christ crucifié, est le lieu de la sécurité, du refuge, mais aussi du dépouillement, car c'est là, dans la faille de la pierre, que l'homme est caché pour ne pas être consumé, et c'est là qu'il est rendu apte à contempler, même partiellement, la majesté divine.

Dieu ne peut nous remplir que lorsque nous sommes vides ; il ne peut nous revêtir que lorsque nous sommes nus ; il ne peut nous glorifier que lorsque nous sommes morts avec Christ, unis à Lui dans le creux de Sa mort. C'est à ce moment-là qu'il peut nous cacher en Christ, lorsque nous sommes morts à notre vieille nature.

Frères et sœurs, nous avons tous prié un jour comme Jean-Baptiste : « **Il faut qu'il croisse et que je diminue** » (Jean 3.30). Cette prière de Jean-Baptiste est le cri de tout cœur qui veut vraiment suivre le Christ. Mais cette prière inspirée par l'Esprit, si belle, est aussi redoutable. Car pour que Christ croisse en nous, il faut que notre moi soit brisé, purifié, transformé.

Et tout cela passe principalement par le feu des épreuves : « Le creuset est pour l'argent, et le four pour l'or ; mais c'est l'Éternel qui éprouve les cœurs » (Proverbes 17.3).

La mort à soi-même, ce dépouillement intérieur que Dieu exige pour révéler sa gloire, ne s'opère pas dans le confort ni dans la facilité, mais dans le feu de l'épreuve, dans la fournaise ardente où le moi est consumé, où les scories de l'âme sont brûlées, où le cœur est mis à nu pour être façonné à l'image du Christ. C'est là que l'image de la purification de l'or devient une parabole puissante de la sanctification.

L'or, ce métal précieux, ne devient véritablement pur qu'après avoir été soumis à une chaleur intense, une température capable de liquéfier sa masse et de faire remonter à la surface toutes les impuretés qui s'y trouvent. Le fondeur, artisan de cette transformation, ne cesse de scruter la matière en fusion, et il sait que l'or est enfin pur lorsqu'il peut se voir dans le métal comme dans un miroir, lorsque son visage se reflète sans distorsion, sans voile, sans altération.

Ainsi en est-il de Dieu avec nous. Il nous place dans le creuset de l'épreuve, non pour nous détruire, mais pour nous purifier de notre propre image, et pour nous rendre capables de refléter sa propre image.

« Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra » (1 Pierre 4.12-13).

Souvenez-vous des amis de Daniel, ils furent jetés dans la fournaise ardente, chauffée sept fois plus que d'ordinaire. Pourtant, au cœur de cette épreuve, quelque chose d'inattendu se produisit : ils ne furent ni consumés, ni même atteints par la fumée. Rien ne brûla... sauf leurs liens.

« Alors le roi Nebucadnetsar fut effrayé... N'avons-nous pas jeté trois hommes liés dans le feu ? ... Voici, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et ils n'ont point de mal ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux » (Daniel 3.24-25).

Ce récit n'est pas seulement historique, il est étonnamment prophétique pour nous. Car dans la fournaise de l'épreuve, Dieu ne cherche pas à nous détruire, mais à nous libérer. Ce feu n'est pas celui du jugement, mais celui de la purification. Ce qui disparaît dans la fournaise, ce ne sont pas les hommes, mais les liens. Et le plus profond de ces liens, c'est notre vieille nature ; cet « orgueilleux moi » qui résiste à Dieu, qui veut contrôler, comprendre, dominer.

Et dans ce feu, si nous acceptons de ne pas fuir, nous découvrons une présence : celle du Quatrième, du Christ au milieu de l'épreuve. Il ne nous observe pas de loin, Il marche toujours avec nous dans le feu de l'épreuve. **Je le répète, dans la fournaise, Dieu ne nous abandonne pas, Il nous transforme.**

Le prophète Malachie l'annonce formellement : « **Il s'assiéra, fondera et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice** » (Malachie 3.3). Ce feu est celui de la souffrance, de la perte, de la contradiction, de l'humiliation ; mais n'oublions pas qu'il est aussi le feu de l'amour, car Dieu ne châtie que ceux qu'il aime (Hébreux 12.6), et il ne permet l'épreuve que pour produire en nous une foi plus précieuse que l'or périssable (1 Pierre 1.7).

**Ce n'est pas l'épreuve en elle-même qui glorifie Dieu, mais la foi purifiée qu'elle produit, cette foi qui reflète le visage du Christ, cette foi qui devient miroir de la gloire divine.**

Ainsi, les épreuves ne sont pas des interruptions dans le plan de Dieu, mais des révélateurs de sa sagesse, des instruments de sa grâce et pour que cette prière soit exaucée, il nous faut passer par le feu. Les épreuves ne sont pas des accidents ou des punitions : elles sont des instruments divins, des creusets où Dieu façonne ses enfants à l'image de son Fils.

Rien n'est laissé au hasard dans le dessein éternel de Dieu pour chacune de nos vies ; chaque douleur, chaque perte, chaque contradiction, chaque humiliation, chaque feu traversé est une étape dans le processus mystérieux de transformation, où le « moi » est consumé et où Christ est formé en nous. Les épreuves sont le moyen par lequel Dieu nous apprend à ne plus vivre par la chair. C'est son œuvre.

Elles nous dépouillent, nous brisent, nous humilient ; non pour nous détruire, mais pour nous libérer. Dans la souffrance, notre volonté propre est crucifiée. Ce n'est qu'alors que la vie de Christ peut se manifester pleinement en nous : « Si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui » (2 Timothée 2.11).

Frères et sœurs, les épreuves ne sont pas des obstacles à éviter, mais des portes à franchir. Nous nous devons de les accepter comme on accepte une bénédiction. Elles nous brisent pour nous guérir, nous humilient pour nous éléver, nous dépouillent pour nous remplir : « Après m'avoir éprouvé, je sortirai pur comme l'or » (Job 23 v. 10).

« C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14 v. 22). Et chaque fois que nous franchissons l'une de ces portes, nous laissons derrière nous un peu plus de nous-mêmes, nous avançons un peu plus dans le Christ, jusqu'à ce que notre vie soit entièrement cachée en lui, et que Dieu puisse se voir en nous comme dans un miroir purifié.

Jean-Baptiste, prophète du désert, homme de feu et de vérité, se retrouve enfermé dans une prison obscure. Lui qui proclamait la venue du Messie est maintenant réduit au silence. Et pourtant, cette prison n'est pas une fin : elle est un merveilleux passage. Elle représente toutes les épreuves, les blocages, les douleurs, les situations difficiles et humiliantes que le chrétien peut rencontrer dans sa marche avec Dieu : « Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité, et je crée l'adversité (mal, désastre, douleur, affliction, en hébreu) ; moi, l'Eternel, je fais toutes ces choses » (Ésaïe 45.7).

Nous y voyons le symbole des saisons d'incompréhension, de solitude, de silence. Dans ces moments, nous ne comprenons plus les voies de Dieu (la maladie, les injustices, les échecs, les silences de Dieu), nos prières semblent sans réponse, notre foi est mise à l'épreuve : « N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux (mal, désastre, douleur, affliction, en hébreu) et les biens ? » (Lamentations 3.38).

« Vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis » (Hébreux 10.36).

Nos épreuves ne sont pas des impasses, mais des chambres d'enfantement spirituel, des creusets silencieux où Dieu travaille dans l'obscurité, loin des regards, pour façonnez en nous l'image de son Fils.

Comme Joseph jeté dans la prison d'Égypte, comme Jérémie enfermé dans la citerne, comme Paul enchaîné dans les geôles romaines, comme Jean sur l'île de Patmos et bien sûr Jean Baptiste dans sa prison, nous découvrons que ces lieux de confinement sont en réalité des lieux de révélation, de véritables bénédictions, des antichambres de la gloire, des laboratoires de la transformation intérieure pour l'œuvre du Saint-Esprit.

L'apôtre Paul, enfermé mais libre, écrivait : « Je suis crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2.20). Cette crucifixion du moi ne se produit pas dans les triomphes, sous les projecteurs et les applaudissements, mais dans les pertes, dans les renoncements, dans les nuits de l'âme. Et lorsque nous sortons de ces prisons, nous ne sommes plus les mêmes : nous portons en nous le parfum de sa présence, la trace de sa gloire, la douceur de sa victoire.

**Jean-Baptiste n'a pas été abandonné.** Sa prison est devenue le lieu où sa prière fut exaucée : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3.30). Il a diminué jusqu'à disparaître, pour que Jésus soit pleinement révélé. De même, nos prisons intérieures, nos épreuves, sont les lieux où le moi diminue et où Christ croît en nous.

Il est plus qu'urgent que les prédateurs réconcilient les chrétiens avec la doctrine de l'épreuve. Trop souvent, la souffrance est perçue comme un signe d'échec, une interruption du plan de Dieu, voire une punition. Pourtant, dans la perspective divine, l'épreuve est un outil de croissance, un creuset de transformation, une porte vers la maturité spirituelle. Dieu ne promet pas l'absence de combat, mais Sa présence au cœur du combat. Et c'est dans l'épreuve que la foi se purifie, que les racines s'enfoncent, que la dépendance envers Dieu devient réelle. Sans épreuve, il n'y a pas de profondeur. Sans brisement, il n'y a pas de révélation.

L'apôtre Paul nous rappelle cette vérité avec force : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la

**tentation, Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter »** (1 Corinthiens 10 v. 13).

Ce verset n'est pas une promesse d'évitement de l'épreuve, comme les disciples qui ont demandé au Seigneur d'arrêter la tempête, mais une assurance de fidélité. Les prédicateurs doivent donc enseigner non seulement la victoire, mais aussi le chemin qui y mène, et que la croix précède toujours la couronne.

Frères et sœurs, la mort de Jean-Baptiste n'est pas seulement un événement tragique dans l'histoire biblique mais elle est un symbole puissant, une image spirituelle de ce que tout chrétien est appelé à vivre : la mort à soi-même, le point de rupture entre notre vieille nature et la vie nouvelle en Dieu, entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle, entre ce qui est terrestre et ce qui est céleste.

La disparition effective du « vieil homme » marque la fin de toute résistance de celui qui prépare, annonce, mais ne possède pas encore la plénitude. Sa mort ouvre la voie à la pleine et totale révélation du Christ. Le chemin du Seigneur est prêt : **« Si le grain de blé ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »** (Jean 12.24).

La mort de Jean-Baptiste est une image de ce que Dieu veut accomplir en chacun de nous par les épreuves. Je le répète, Il ne veut pas améliorer notre vieille nature : Il veut la crucifier. Ce n'est qu'en mourant à nous-mêmes que nous devenons libres pour vivre par Christ. **Jean-Baptiste meurt, et c'est le point final de son ministère terrestre. Mais c'est aussi le point de départ de la révélation du Fils de Dieu.**

De même, notre mort à nous-même est le seuil où l'œuvre de Christ peut enfin se déployer sans obstacle : **« J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi »** (Galates 2.20).

La mort de Jean a entraîné l'apparition de la lumière de Christ. La mort donne la vie. Ce n'est pas une perte, c'est une naissance. Ce n'est pas une fin, c'est un commencement : **« Après m'avoir éprouvé, je sortirai pur comme l'or »** (Job 23.10).

## **Châtiment.**

Extrait du livre d' « **Andrew Murray** » : « La vie nouvelle ».

« Heureux l'homme que tu châties, ô Eternel ! Et que tu instruis par ta loi ; afin que tu le mettes à couvert des jours d'adversité » (Psaume 94.12).

« Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole. Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts » (Psaume 119.67-71).

« Nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » (Hébreux 12.10).

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience » (Jacques 1.2-3).

Chaque enfant de Dieu est appelé, tôt ou tard, à entrer dans l'école de l'épreuve. Ce que la Bible enseigne à ce sujet est confirmé par l'expérience. De plus, les Écritures nous invitent à considérer comme une joie parfaite le fait d'être conduit par Dieu dans cette école.

Il fait partie de notre bonheur céleste d'être éduqués et sanctifiés par notre Père, même à travers le châtiment. Ce n'est pas l'épreuve en elle-même qui apporte la bénédiction (Ésaïe 5.3 ; Osée 7.14-15 ; 2 Corinthiens 7.10). De la même manière qu'il est inutile que la terre soit arrosée ou labourée si aucune semence n'y est plantée, certains enfants de Dieu traversent des épreuves sans en retirer de bénédiction durable.

Leur cœur s'adoucit un moment, mais ils ne savent pas comment recevoir une transformation profonde. Ils ignorent ce que le Père cherche à accomplir en eux à travers l'épreuve.

## **Les quatre éléments d'une bonne école spirituelle.**

Comme dans toute bonne école, quatre éléments sont essentiels : un but clair, un bon manuel, un professeur compétent et un élève volontaire.

## **Comprendre le but de l'épreuve.**

Le but de l'épreuve est la sainteté. C'est la plus haute gloire du Père, et aussi celle de son enfant. Dieu nous corrige pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté (Ésaïe 27.8-9 ; 1 Corinthiens 11.32 ; Hébreux 2.10 ; 12.11).

Souvent, le chrétien cherche seulement du réconfort dans l'épreuve. C'est un début, mais le Père veut bien plus : Il veut nous rendre saints pour toute notre vie. Quand Job a dit : « **Béni soit le nom de l'Éternel** » (Job 1.21), ce n'était que le commencement de son apprentissage. Dieu voulait lui enseigner davantage. Il souhaite que notre volonté s'unisse à la sienne, non seulement dans l'épreuve, mais dans tous les domaines de notre vie. Il veut nous remplir de son Esprit et de sa sainteté. C'est cela le but de Dieu, et c'est ce que nous devons rechercher dans l'école de l'épreuve.

## **Lire la Parole de Dieu pendant l'épreuve.**

La Bible doit être notre livre de lecture dans l'épreuve. C'est dans l'affliction que Dieu nous enseigne à travers sa loi. Sa Parole nous révèle pourquoi le Père nous corrige, combien Il nous aime au milieu de la souffrance, et combien ses promesses sont riches en consolation. L'épreuve donne une nouvelle profondeur à ces promesses. Dans le châtiment, nous devons nous appuyer sur la Parole (Psaume 119.49-50,92,143 ; Ésaïe 40.1 ; 43.2 ; 1 Thessaloniciens 4.8).

## **Laisser Jésus nous enseigner.**

Jésus doit être notre professeur. Lui-même a été sanctifié par la souffrance, et c'est dans la douleur qu'il a appris l'obéissance parfaite. Son cœur est rempli de compassion. Nous devons entretenir une relation étroite avec Lui. Plutôt que de chercher du réconfort auprès des hommes, nous devons donner à Jésus l'occasion de nous enseigner. Passons du temps seul avec Lui, dans la prière et la méditation de sa Parole (Ésaïe 26.16 ; 61.1-2 ; Hébreux 2.10,17-18 ; 5.9).

Le Père nous a donné la Parole, l'Esprit et le Seigneur Jésus pour nous sanctifier.

**L'affliction et le châtiment ont pour but de nous conduire à Jésus,** afin qu'Il nous rende participants de sa sainteté. C'est dans la communion avec Lui que la consolation devient vraiment réelle et profonde (2 Corinthiens 1.3-4 ; Hébreux 13.5-6).

### **Être un élève volontaire.**

Nous devons reconnaître notre ignorance et ne pas penser que nous comprenons déjà toute la volonté de Dieu. Il faut demander à Dieu de nous enseigner la leçon qu'Il veut nous transmettre dans l'affliction. Pour les humbles, Dieu promet l'enseignement et la sagesse. Il faut garder une oreille attentive, un cœur paisible et tourné vers Dieu.

Sache que c'est le Père qui t'a placé dans cette école. Abandonne-toi avec confiance pour recevoir son enseignement. Il te bénira abondamment (Psaume 25.9 ; 39.2,10 ; Ésaïe 50.4-5).

### **L'épreuve : une bénédiction cachée.**

La Bible dit : « Heureux l'homme que tu corriges, et que tu instruis par ta loi » (Psaume 94.12). « Considérez comme une parfaite joie les diverses épreuves... afin que vous soyez parfaits, ne manquant de rien » (Jacques 1.2-4).

Considérez le temps de l'épreuve comme un moment de bénédiction, une période de dialogue intime avec le Père, une occasion d'être rendu participant de sa sainteté. Alors, vous pourrez dire avec joie : « Il est bon pour moi d'avoir été affligé, afin que j'apprenne tes statuts » (Psaume 119.71).

Dans le châtiment (l'épreuve), il est essentiel d'être convaincu que c'est la volonté de Dieu. Même si l'épreuve vient de notre propre erreur ou de la méchanceté des hommes, nous devons reconnaître que Dieu l'a permise. C'est ce que nous voyons dans la vie de Joseph et de Jésus. **Aucun repos n'est possible sans cette acceptation volontaire.**

Dieu ne veut pas seulement l'épreuve, mais aussi la consolation, la puissance et la bénédiction qu'elle contient. Celui qui reconnaît la volonté de Dieu dans le châtiment est sur le chemin de la grâce.

La volonté de Dieu est aussi parfaite que Dieu lui-même. Il n'y a donc aucune crainte à s'y abandonner. Personne ne perd rien en jugeant bonne la volonté de Dieu. La véritable sainteté consiste à connaître, adorer et s'unir entièrement à la volonté de Dieu.

Dans l'épreuve, ne cherchez pas la consolation auprès des hommes ni auprès des vanités de ce monde. Ne vous attachez pas trop à eux. Tournez-vous plutôt vers Dieu et sa Parole. Le but de l'épreuve est de vous détacher de ce qui est terrestre, afin que vous puissiez vous tourner pleinement vers Dieu et lui donner le temps d'unir votre volonté à la sienne.

### **Demeurez en Christ dans l'affliction et dans l'épreuve.**

Extrait du livre d' « *Andrew Murray* » : « Demeurez en Christ ».

« **Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit** » (Jean 15.1).

Aucune plante ne donne une image plus fidèle des relations de l'homme avec Dieu que le cep de vigne. Aucune ne produit un fruit aussi savoureux et fortifiant, tout en ayant une tendance si marquée à pousser des jets sauvages et inutiles. Aucune ne réclame autant de soins, de culture, ni ne demande à être taillée aussi souvent et aussi sévèrement. Mais aucune non plus ne récompense plus richement le cultivateur de ses peines.

Le Sauveur souligne, par un seul mot, la nécessité d'émonder la vigne et le résultat merveilleux qu'on obtient par ce moyen. Quelle lumière ce mot jette sur les souffrances des croyants ! Quels trésors de consolation il renferme pour les heures d'épreuve : « **Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte plus de fruit** ». **Par ces paroles, Jésus prépare ses disciples, si facilement ébranlés dans leur confiance, à voir dans chaque affliction un message les invitant à demeurer plus intimement en lui.**

Nous faire demeurer en Christ, tel est en effet le but du Père en envoyant l'épreuve. L'arbre tourmenté par l'orage enfonce ses racines plus profondément dans le sol ; de même, par la souffrance, le Père veut nous faire pénétrer plus avant dans l'amour du Sauveur.

Nos coeurs sont enclins à s'éloigner de lui ; la prospérité et les jouissances nous satisfont trop aisément et nous rendent improches à sa communion.

C'est une grâce du Père de semer des tristesses sur notre route, de nous priver momentanément de joies devenues dangereuses. Il le fait pour nous amener à sentir plus vivement notre état de péché, pour nous pousser à chercher notre repos en Christ, afin que, lorsque l'affliction sera ôtée, nous soyons affermis en lui, et que, même dans la prospérité, il demeure notre seule joie. Quoi qu'il en coûte d'affliger, il n'épargnera pas les châtiments les plus douloureux si, par-là, il peut ramener son enfant à demeurer en son Fils bien-aimé.

Appliquons-nous donc à voir dans toute épreuve, grande ou petite, un témoignage de son amour. Demeurons en Christ, et nous aurons part à toutes les bénédictions que Dieu nous destine dans l'affliction. Notre assurance en son fidèle amour s'affermira, et la puissance de son Esprit accomplira en nous cette promesse : « **Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté** » (Hébreux 12.10).

Notre croix deviendra un moyen de communion avec la sienne ; rendus semblables à notre Sauveur dans ses souffrances, nous connaîtrons plus intimement son amour. Nous serons purifiés de toute souillure, affinés comme l'or, de sorte que l'image même de Christ se reflétera en nous. La puissance de la chair sera détruite, l'impatience et la volonté propre domptées, remplacées par la douceur et l'humilité de Jésus.

**Un croyant peut passer sans profit par beaucoup d'afflictions ; mais s'il demeure en Christ, il en retire la bénédiction.**

Demeurons en Christ, et nous trouverons en lui une abondante consolation. Dans l'affliction, nous cherchons souvent la consolation d'abord, le fruit ensuite. Le Père céleste n'oublie pas de nous consoler ; mais il nous aime d'un amour tel que, pour lui, notre progrès spirituel est l'objectif premier. S'il console, c'est pour tourner le cœur meurtri vers lui ; s'il refuse la consolation, son but est le même. C'est en nous rendant participants de sa sainteté qu'il nous donne la vraie consolation.

Le Saint-Esprit est le Consolateur, non seulement parce qu'il nous parle de l'amour de Dieu, mais surtout parce qu'il nous sanctifie et nous met en communion intime avec Christ, et, par lui, avec Dieu.

En Christ, le cœur du Père se révèle à nous. Où pourrions-nous être mieux consolés que dans le sein du Père ? En lui, nous trouvons la plénitude de l'amour divin, la tendre sollicitude d'une mère. Que demander de plus ? En lui, nous recevons le centuple de ce que nous perdons, et nous voyons que Dieu ne nous dépouille que pour nous enrichir. En lui, la souffrance est sanctifiée et devient le gage que l'Esprit de Dieu repose sur nous et nous prépare pour la gloire éternelle.

Demeurons en Christ au temps de l'affliction, et nous porterons beaucoup de fruit. L'expérience que nous ferons alors de sa tendresse et de l'amour du Père nous amènera à ne plus vivre que pour sa gloire et pour faire connaître à d'autres ce merveilleux amour. Ayant appris le renoncement à nous-mêmes et à notre propre volonté, nous saurons compatir à la misère des autres ; assouplis par l'épreuve, nous serons préparés à devenir, suivant l'exemple de Jésus, serviteurs de tous. Déjà, pendant l'affliction, nous profiterons de notre retraite forcée pour intercéder en faveur de nos semblables.

La pensée que le Père nous afflige pour nous faire porter plus de fruit nous disposera à nous soumettre, afin que son désir, devenu le nôtre, soit accompli : « **Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit** » (Jean 15.1).

Le temps de l'affliction sera ainsi un temps béni, qui fera de nous des vases sanctifiés, propres au service du Maître et préparés pour toutes sortes de bonnes œuvres. Rappelons-nous seulement que, dans l'affliction, la seule chose à faire est de demeurer en Christ.

Tenons-nous en garde contre les consolations et distractions que, trop souvent, nos amis veulent nous apporter ; et que Jésus seul soit notre Consolateur. Réjouissons-nous enfin dans la pensée qu'une communion plus intime et un fruit abondant seront certainement l'issue de l'épreuve, puisque c'est le Vigneron lui-même qui émonde (*Fin de l'extrait – Vous trouverez ces livres en entier sur bible-foi.com*).

## Chapitre sept

---

### La foi dans la nuit de l'épreuve.

---

Il existe des moments dans la vie chrétienne où la foi doit apprendre à respirer sans voir, à se maintenir sans comprendre, et à aimer le Seigneur sans ressentir. C'est le chemin de la confiance nue, dépouillée de tout appui sensible.

Jean-Baptiste lui-même, celui dont Jésus a déclaré : « **Parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a point paru de plus grand** » (Matthieu 11.11), a connu ce passage obscur où l'âme est appelée à croire malgré l'absence de lumière immédiate.

Dieu conduit souvent ses enfants dans des ténèbres apparentes pour les amener à une dépendance totale de Christ. La nuit spirituelle est parfois le lieu où la lumière de Dieu devient la plus réelle, car elle ne dépend plus de nos sens mais de Sa présence invisible. Le psalmiste l'exprime ainsi : « **Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier** » (Psaume 119.105). Dans la nuit, la lampe ne révèle pas tout le chemin, mais seulement l'étape suivante.

De même qu'une voiture a un besoin vital de phares en état de marche lorsqu'elle roule de nuit, surtout le long d'une falaise invisible dans l'obscurité, ainsi le croyant a besoin de l'éclairage de la Parole et de l'Esprit pour avancer sans trébucher. Jésus a dit : « **La nuit vient, où personne ne peut travailler** » (Jean 9.4). De vous à moi, je crois sincèrement que la nuit est déjà bien présente. L'obscurité de l'épreuve est une invitation à expérimenter la suffisance de Christ : Quand les phares de la raison s'éteignent, la lumière de Sa présence demeure. Et Jésus lui-même affirme : « **Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie** » (Jean 8.12).

L'Église doit apprendre à marcher dans les épreuves, non pas en cherchant des sécurités humaines, mais en s'appuyant sur la lumière intérieure du Saint-Esprit.

Marcher dans la nuit spirituelle n'est pas une défaite, mais une école de confiance. Comme Jean-Baptiste, comme les prophètes, comme les apôtres, nous sommes appelés à tenir ferme dans l'obscurité, sachant que la lumière de la Parole et de l'Esprit suffit pour guider nos pas.

Sur les rives du Jourdain, Jean-Baptiste avait désigné Jésus avec une assurance vraiment éclatante : « **Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde** » (Jean 1 v. 29) ; mais il se retrouve, quelques mois plus tard, enfermé dans sa prison, dans le silence et l'humiliation, à poser cette question bouleversante : « **Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?** » (Matthieu 11 v. 3).

Quelle tension, quel mystère ! Celui qui avait reconnu le Christ par révélation divine, doute maintenant dans la nuit. Ce n'est pas un reniement, c'est une terrible épreuve. Entre la lumière du Jourdain et l'obscurité de la prison, Dieu travaille la foi de son serviteur. **Ce n'est plus la foi de celui qui voit le ciel s'ouvrir, mais celle de celui qui demeure ferme quand tout s'est refermé.**

Jean avait prêché un Messie puissant, et voici que tout semble contraire à l'attente du prophète. N'est-ce pas souvent notre propre expérience de vie ? Le ciel paraît muet, et les murs épais de la prison étouffent la voix qui, jadis, faisait trembler les foules. C'est là, dans cet effacement, que la foi doit devenir pure : **croire non plus dans ce que l'on voit du Christ, mais dans ce qu'il est.**

Le Seigneur ne reproche pas à Jean son trouble ; Il lui répond par des signes : « **Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres** » (Matthieu 11.5). Autrement dit : « *le Royaume agit, même si tu ne le vois pas !* » Et Il ajoute cette phrase douce et tranchante : « **Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute** » (v. 6).

**C'est toute la pédagogie du ciel : dans l'épreuve, Dieu ne nous explique pas tout, mais Il nous révèle qu'il agit encore.** La foi véritable consiste à demeurer dans Sa main quand on ne comprend plus Ses voies. Jean, dans sa cellule, ne sait pas que Jésus est en train de l'honorer publiquement devant les foules : « **Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? ... Un prophète ? Oui, et plus qu'un prophète** » (v. 8 et 9).

Ainsi, tandis que Jean chancelle dans le doute, Jésus le couvre de gloire. Telle sera aussi notre récompense...

Croire dans la prison, c'est apprendre que Dieu n'a pas cessé d'être Dieu, même quand Il paraît se taire. C'est découvrir que l'obscurité ne change pas Sa lumière, que le silence ne change pas Sa voix, que la solitude ne change pas Sa fidélité. Jean-Baptiste est dans la main de Dieu, même s'il est dans celle d'Hérode. Et c'est là que son ministère s'achève, non dans le bruit des foules, mais dans le dépouillement d'un cœur purifié, prêt à laisser toute la place à Celui dont il avait dit : « **Il faut qu'il croisse, et que je diminue** ».

Ainsi, la foi dans l'épreuve est le lieu où cette parole prend chair. Diminuer, ce n'est pas disparaître, c'est faire place à la gloire du Christ. Jean ne verra pas les œuvres accomplies, mais il en aura été le héraut. Et au jour de la lumière, quand tout sera révélé, il comprendra que rien n'a été perdu : même sa prison, même son silence, ont été le théâtre secret où Dieu préparait la victoire.

**La vraie foi ne consiste pas seulement à croire que Dieu agit, mais à demeurer unis à Lui quand tout semble nier Son action.** Dans l'épreuve, Dieu ne cherche pas des héros, mais des coeurs unis à Son Fils crucifié, capables d'aimer quand tout se brise, de louer quand tout s'éteint, de demeurer dans Sa main même quand cette main paraît peser. C'est là le mystère de la foi profonde : elle ne vit pas d'explications, mais de communion dans l'abandon.

Jean-Baptiste, enfermé dans sa prison, est déjà dans cette école. Il ne sait pas encore qu'il est en train de participer au ministère même du Christ souffrant. Car avant que Jésus ne soit livré entre les mains des hommes, Jean, lui aussi, a été livré. Avant que le Messie ne soit réduit au silence devant Pilate, Jean a connu le silence de la captivité.

Avant que la voix de Jésus ne s'éteigne sur la croix, la voix de Jean qui criait dans le désert a été étouffée par les pierres d'une cellule. Ainsi, le Précurseur entre dans la communion de Celui qu'il annonçait.

La foi véritable consiste à partager la coupe. Ce n'est pas une foi qui réclame la délivrance immédiate, mais celle qui apprend à dire, avec le Fils : « **Non pas ma volonté, mais la tienne** » (Luc 22 v. 42).

**Car la foi chrétienne n'est pas une arme pour forcer la main de Dieu, mais une main qui s'ouvre pour Le laisser être Dieu.** Elle croit, non pas parce qu'elle contrôle, mais parce qu'elle se confie.

Quand Jésus fut cloué au bois, Il ne vit plus les foules, ni les miracles, ni les promesses visibles. Il n'y avait plus que la nuit, la douleur, et une seule parole suspendue à Son cœur : « **Père, entre tes mains je remets mon esprit** » (Luc 23 v. 46). C'est cela la foi à son plus haut degré : remettre son souffle à Dieu quand tout souffle humain s'éteint. Et c'est cette même foi que Jean-Baptiste, dans l'obscurité de sa prison, a incarnée avant même que la croix n'apparaisse sur le Golgotha.

Ainsi, la foi n'est pas seulement le moyen d'obtenir quelque chose de Dieu, elle est le lieu où Dieu se révèle Lui-même. Celui qui croit dans la nuit, devient participant de la nature divine ; celui qui garde la foi dans la souffrance devient semblable à Celui qui, souffrant, n'a point cessé d'aimer : « **Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui** » (2 Timothée 2.12).

Jean-Baptiste ne sortira jamais de sa prison, et pourtant, dans la lumière éternelle, il est debout auprès de l'Agneau qu'il avait annoncé. Car la foi véritable ne triomphe pas toujours dans le visible, mais elle inscrit sa victoire dans l'éternité avec tous les hérauts de la foi. Là où la raison se brise, la foi s'enracine. Là où le monde voit la défaite, le ciel voit la communion. Et cette foi, pure, nue, désarmée, devient le plus grand témoignage que l'homme puisse rendre à Dieu : **il est digne d'être cru, même quand Il semble se taire.**

Il y a, dans la foi véritable, un regard qui traverse l'invisible. Ce n'est pas un regard de la chair, mais celui du cœur éclairé par la lumière de Dieu. La prison où Jean-Baptiste se trouvait n'était pas plus sombre que celle de Paul ou de Pierre, et pourtant, c'est dans ces lieux de confinement que la lumière du Royaume a le plus brillé.

Jean ne voit plus le ciel ouvert ni la colombe descendre, mais il est encore sous le même regard divin. Paul, enchaîné à un soldat romain, écrit aux Philippiens : « **Je veux connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances** » (Philippiens 3.10). Ce que la foi apprend dans la nuit, c'est que la communion est plus précieuse que la délivrance, que la présence vaut plus que la liberté.

Le monde mesure la victoire par la sortie de prison, n'est-ce pas ? Mais Dieu la mesure par la lumière que l'on porte à l'intérieur.

Dans chaque épreuve, le Seigneur cherche des cœurs capables de croire que Son Royaume avance, même quand tout semble s'effondrer. Il cherche des Jean, des Paul, des Joseph, qui, dans leurs prisons, ne cessent pas de rêver de la fidélité de Dieu. Car la foi qui voit au-delà des murs est celle qui permet au Christ de paraître dans toute Sa beauté. C'est là, dans le dépouillement total, que s'accomplit le mystère de la foi : **Dieu ne libère pas toujours le corps, mais Il libère le cœur.**

Sur le chemin d'Emmaüs, les disciples espéraient un Messie politique, capable de renverser l'opresseur romain : « **Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël** » (Luc 24.21). Mais le Christ désirait accomplir une œuvre plus profonde. Il ne cherchait pas d'abord à libérer des chaînes visibles, mais à ouvrir les yeux de la foi et à enflammer le cœur. Leur regard était fixé sur une délivrance extérieure, alors que Lui voulait atteindre l'intérieur, là où se joue la vraie liberté : « **Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent** » (Luc 24.31).

Et ils dirent : « **Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?** » (Luc 24.32). Car la vraie libération n'est pas celle qui change les circonstances, mais celle qui transforme le cœur : « **Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres** » (Jean 8.36). Dieu promet : « **Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau** » (Ézéchiel 36.26). Ainsi, la liberté que Christ offre n'est pas d'abord physique, politique ou sociale, mais spirituelle et intérieure, une liberté qui demeure même au milieu des oppressions et qui fait brûler le cœur de vie et d'espérance.

Nous, les hommes, sommes si souvent centrés sur nous-mêmes que notre premier cri vers Dieu est de lui demander d'arrêter nos tempêtes. Et nous considérons cela comme étant la véritable foi. Nous voulons qu'il calme le vent, qu'il apaise les vagues, qu'il change nos circonstances extérieures. Mais trop souvent, nous ne discernons pas l'œuvre invisible qu'il est en train d'accomplir dans notre cœur, par le moyen même de l'épreuve. **Je vous parle ici de l'école de la foi !**

Ainsi, lorsque nous supplions Dieu de changer nos circonstances, Lui cherche à changer notre cœur. Il veut nous apprendre à marcher par la foi et non par la vue (2 Corinthiens 5.7), à découvrir que la vraie paix ne dépend pas de l'absence de tempête ou de fournaise, mais de Sa présence au milieu d'elle : « **Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde** » (Matthieu 28.20).

La foi qui voit au-delà des murs ne nie pas la souffrance, elle la traverse. Elle ne supprime pas la nuit, elle y porte une flamme. Elle ne demande pas toujours le miracle, mais elle choisit de demeurer dans l'espérance.

Et quand elle atteint ce point de maturité, elle devient semblable à celle du Christ Lui-même ; cette foi qui, du haut de la croix, voyait déjà le tombeau vide, la résurrection, la joie mise devant Lui.

Cette même foi poussera toujours le véritable disciple à proclamer : « *moins de l'homme pour plus de Dieu !* »

« *Que le nom de Jésus-Christ soit béni, élevé et glorifié à jamais ! Il est notre refuge, notre salut, notre espérance. Béni soit Celui qui nous a rachetés par son sang et qui nous appelle à vivre dans la liberté de son Royaume !* »

## Chapitre huit

---

### Une révélation pour ceux qui « meurent ».

---

Frères et sœurs, la révélation de Christ ne s'arrête pas à Jean-Baptiste. Elle ne s'arrête pas à la prison, ni à la mort du précurseur. Elle continue, elle s'intensifie, elle s'accomplit dans le cœur de tous ceux qui acceptent de mourir à eux-mêmes.

Jésus n'a pas seulement enseigné la mort à soi-même à ses disciples, il en a été l'incarnation vivante. Lui qui était la Parole éternelle a accepté de s'effacer, de se dépouiller, de se taire devant ses accusateurs, de souffrir l'injustice, d'être incompris et rejeté, et finalement de mourir. À la croix, il s'est totalement retiré, laissant toute la place à l'œuvre de rédemption accomplie par son Père. Ce dépouillement volontaire n'était pas une faiblesse, mais l'expression parfaite de l'obéissance et de l'amour.

Ainsi, il nous montre l'exemple : la véritable vie passe par le renoncement à soi, par l'abandon de nos droits et de nos prétentions, afin que Dieu seul soit glorifié. Comme l'écrit Paul : « **Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix** » (Philippiens 2.8). Et c'est précisément dans cette obéissance totale que s'est révélée la puissance de la résurrection et la victoire sur le péché et la mort.

Ce chemin de dépouillement est aussi celui qu'il trace pour nous. Mourir à nous-mêmes, c'est apprendre à céder la place à Dieu, à laisser son œuvre s'accomplir dans nos vies. La croix devient alors non seulement le lieu de notre salut, mais plus encore, aussi l'école de notre transformation.

Jean-Baptiste, le précurseur, a compris que son rôle n'était pas de durer, mais de préparer. Il a proclamé avec humilité : « **Il faut qu'il croisse et que je diminue** » (Jean 3 v. 30). Et Dieu l'a exaucé. Jean est entré dans la prison, puis dans la mort, pour laisser toute la place au Seigneur. Il n'a pas résisté à l'effacement : il l'a embrassé. Sa mort est le sceau de sa mission.

Mais la révélation ne s'arrête pas là. Jésus lui-même, le Fils, a choisi de s'effacer à la croix.

Il n'a pas cherché sa propre gloire, mais celle de son Père : « **Je ne cherche pas ma gloire...** » (Jean 8.50). À la croix, Jésus s'est livré totalement. Il a accepté la mort, non comme une défaite, mais comme le chemin de la révélation du Père. Sa souffrance, son silence, son abandon ont ouvert la voie à l'œuvre de rédemption de Son Père : « **Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix** » (Philippiens 2 v. 8).

**Jean est mort → Christ est apparu.** En Jean-Baptiste s'achève l'Ancienne Alliance, avec tout ce qu'elle portait de figures, de rites et d'attente. Il incarne la fin de notre vieille nature adamique, celle qui ne pouvait produire que l'ombre. Sa mort devient alors le signe du retrait de ce qui était provisoire, afin que la véritable lumière puisse se lever.

Je rappelle que Jean est le seuil entre deux mondes : il ferme la porte de la Loi et ouvre celle de la Grâce. Il est le dernier éclat du crépuscule avant le lever du soleil. Sa mission était de préparer, d'annoncer, de pointer vers l'Agneau de Dieu (Jean 1.29). Mais il devait disparaître pour que la réalité prenne toute la place. Ce n'est pas seulement sa confession, c'est aussi la nôtre.

Car ce mouvement est celui de toute vie chrétienne : mourir à l'ancien pour laisser croître le nouveau. Jean nous enseigne que l'ombre doit céder à la lumière, que la chair doit s'effacer devant l'Esprit, que l'Adam doit mourir pour que le Christ (le dernier Adam) règne en nous. Comme Paul l'écrit : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles** » (2 Corinthiens 5.17).

**Christ est mort → l'Eglise est apparue.** Sa mort n'est pas seulement la fin d'une vie terrestre, elle est le cœur du mystère « pascal », le passage de l'ombre à la lumière, de la séparation à la communion. À la croix, le voile du Temple se déchire : l'accès au Père est ouvert, la distance est abolie, et une nouvelle réalité s'installe.

De son côté transpercé jaillit l'eau et le sang (Jean 19.34), signes de la naissance de l'Église, Corps mystique du Christ. À la Pentecôte, cette naissance se manifeste dans le feu et l'Esprit : un peuple nouveau surgit,

uni non par la chair mais par la vie du Ressuscité. L'Église n'est pas une institution humaine, mais le fruit de la mort et de la résurrection du Fils.

Ainsi s'accomplit la parole : « **Si le grain de blé ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jean 12.24). La mort du Christ n'est pas stérile, elle est féconde. Elle engendre une multitude de frères et de sœurs, un peuple racheté, une communion vivante qui porte son nom et son témoignage jusqu'aux extrémités de la terre.

Ce mystère nous rappelle que l'Église n'existe que par la croix. Elle est née dans le sang, le feu et l'Esprit, et elle demeure vivante tant qu'elle reste attachée à Celui qui l'a engendrée. Mourir avec Christ, c'est entrer dans cette fécondité spirituelle : une vie donnée qui devient semence de résurrection et de communion.

**L'Église doit mourir → pour que la gloire de Dieu soit manifestée à travers Christ.** Cette mort n'est pas une disparition, mais un dépouillement, une purification, un brisement nécessaire. L'institution humaine doit passer par le feu afin que l'Épouse soit rendue pure et resplendissante. Ce chemin est eschatologique et mystique : il annonce non pas la fin de l'Église, mais sa transformation en Corps glorieux, uni à son Seigneur.

« **L'Épouse s'est préparée** » (Apocalypse 19.7) : cette préparation passe par la mort à elle-même, pour que seule la vie du Christ demeure. Comme dans la vision de l'Apocalypse, où l'enfant mâle naît au milieu des douleurs (Apocalypse 12.5), ainsi la véritable Église surgira dans la gloire, enfantée par l'Esprit, purifiée par le feu, et manifestant pleinement le Christ ressuscité.

**... et qu'elle enfante à son tour.** Ce dernier mouvement est puissant : l'Église devient mère, non seulement par l'évangélisation, mais par une véritable génération spirituelle, peut-être celle des derniers temps. Comme une femme en travail, elle traverse les douleurs de l'enfantement afin de donner naissance à une réalité nouvelle. Elle enfante le Royaume, les Fils de Dieu, la Jérusalem céleste. Car « **toute la création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant, dans l'attente de la révélation des fils de Dieu** » (Romains 8.19-22).

Ce cri cosmique rejoint le cri de l'Église : elle porte en elle une semence divine qui doit éclore. Sa mort à elle-même, à ses formes humaines et institutionnelles, devient le lieu où surgit une race céleste, une génération nouvelle, les fils du Royaume.

Ce mystère est celui de l'Apocalypse : l'Épouse se prépare (Apocalypse 19.7), purifiée, dépouillée, rendue resplendissante pour son Époux. Et dans cette préparation, elle enfante les vainqueurs, ceux qui « **suivront l'Agneau partout où il va** » (Apocalypse 14.4). L'Église, en passant par le feu du dépouillement, devient le creuset d'où jaillissent les vainqueurs promis dans l'Apocalypse ; façonnée par l'Esprit, destinée à régner avec Christ.

L'Église brisée devient ainsi le canal par lequel la vie de Christ est libérée. Comme le vase d'albâtre qui doit être rompu pour que le parfum se répande (Marc 14.3), elle est appelée à passer par le brisement afin que l'odeur du Christ se répande dans le monde. Ce brisement n'est pas une défaite, mais le fondement d'une œuvre de grande fécondité : c'est dans la mort que jaillit la vie, dans la faiblesse que se manifeste la puissance de Dieu.

Dans les derniers temps, la mort de l'Église charnelle s'opérera. Centrée sur elle-même, sur ses systèmes humains et ses sécurités visibles, elle revêtira le vêtement de Laodicée, marqué par la suffisance et la superficialité : « **Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu...** » (Apocalypse 3.17). Ce dépouillement est nécessaire, car ce qui est charnel doit mourir pour que ce qui est spirituel vive.

Vous comprenez pourquoi je me dois d'insister et insister encore sur ce sujet tellement important ? Beaucoup pensent que « se préparer » pour le retour du Seigneur signifie engranger simplement des versets bibliques ou une accumulation de savoirs, maîtriser une théologie ou multiplier les activités religieuses. Mais Jésus avertit l'Église de Laodicée : « **Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu** » (Apocalypse 3.17). Autrement dit, il est possible d'être riche en connaissances et en œuvres, mais pauvre en vie spirituelle réelle.

La préparation véritable consiste à laisser l'Esprit transformer notre être, à mourir à nous-mêmes pour que Christ vive en nous. C'est un protocole spirituel, une discipline intérieure, qui nous conduit à régner avec Lui dans le Millénium. Paul le décrit ainsi : « **Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui** » (2 Timothée 2.12). La persévérence n'est pas une performance humaine, mais une fidélité enracinée dans la puissance de l'Esprit. N'oublions pas « **nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté** » (Hébreux 12.10).

« **Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité** » (1 Corinthiens 15.50).

« **Participer à sa sainteté** » ; ce protocole divin est celui du dépouillement, de la purification et de l'obéissance. Il ne s'agit pas de bâtir sur nos raisonnements, mais de nous soumettre à la révélation vivante du Christ dans notre cœur. C'est pourquoi le Seigneur insiste : l'Épouse doit se préparer, non par ses propres forces, mais par l'œuvre sanctifiante de l'Esprit qui la rend resplendissante pour les noces de l'Agneau (Apocalypse 19.7).

Ainsi, cette Église spirituelle dont nous parlons, non façonnée par la sagesse humaine mais par une révélation vivante du Christ, ne sera plus une institution centrée sur elle-même. Elle deviendra un corps organique, animé par l'Esprit, vibrant de la vie du Ressuscité. Elle ne se glorifiera plus de ses structures, de ses traditions ou de ses systèmes, mais de la présence réelle du Seigneur au milieu d'elle.

Ce corps sera marqué par la simplicité et la puissance : une communion vivante où chaque membre reflète le caractère du Christ, où l'amour est la loi, et où la lumière de l'Esprit éclaire toutes choses. Ce n'est plus une institution, mais une habitation de Dieu en Esprit (Éphésiens 2.22), un peuple vivant qui manifeste la gloire du Ressuscité.

Cette Église est l'Épouse qui se prépare au sein du creuset, purifiée et rendue resplendissante pour son Seigneur : « **Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son Épouse s'est préparée** » (Apocalypse 19.7).

## **Le mystère du « reste ».**

Outre le salut en Jésus-Christ, le mystère du reste constitue l'une des plus grandes assurances bibliques : dans les ténèbres, Dieu ne nous laisse jamais sans témoin ; dans la décadence, Il préserve un peuple ; dans le doute, Il suscite la foi ; dans l'apostasie, Il élève un reste.

Ce peuple ne dépend ni de ses propres forces, ni d'aucune faveur humaine, mais uniquement de la grâce, de l'élection et de la fidélité de Dieu. Comme l'exprime Daniel : ceux du reste sont ceux « **qui connaissent leur Dieu** » et qui « **seront fort et agiront avec courage** » (Daniel 11.32).

Le Seigneur nous appelle à la vigilance, à la sainteté, à la constance, et surtout à ne jamais sous-estimer le peu, car souvent c'est dans ce petit nombre que Dieu accomplit ses desseins : la restauration de son peuple et l'avènement glorieux de Christ, préparant le chemin du Seigneur.

Le « reste », tel que défini par l'Écriture, n'est pas une idée vague ou humaine, mais une réalité spirituelle concrète, avec des traits précis que Dieu met en lumière à travers les âges, et que de nombreux auteurs chrétiens ont médités profondément. Paul affirme dans Romains 11.5 : « **Ainsi donc, au temps actuel aussi il y a un reste selon l'élection de la grâce** ». Dans ce passage, le reste n'est pas le fruit d'efforts humains, mais le résultat de la souveraineté de Dieu. Il dit en substance : « *Oui, Israël a été façonné par le Potier, mais de cette argile initiale, Il prend un reste !* » ; et ce qui impressionne, c'est que ce « reste » est choisi selon l'élection de Dieu, dans toutes les périodes du peuple de Dieu et de l'Eglise, et non selon le mérite d'une organisation humaine.

L'œuvre de Dieu n'est jamais vaine, car dans le « reste » fidèle, Il voit Son dessein pleinement accompli et manifesté. Comme le rappelle le prophète Esaïe : « **Si l'Éternel des armées ne nous avait laissé un très petit reste, nous aurions été comme Sodome, nous aurions ressemblé à Gomorrhe** » (1.9). Pauvre Israël ! Si favorisé pendant tant d'âges, et pourtant seul un reste a persisté pour invoquer le Seigneur Sauveur.

Cet appel est solennel pour chaque chrétien. Dans la période qui précède le retour du Seigneur, Paul nous dit qu'il faut « **que l'apostasie soit arrivée auparavant** » (2 Thessaloniciens 2.3) ; et nous sommes dans ces temps : « *alors si tu as eu le privilège d'entendre l'Évangile et de*

*connaître la vérité en Christ, aspire à faire partie de ce reste fidèle, car ce n'est pas automatique. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants de Dieu détournent l'oreille de la vérité, et se tournent vers les fables (2 Timothée 4.4) ! » La grâce du salut est offerte, mais la récompense finale demande persévérence, sainteté et vigilance, comme les vierges sages.*

Cette réalité trouve encore son illustration dans la typologie des 7 000 hommes préservés par Dieu à l'époque d'Élie (1 Rois 19.18). Ce petit groupe n'était pas seulement fidèle : il représentait un signe vivant de la victoire de Dieu sur l'idolâtrie et la corruption spirituelle. Ces hommes ont résisté à la séduction, à la persécution et à la tentation de se compromettre, refusant de flétrir le genou devant Baal. Par leur fidélité, ils montrent que la victoire appartient à ceux qui demeurent attachés à Dieu, même lorsqu'ils sont minoritaires au milieu d'une majorité apostate. Ainsi, le reste fidèle, qu'il s'agisse des 7 000 d'Élie ou des vainqueurs d'aujourd'hui, incarne la fidélité de Dieu et la puissance de Sa grâce. Dieu accomplit dans ce petit nombre, ses grands desseins dans Son plan.

La Bible nous offre encore l'exemple des 300 hommes de Gédéon (Juges 7), illustrant une nouvelle fois parfaitement ce principe. Face à une armée massive de Madianites, Dieu réduit volontairement les forces de Gédéon à seulement 300 hommes pour montrer que la victoire appartient à Dieu, et non aux chiffres ou à la puissance humaine. Ces hommes, sélectionnés et guidés par Dieu, sont courageux, fidèles et attentifs à Ses instructions. Grâce à leur obéissance et à leur confiance, ils remportent une victoire écrasante sur leurs ennemis, accomplissant le plan divin et glorifiant le Seigneur.

Ici encore se profile une merveilleuse réalité, car ce n'est qu'en brisant le vase que la lumière peut jaillir. Ce n'est qu'en acceptant d'être vulnérable, exposé, dépouillé de notre vieille nature, que la flamme de l'Esprit peut apparaître. Le vase d'argile, opaque et fermé, doit être brisé pour que la gloire de Dieu se manifeste. Et cette image, si simple et si puissante, devient une parabole vivante de notre vie chrétienne : nous ne sommes pas appelés à briller par nous-mêmes, mais à laisser Christ briller à travers notre brisement.

Cette lumière, cette flamme qui jaillit des cruches brisées, préfigure une autre victoire, plus grande encore, plus bouleversante : celle de Christ sur la croix. Car là aussi, il y a eu brisure. Le corps du Fils a été brisé, non par défaite, mais par amour. Le vase parfait a été brisé pour que la lumière de la résurrection éclaire les ténèbres du monde. La croix, instrument de honte, devient le flambeau de la gloire. Le tombeau, lieu de silence, devient le théâtre du triomphe. Et c'est dans cette dynamique, mourir pour vivre, s'abaisser pour régner, se taire pour proclamer, que se trouve le cœur du message chrétien.

Ainsi, la victoire de Gédéon, la prière de Jean-Baptiste, et la passion du Christ ne sont pas trois récits séparés, mais trois mouvements d'une même entente : celle de Dieu qui choisit les faibles pour confondre les forts (1 Corinthiens 1.27).

« **Watchman Nee** », dans ses méditations sur « Le brisement du vase d'albâtre », nous enseigne que la vie divine ne peut se répandre que si le vase est brisé. Il voit dans le geste de Marie de Béthanie, qui brise le vase pour répandre le parfum, une image de ce que Dieu attend de nous : **que nous cessions de contenir la lumière, pour la laisser jaillir.**

Mais le « reste » fidèle ne se limite pas à exister simplement : il consiste à vivre profondément en Christ, avec des racines solides et une union vivante avec Christ, capable de résister aux épreuves et aux tempêtes de la vie.

« **T. Austin-Sparks** » décrit ce peuple sanctifié comme celui qui « *prend racine en profondeur et porte du fruit vers le haut !* » : les racines plongent vers le bas, dans le rocher des siècles, nourrissant l'être intérieur, tandis que la vie extérieure manifeste le fruit de cette force spirituelle, si bien que les crises ne peuvent le déraciner. Cette union avec Christ n'est pas seulement théorique : elle se vit dans la participation à sa mort et à sa résurrection, dans la communion de ses souffrances, dans l'expérience de la purification et du passage par le feu des épreuves, forgeant ainsi la force intérieure du « reste ».

Un autre trait essentiel de ce peuple est la sainteté. Il ne s'agit pas d'une perfection humaine illusoire, d'apparence, mais d'une vie séparée des compromis, sur le plan moral, éthique et spirituel.

Le « reste » fidèle refuse de flétrir le genou devant les idoles de son époque, qu'elles soient religieuses, culturelles ou même spirituelles. La crainte révérencielle de Dieu, l'adoration sincère, l'attachement à la vérité de la Parole et la sincérité du cœur font partie intégrante de son identité ; même au milieu de l'apostasie et de l'indifférence générale.

Nous voyons également dans les lettres aux sept Églises (Apocalypse 2.3), l'établissement d'un lien clair entre le « reste » fidèle et les vainqueurs. Le Seigneur promet à ceux qui persévèrent jusqu'au bout, qui gardent Sa parole et qui ne renient pas Son nom, qu'ils hériteront de la vie éternelle, du fruit de l'arbre de vie, d'une place ferme dans le temple de Dieu et de la participation à Son royaume glorieux (Apocalypse 2.7, 2.11, 2.17, 3.21). Cette victoire n'est pas simplement symbolique : elle découle directement de la fidélité, de l'obéissance et de la connaissance intime de Dieu ; ce qui peut s'apparenter à la réserve d'huile des vierges sages.

Ainsi, le « reste » fidèle, qu'il s'agisse des 7 000 hommes d'Élie, des 300 de Gédéon ou du petit nombre de croyants dans l'Église de Paul, est appelé à une victoire active et spirituelle pour l'ensemble des croyants.

Ils incarnent l'accomplissement du plan divin et la manifestation concrète de la grâce de Dieu dans le monde. Romains 11.5 et les exemples typologiques de l'Ancien Testament convergent pour montrer que le reste fidèle est simultanément préservé, sanctifié et victorieux sur leur vieille nature et sur Satan, guidé par l'Esprit du Seigneur. Chaque génération peut s'identifier à ce reste, participer à la manifestation de la grâce divine et marcher dans la victoire promise aux vainqueurs.

## **Les vainqueurs.**

C'est ici que le lien avec les vainqueurs devient particulièrement clair. Dans l'Apocalypse, les vainqueurs ne sont pas simplement les chrétiens en général, mais ceux qui ont traversé les épreuves et la mort, qui ont refusé tout compromis, qui ont gardé la foi dans les nuits les plus sombres, et qui ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, n'ayant pas aimé leur vie au point de craindre la mort (Apocalypse 12.11).

Ces vainqueurs sont le fruit de l'Église lorsque celle-ci accepte de mourir à elle-même : en diminuant, elle permet à Christ de croître et de manifester sa vie à travers elle. C'est ainsi qu'elle prépare le chemin du Seigneur (Marc 1.3).

Ce sont ces croyants qui forment la Jérusalem céleste, l'Épouse préparée, resplendissante, sans tache ni ride. Ce sont eux qui règnent avec Christ, qui portent Son nom, qui mangent de l'arbre de vie, qui reçoivent la pierre blanche, et qui deviennent des colonnes dans le temple de Dieu. Comme le Seigneur le promet : « **À celui qui vaincra, je donnerai de manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu** » (Apocalypse 2.7), et encore : « **À celui qui vaincra, je le ferai colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus** » (Apocalypse 3.12).

Ainsi, l'Église ne meurt pas pour disparaître, mais pour enfanter la vie de Christ dans le monde. Elle ne s'efface pas pour s'anéantir, mais pour révéler pleinement les desseins de Dieu. Par ce chemin, le reste fidèle croît en profondeur dans l'union avec le Seigneur, tandis que l'ego et l'autosuffisance diminuent, permettant à la vie, à la force et à la gloire de Christ de se manifester pleinement dans et à travers nous.

C'est ainsi que la victoire promise aux vainqueurs devient une réalité concrète, spirituelle et durable, et que le petit « reste » fidèle remplit sa mission dans l'histoire et dans le plan éternel de Dieu.

Il existe un autre principe spirituel qui traverse l'histoire du salut et se manifeste avec éclat dans les lettres aux sept Églises de l'Apocalypse : Dieu ne rejette jamais l'Église charnelle, faible ou compromise, mais Il l'appelle à la repentance, à l'écoute de l'Esprit, et surtout, Il en suscite des vainqueurs. Ce sont des individus qui, au cœur même de la déchéance spirituelle, entendent la voix du Christ glorifié, se lèvent, se repentent et deviennent les porteurs de la victoire divine pour l'ensemble du Corps. Comme le dit Jésus avec force : « **Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra...** » (Apocalypse 2.7).

Dans chaque lettre, Jésus ne parle pas à une Église idéale, mais à une Église réelle, parfois tiède, parfois corrompue, parfois endormie, et pourtant, Il adresse Ses promesses non à l'institution, mais à celui qui vaincra, à l'individu qui choisit, au sein de cette Église, la voie étroite, la

croix et la fidélité. Ce vainqueur devient le canal par lequel Dieu accomplit Ses desseins.

Cette minorité fidèle, née dans la souffrance, dans le brisement et dans la séparation intérieure, ne quitte pas l'Église visible autant que possible ; à l'image de Josué et Caleb, qui ne quittèrent pas le peuple après le refus d'entrer en Canaan ; mais ils en sortent spirituellement, pour devenir les prémisses d'un Corps glorifié. En diminuant leur indépendance, leur ego et leur autosuffisance, ces vainqueurs permettent à Christ de croître pleinement en eux et à travers eux, manifestant ainsi la puissance et la grâce divines dans le monde. Ils incarnent la fidélité, la persévérence et la victoire promise aux vainqueurs, tout en servant de modèle et de levain pour les générations futures.

Ce principe est profondément biblique et prophétique, et il révèle la nature même de Dieu : Il ne détruit pas ce qui est malade, mais en extrait la vie. Il ne rejette pas l'Église charnelle, faible ou compromise, mais y implante une semence de vie ; une minorité victorieuse qui vaincra non pour elle-même, mais pour que la gloire revienne à l'ensemble, afin que l'Église tout entière soit relevée, purifiée et glorifiée : « **Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice** » (Matthieu 12.20).

C'est la réalité spirituelle du Corps : la victoire d'un membre devient la victoire de tous. Comme le dit Paul : « **Si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui** » (1 Corinthiens 12.26). Les vainqueurs ne sont pas des élites spirituelles ; ils sont des sacrifices vivants, des intercesseurs et des porteurs de la croix. Ils ne se glorifient pas eux-mêmes, mais glorifient Christ. Ils ne s'élèvent pas pour dominer, mais pour éléver l'Église. Ils ne se séparent pas pour critiquer et condamner, mais pour enfanter une vie nouvelle pour le salut de tous.

Leur victoire devient celle de l'Église entière, car en eux, le Corps trouve sa tête, l'Épouse trouve son Époux, et la Jérusalem céleste trouve ses fondations. Ils sont les fils de Dieu, les prémisses du Royaume, les colonnes du temple et les pierres vivantes de la Jérusalem céleste : « **Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu...** » (Apocalypse 3.12).

Ainsi, l'Église doit diminuer et mourir, non pour disparaître, mais pour enfanter. Gloire à Dieu ! La révélation des vainqueurs n'est pas une doctrine secondaire ni une option spirituelle réservée à quelques âmes ferventes ; elle est le cœur battant de l'appel divin, le fruit mûr de l'Église crucifiée, le témoignage vivant de la vie de Christ manifestée dans des vases d'argile. Par ce chemin, le petit « reste » fidèle diminue lui-même pour que Christ croisse, et manifeste pleinement la puissance et la gloire de Dieu dans le monde.

Telle est la révélation pour ceux qui meurent à eux-mêmes : d'un état ancien, ils sont transformés en autres neuves par l'Esprit, et Christ utilise ces autres nouvelles parce que le chemin qu'il veut empreinter a été correctement préparé. Elles sont remplies du vin nouveau, pour servir et bénir ceux qui sont appelés au banquet des noces. Comme Jésus l'a dit : « **On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles autres ; autrement, les autres se rompent, le vin se répand, et les autres sont perdues. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des autres neuves** » (Luc 5.37-38).

Cette parole, souvent citée mais rarement méditée en profondeur, révèle une vérité essentielle : la vie du Royaume ne peut se manifester dans des structures anciennes, rigides, charnelles ou religieuses : « **Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme** » (Actes 7.48). Le vin nouveau, la vie divine, la puissance du Saint-Esprit, la révélation du dessein éternel de Dieu, exige des réceptacles transformés, souples, brisés et renouvelés. **Ces réceptacles, ce sont les vainqueurs.**

Le vin nouveau représente la personne même du Christ ressuscité, une vie céleste et surnaturelle qui ne peut cohabiter avec la chair, là où le péché trône. Il est la manifestation du Royaume invisible : une vie de communion, de puissance et de sainteté. Il ne s'agit pas simplement d'une amélioration morale, mais d'une véritable transfusion spirituelle : Dieu verse Sa propre vie dans l'homme, et désire avoir toute liberté d'action.

« **Il faut qu'il croisse et que je diminue** » : tel est le processus qui transforme une vieille outre en outre neuve. Ce chemin est souvent douloureux, mais il forge les vainqueurs, ceux qui ne cherchent pas à se faire voir mais à être vrais et fidèles à Dieu.

Leur devise n'est pas celle du monde : « *plus d'homme, plus de système, plus d'organisation, plus de travail !* », mais celle du Royaume : « *moins de l'homme pour plus de Christ !* » Comme l'affirme Paul : « **Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu** » (Colossiens 3.3).

Ainsi, les vainqueurs deviennent des instruments vivants du Royaume, transformés, renouvelés, et capables de contenir la vie de Christ, afin que l'Esprit puisse la répandre comme il l'entend, et manifester la gloire de Dieu en faveur du monde et de tous les véritables croyants.

### L'œuvre des vainqueurs.

Extrait du livre de « **Watchman Nee** » : « Le plan de Dieu et les vainqueurs ».

En examinant le principe des vainqueurs, nous devons remarquer deux choses : quand le Corps tout entier faillit, Dieu choisit quelques personnes pour prendre position en faveur de tout le Corps. Dieu demande à ce reste d'exécuter Ses ordres afin que, par ce petit nombre, Il puisse, plus tard, atteindre beaucoup.

Lorsque Dieu fit le choix des enfants d'Israël, Il les appela tous à être un royaume de prêtres parmi les nations : « **Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificeurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël** » (Exode 19.5-6). Mais au mont Sinaï, ils adorèrent le veau d'or et faillirent piteusement.

À cause de cette situation, Dieu choisit les Lévites, qui obéirent à Ses ordres pour être vainqueurs. Contrairement aux autres enfants d'Israël, le sacerdoce leur fut accordé (Exode 32.15-29). Lorsque Dieu œuvre, Il travaille premièrement en quelques-uns ; Il œuvre à travers eux pour un plus grand nombre. Pour sauver les enfants d'Israël, Dieu a sauvé premièrement Moïse. Il a fait sortir Moïse d'Égypte avant la délivrance des enfants d'Israël. Il a pris en main David premièrement, et ensuite Il a libéré les enfants d'Israël de la main des Philistins pour en faire une grande nation. Tout but spirituel est donc atteint par des moyens spirituels.

Dieu a discipliné Moïse et David à un haut degré afin qu'ils n'utilisent pas la chair pour aider Dieu dans l'accomplissement de Son dessein.

Dieu, tout d'abord, a gagné douze personnes, puis cent vingt ; ainsi fut formée l'Église. Le principe des vainqueurs est donc le suivant : **Dieu appelle un petit nombre pour accomplir Son œuvre, en faveur et pour le bien du plus grand nombre.** Quelques-uns répondent à l'appel de Dieu afin qu'un grand nombre reçoive la vie. Dieu plante la croix dans le cœur de quelques-uns ; Il les conduit à accepter le principe de la croix extérieurement et intérieurement, en vue de libérer la vie pour les autres.

Dieu a besoin de canaux pour que Sa vie puisse jaillir en faveur d'autres. Dieu a placé les prêtres dans une position de mort, afin de frayer aux enfants d'Israël « une route vivante ». Les prêtres furent les premiers à marcher dans l'eau et les derniers à en sortir. Ils représentent les vainqueurs de Dieu.

Aujourd'hui, Dieu cherche une compagnie de personnes qui, à l'image des prêtres du récit biblique, marcheront dans l'eau, entreront dans la mort, accepteront la discipline de la croix, se tiendront sur le terrain de la mort en vue d'ouvrir une route vivante en faveur de l'Église. Si Dieu nous place dans la mort, c'est pour donner la vie aux autres. **Les vainqueurs de Dieu sont les pionniers de Dieu.**

Ce n'est pas que les prêtres aient été capables d'accomplir quoi que ce soit, mais parce qu'ils portaient l'arche, ils devaient descendre dans le lit du fleuve. Ainsi, nous devons laisser Christ (symbolisé par l'arche) être le centre de notre vie.

Ayant revêtu Christ, nous entrons dans l'eau. Les pieds des prêtres sont tenus dans le lit du fleuve, l'arche sur les épaules. **En demeurant dans la mort, ils ont élevé Christ ; telle est la seule véritable manière spirituelle d'élever le Seigneur.**

Le lit de la rivière est le lieu de la mort. Cet endroit n'est ni confortable, ni attirant, ni reposant. Ils n'étaient pas assis ou couchés, mais debout sur leurs pieds. Si je vis selon mon bon vouloir, en prenant mes aises concernant la Parole, Christ ne peut pas être apporté aux autres de manière vivante. Si je me tiens debout dans le fleuve à son point le plus bas, alors les autres pourront traverser victorieusement le Jourdain.

La mort œuvre en moi afin que la vie agisse pour les autres : « **Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous** » (2 Corinthiens 4.12). Par mon obéissance dans la mort, la vie peut opérer en faveur des autres afin de les conduire à l'obéissance envers Dieu. La mort de Christ met en mouvement Sa vie en nous. Sans la mort, il ne peut pas y avoir de vie.

Porter l'arche dans le lit du fleuve devait être très angoissant : cela demandait une grande attention. La plus légère insouciance, et le Dieu Saint les aurait détruits. Cependant, ils demeurèrent debout, là, regardant les enfants d'Israël traverser l'un après l'autre. Ainsi, ils furent les derniers à sortir du lit du fleuve.

C'est pourquoi l'apôtre déclare ceci : « **Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes fous à cause de Christ ; mais vous, vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts.** »

**Vous êtes honorés, et nous sommes méprisés ! Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes maltraités, errants ça et là ; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant » (1 Corinthiens 4.9-13).**

Il désirait que les autres croient à l'Évangile, mais sans ses chaînes : « ... mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, à l'exception de ces liens ! » (Actes 26.29). Oh ! Que chacun d'entre nous puisse s'interroger : « *Est-ce que je travaille pour une renommée, pour un gain, pour une dénomination ? Pour la sympathie des autres ? Pour me satisfaire moi-même ? Ou est-ce que je recherche la vie pour l'Église de Dieu ?* »

Puissions-nous prier ainsi : « **Seigneur, je meurs pour que les autres puissent vivre !** » Dieu affirme clairement que ce ne sera pas facile. Quoi qu'il en soit, c'est la seule façon d'accomplir le plan éternel de Dieu. Demeurer dans l'endroit le plus profond du fleuve jusqu'à ce que tous les enfants de Dieu aient traversé nous enseigne que, nous aussi, nous ne sortirons pas de la mort avant la venue du royaume. Par bonheur, Josué (type de Christ) donna l'ordre : « **Sortez du Jourdain !** » (Josué 4.18).

Notre Josué victorieux nous appellera aussi hors du fleuve de la mort, et de cette façon inaugurera le commencement du royaume.

Bien souvent, les croyants que nous sommes, ne sommes pas désobéissants au plein sens du terme, mais nous ne sommes pas pleinement obéissants non plus. Ce n'est pas que certaines personnes refusent de payer le prix, mais plutôt qu'elles le paient insuffisamment.

Gethsémané est uniquement accessible par le chemin de la croix. Sans l'œuvre de la croix, nul ne peut dire : « **non pas ce que je veux, mais ce que tu veux** » (Matthieu 26.39). **Nombreux sont ceux qui aspirent à l'appel d'Abraham, mais qui ont en horreur la consécration du mont Morija.** Suis-je irrité par la vie facile et sans souci de mes voisins ? Qu'importe cela ! Dieu me place dans le lit du fleuve pour être Son vainqueur. Il permet que je sois enchaîné afin que d'autres entendent la bonne nouvelle. La mort œuvre en moi, mais la vie dans les autres, c'est la seule voie pour la vie.

La mort de Jésus me remplit en premier lieu, et ensuite la vie coule en faveur des autres : « **... portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous** » (2 Corinthiens 4.10-12).

Que fait le vainqueur de Dieu ? Il se tient dans la mort de Christ pour que les autres reçoivent la vie. Nous devons donc expérimenter la Parole de Dieu avant de pouvoir l'apporter aux autres. La lumière de la vérité doit d'abord devenir vie en nous, avant que cette lumière ne puisse être transmise aux autres.

Dieu accorde à Ses vainqueurs de voir la vérité et de l'expérimenter dans leur vie, afin qu'ils puissent, en retour, conduire un grand nombre à l'obéissance de cette vérité. La vérité doit prendre forme en nous et devenir partie intégrante de notre être. Avant de pouvoir parler aux autres de la foi, de la prière et de la consécration, nous devons d'abord en avoir une profonde expérience ; autrement, ce ne sont que des expressions sans substance.

Dieu nous conduit à travers la mort afin que d'autres puissent vivre. Nous avons besoin de passer par les souffrances et la douleur avant qu'il ne puisse y avoir la vie dans les autres.

Nous devons en premier lieu nous tenir dans la partie la plus profonde du fleuve pour apprendre « la vérité » de Dieu. Si l'Église ne peut pas traverser le fleuve pour se tenir sur la terre ferme en vue de la victoire, c'est à cause du manque de prêtres se tenant dans le lit du Jourdain. Seuls ceux qui demeurent dans les profondeurs du Jourdain pourront éveiller l'intérêt chez les autres. La vérité profondément formée en moi incitera les autres à la rechercher.

Beaucoup de vérités divines attendent d'être structurées en nous. Quand nous laissons la vérité œuvrer et se constituer intérieurement, nous permettons alors à Christ de grandir en nous. Les vainqueurs reçoivent la vie d'en-haut pour nourrir le Corps.

*(retrouvez ces auteurs sur [bible-foi.com](http://bible-foi.com))*

## Chapitre neuf

---

### L'année de grâce du Seigneur.

---

L'expression « l'année de grâce » renvoie au jubilé institué en Lévitique 25, ce temps sacré où Dieu invitait son peuple à suspendre ses activités ordinaires pour se souvenir que tout lui appartenait.

Tous les cinquante ans, les dettes étaient annulées, les esclaves retrouvaient leur liberté, les terres revenaient à leurs propriétaires d'origine, et la terre elle-même se reposait. C'était l'année du relâche, de la miséricorde et du recommencement, un écho du cœur du Père qui ne veut pas la servitude, mais la restauration.

Quand Jésus, dans la synagogue de Nazareth, ouvre le rouleau d'Ésaïe et proclame : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier l'année de grâce du Seigneur** » (Luc 4.18-19), puis Il ajoute : « **Aujourd'hui cette parole est accomplie** » (Luc 4.21) ; Il déclare que le véritable jubilé vient d'être inauguré en sa personne. Désormais, ce n'est plus une institution légale ni une célébration cyclique, mais une réalité spirituelle permanente et éternelle : l'année de grâce du Seigneur est devenue une personne, Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant.

En Lui, toutes les dettes spirituelles sont effacées, les chaînes du péché sont rompues, les coeurs blessés trouvent guérison, et les captifs sortent de leurs prisons intérieures. Ce jubilé n'est plus limité à Israël ni à une époque ; il s'étend à toute l'humanité par la croix, là où la miséricorde a embrassé la vérité, où la justice et la paix se sont donné rendez-vous (Psaume 85.11). En Christ, le pardon devient notre héritage, la liberté notre condition, la joie notre témoignage, et la restauration notre destinée.

L'année de grâce est donc le règne spirituel du Messie, le temps de la visitation de Dieu, où Il appelle chacun à revenir, à recevoir et à renaître. Pourtant, cette grâce n'est pas un automatisme ; elle appelle une réponse,

une ouverture du cœur, une humilité profonde pour reconnaître notre besoin de salut, et une foi vivante pour marcher dans cette liberté nouvelle.

Car si la grâce est offerte à tous, seuls ceux qui s'humilient pour la recevoir en goûtent la plénitude. Ainsi, le jubilé véritable n'est pas seulement un événement, ni même une saison, mais une transformation intérieure, une délivrance qui naît de la rencontre avec Jésus, celui qui libère et qui restaure. Il est lui-même l'année de grâce, le jour du salut, le repos des âmes fatiguées et le commencement d'un monde nouveau.

Et c'est dans cette lumière que le « reste » fidèle, les vainqueurs qui entendent encore aujourd'hui la voix du Seigneur, sont appelés à vivre : non comme des spectateurs, mais comme des témoins et des acteurs vivant de ce jubilé éternel, portant la liberté qu'ils ont reçue à ceux qui sont encore enchaînés. Car le Christ n'offre pas seulement le pardon des fautes, mais la liberté de vivre pour Dieu, la joie de servir, et la force de vaincre.

**En acceptant de diminuer, Jean permit à Jésus d'apparaître dans toute sa gloire et d'ouvrir l'ère nouvelle de la grâce.**

Aujourd'hui encore, chaque croyant est appelé à vivre ce même mouvement : céder la place, laisser mourir le « moi », afin que l'Esprit de Christ remplisse tout l'espace. Les conséquences en sont immenses, nous les avons survolées. Lorsque Jean-Baptiste s'effaça pour que Christ croisse, ce ne fut pas simplement l'histoire d'un prophète qui accepta de diminuer en une certaine époque, mais la révélation d'un principe spirituel éternel : **toute véritable vie chrétienne commence lorsque l'homme se retire afin que le Fils de Dieu prenne toute la place.**

C'est de cette dépossession volontaire que jaillit l'œuvre incomparable de l'Esprit, œuvre qui se manifeste par l'accomplissement des paroles proclamées à Nazareth, lorsque Jésus ouvrit le rouleau pour déclarer qu'il était venu annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir les cœurs brisés, proclamer la délivrance aux captifs, ouvrir les yeux des aveugles, briser les chaînes des opprimés et inaugurer l'année de grâce du Seigneur.

Là où l'homme persiste à exister pour lui-même, le Christ demeure voilé et impuissant aux yeux du monde et dans l'Eglise ; mais là où l'ego est abaissé et la chair crucifiée, le Seigneur se lève en puissance et son onction devient tangible, car l'humilité ouvre les portes du ciel et la repentance prépare le chemin à la visitation divine. Ainsi, la diminution de Jean annonce la règle de la vie intérieure : plus le moi recule, plus la gloire de Christ remplit le temple, et de cette plénitude découlent la consolation des âmes blessées, la délivrance de ceux qui étaient liés par le péché, l'éclatement de la lumière dans les ténèbres de l'aveuglement spirituel, et la paix profonde qui libère ceux qui étaient courbés sous le poids de l'oppression.

Lorsque cette dynamique devient réalité dans la vie quotidienne, l'existence ordinaire est transformée en ministère vivant par l'Esprit : les pauvres découvrent leur véritable richesse en Christ, les blessés trouvent un baume pour leurs plaies, les captifs goûtent à la liberté, les aveugles voient la lumière du Royaume, les opprimés respirent l'air pur de la grâce, et toute la vie devient proclamation silencieuse et puissante de cette année de faveur divine, où le salut est donné sans mérite et où la gloire n'appartient plus à l'homme, mais au Seigneur Jésus-Christ seul.

Cette grâce ne s'arrête pas aux frontières de l'âme individuelle, elle se répand premièrement dans nos foyers, car il est écrit : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille** » (Actes 16.31), et ainsi le jubilé du Christ devient une réalité familiale où les rancunes cèdent la place au pardon, où les blessures relationnelles trouvent guérison, où les maisons marquées par les tensions deviennent des havres de paix, selon la belle promesse : « **Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel** » (Josué 24.15).

« **Pierre Truschel** » disait : « *La première Eglise, c'est la famille, commençons à privilégier les relations dans notre famille naturelle, puis notre famille spirituelle et élargissons... !* »

Elle s'étend ensuite vers nos enfants, grandissant dans un monde troublé et aveuglé, mais auxquels le Seigneur promet : « **Je répandrai mon Esprit sur ta descendance, et ma bénédiction sur tes rejetons** » (Ésaïe 44.3), afin qu'ils ne soient pas écrasés par les chaînes de l'ennemi, mais qu'ils发现ront dès leur jeunesse la liberté des enfants de Dieu, marchant dans la lumière et dans la vérité, comme il est dit :

**« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas »** (Proverbes 22.6).

Enfin, cette année de grâce embrasse l'Église tout entière, appelée à être le signe visible de ce règne de miséricorde et de restauration, une communauté où s'accomplit la promesse : **« Dieu place le solitaire dans une famille, il délivre les captifs et les rend heureux »** (Psaume 68.7) ; une maison spirituelle où les pauvres entendent l'Évangile, où les cœurs brisés trouvent consolation, où les captifs sont libérés et où les opprimés respirent la liberté, une Église non pas fondée sur les forces humaines, mais sur la grâce surabondante de Celui qui a dit : **« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »** (2 Corinthiens 12.9).

Ainsi, dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos enfants et nos assemblées, l'année de grâce du Seigneur devient une réalité présente, un jubilé intérieur et communautaire, un temps de restauration et de liberté où chaque vie, chaque foyer, chaque génération et chaque Église peut entendre résonner la voix du Christ : **« Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie »** (Luc 4.21).

Il est un besoin vital, profond, irrépressible au cœur même de la foi chrétienne : que **le Christ apparaisse dans toute sa beauté**, non plus voilé, fragmenté ou réduit à l'image que les hommes se font de Lui, mais révélé dans la plénitude de sa gloire, dans la majesté de son amour, dans la douceur de sa sainteté, dans la lumière éclatante de sa vérité. Car tout commence et tout s'accomplit en Lui : Il est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, et rien dans la vie spirituelle ne peut subsister sans que l'âme voie, contemple, adore et soit transformée par la beauté du Fils de Dieu.

C'est pourquoi l'Esprit Saint veut conduire l'Église vers cette révélation plus pleine, plus pure, plus brûlante : celle du Christ dans sa splendeur, non plus seulement comme Sauveur, mais comme Époux, comme Roi, comme Celui en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.

**« Charles Spurgeon »** disait : **« Nous nous délectons à savoir que notre Roi possède une beauté suréminente ! »**, et il ajoutait que **« voir le Roi dans sa beauté est la joie suprême du croyant ! »** Ce n'est pas une vision mystique détachée de la réalité, mais la perception intérieure de ce que Jésus est réellement ; infiniment aimable, infiniment pur, infiniment vrai.

Quand l'âme, lassée de ses propres luttes, lève enfin les yeux vers Lui, tout change : les ombres reculent, la foi s'embrase, la louange renaît. Voir Christ dans sa beauté, c'est voir la victoire de Dieu sur la laideur du péché, sur la confusion du monde et sur la stérilité des cœurs. C'est découvrir qu'il n'est pas seulement le Crucifié du Calvaire, mais le Roi transfiguré dont le visage brille comme le soleil, et dont la gloire illumine les vallées les plus sombres de l'existence.

« **T. Austin-Sparks** », quant à lui, écrivait : « *Quand je L'ai vu, j'ai vu la splendeur de la gloire divine dans un homme !* » C'est là le grand mystère dont on parle : la beauté de Christ n'est pas abstraite, elle s'est incarnée, elle a pris forme humaine, elle a marché sur nos routes poussiéreuses, elle a souffert nos douleurs, et pourtant elle n'a jamais perdu son éclat. En Jésus, Dieu a fait descendre sa gloire jusque dans la chair, et cette gloire, cachée aux yeux du monde, continue de se révéler par l'Esprit à ceux qui le cherchent avec un cœur pur.

**Chaque fois que l'Église redécouvre la beauté de Christ, elle renaît, elle s'unit à sa source, elle retrouve le feu de son premier amour.**

Mais lorsque cette vision s'estompe, tout s'affadit : la foi devient doctrine, la prière devient habitude, et le service devient devoir. Voilà pourquoi Dieu, dans chaque génération, suscite des voix prophétiques qui rappellent à son peuple que la beauté du Christ n'est pas une ornementation, mais le centre vivant de toute vraie spiritualité.

Car c'est en contemplant cette beauté que le croyant est transformé « **de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit** » (2 Corinthiens 3.18). La beauté de Christ n'est pas simplement à admirer, elle est à refléter. Elle ne brille pas seulement pour nous consoler, mais pour nous transfigurer. Celui qui regarde au Seigneur avec un cœur ouvert devient à son tour porteur de cette lumière ; il cesse de chercher à paraître beau aux yeux du monde, car il a trouvé la seule beauté qui ne se fane pas : celle de l'Agneau immolé, doux et puissant, humble et glorieux.

Cette révélation du Christ glorieux n'est pas un luxe spirituel réservé à quelques contemplatifs ; **elle est la nécessité absolue de l'Église**, car sans la vision du Roi dans sa beauté, l'Église devient aveugle, divisée, préoccupée d'elle-même.

C'est pourquoi l'Esprit travaille à ôter les voiles, à purifier les regards, à briser les idoles qui obscurcissent le visage du Fils. Christ doit croître, et nous devons diminuer, non par mortification stérile, mais parce que sa lumière devient trop forte pour que la nôtre subsiste.

Alors le monde peut enfin voir quelque chose du Christ véritable : non celui des traditions humaines, ni celui des systèmes religieux, mais le Christ vivant, le Christ glorieux, le Christ beau. Sa beauté n'est pas celle d'un roi terrestre, mais celle du Serviteur souffrant devenu Seigneur des seigneurs, celle de l'Agneau qui règne, celle de l'amour qui a triomphé de la mort. Et lorsque cette beauté est vue, elle attire irrésistiblement : « **Tu es le plus beau des fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni à jamais** » (Psaume 45.2).

Alors oui, il faut « **qu'il croisse et que je diminue** », « *moins de l'homme pour plus de Dieu* », afin que Christ apparaisse dans toute sa beauté, car c'est en Le voyant que nous devenons vraiment vivants ; c'est en L'adorant que nous apprenons à aimer ; c'est en Le contemplant que nous apprenons à vaincre.

Et quand Il apparaîtra dans sa gloire, ceux qui l'auront aimé dans la foi se lèveront, transfigurés à leur tour, resplendissants du même éclat. Alors s'accomplira la promesse : « **Quand Christ, votre vie, paraîtra, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire** » (Colossiens 3.4). Et toute la création, qui soupire encore, reconnaîtra en Lui la Beauté éternelle, le Visage de Dieu révélé à jamais.

Le « reste », dans chaque génération, est ce lieu secret où le Seigneur se donne encore à voir. Comme les 7 000 d'Élie qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, comme les 300 de Gédéon qui ont combattu non par la force mais par la lumière.

Ces âmes, apparemment insignifiantes, deviennent les miroirs où resplendit la beauté du Christ vivant. En elles, le monde peut encore percevoir l'éclat du visage de Jésus. Elles portent la douceur du Fils, la patience de l'Agneau, la sainteté du Bien-Aimé. Ce ne sont pas des hommes de gloire, mais des hommes de grâce ; non des vainqueurs selon la chair, mais des témoins selon l'Esprit.

## « Je bâtirai mon Église ».

Extrait d'un article de « **T. Austin-Sparks** » : « Christ, Tout et en tous ».

Ce texte, bien plus qu'une simple méditation, est une invitation à revisiter notre compréhension de l'Église, de la vie chrétienne et du dessein éternel de Dieu. « **Austin-Sparks** », avec une clarté spirituelle rare, nous rappelle que l'Église n'est pas une institution humaine ni une organisation religieuse.

Lorsque Christ dit : « **Je bâtirai mon Église** » (Matthieu 16.18), ce n'est pas aux hommes de s'en emparer, de la redessiner à leur image, ou de la gouverner selon leurs ambitions. Ce n'est pas une scène pour les performances humaines, ni un trône pour les traditions religieuses. Elle est le lieu où **Christ seul est Roi**, où **Sa volonté est souveraine**, et où **Sa gloire est le but ultime**.

Lorsque nous comprenons cela, nous cessons de vouloir organiser et contrôler. Nous cessons de « vouloir » tout cours, et nous laissons la place au « **Je** » du Seigneur. Nous nous mettons à genoux, et nous disons : « *Seigneur, je veux rechercher ta face, tous les jours de ma vie !* »

Dieu cherche un peuple entièrement centré sur Jésus-Christ ; un peuple pour qui Christ est tout et en tous. Ce message, à la fois radical et libérateur, nous pousse à examiner notre propre foi : vivons-nous réellement dans cette réalité ? **Sommes-nous prêts à renoncer à tout ce qui n'est pas Christ, pour entrer pleinement dans les pensées de Dieu ?** (NDRL Pour cela, la même devise s'impose : « *Moins de l'homme pour plus de Dieu !* »)

« **Il est la tête du corps, de l'Eglise, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place** » (Colossiens 1.18).

« **Il n'y a pas Grec et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, homme libre ; mais où Christ est tout et en tous** » (Colossiens 3.11).

La science a fait de sérieux efforts, durant ces dernières années, pour mettre à la portée de tous et de chacun l'immensité de l'univers. Les savants ont réussi à condenser les questions les plus vastes et les plus profondes de l'étude et des recherches scientifiques sous la forme de

traités populaires, et c'est par centaines de milliers que sont vendus ces ouvrages de vulgarisation. Cela prouve à quel point le monde s'intéresse à l'explication de l'univers, à celle de la création, de l'histoire de l'homme et à tous les mystères de la nature. Et cependant, quand on arrive au bout de cette lecture, l'on ne peut se défendre d'une impression de vague, d'insuffisant, d'inachevé, et du sentiment que l'on n'est pas arrivé à une conclusion claire et définie.

Ceci peut paraître présomptueux, mais nous croyons posséder la réponse positive et finale à cette question tant débattue. Pour nous, il y a une explication, une seule, mais définitive et concluante, de l'univers ; et cette explication est une personne ; le Seigneur Jésus Christ, l'origine et le centre éternels de tout ce qui existe. Quelle que soit la profondeur de nos études, nous ne trouverons pas l'explication, même partielle, de l'univers, tant que nous n'aurons pas reconnu la place que Dieu a donnée, de toute éternité, au Seigneur Jésus.

Ces paroles si simples des Ecritures, « *Christ est tout (toutes choses) et en tous* », embrassent l'univers tout entier. **D'éternité en éternité, Christ est l'explication de tout ce qui a été, de tout ce qui est, et de tout ce qui sera.**

C'est ce que nous chercherons à voir dans ces pages.

### L'explication de la création elle-même.

Nous savons naturellement que cette lettre aux Colossiens déclare cela dès le chapitre premier. Elle nous dit que : « **Car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités : toutes choses ont été créés par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses et toutes choses subsistent par lui** » (Colossiens 1.16-17).

C'est une déclaration très vaste, et elle établit clairement que Christ, étant tout, et en tous, est l'explication de la création tout entière. Pourquoi toutes choses ont-elles été créées ? Pourquoi Dieu, par Christ, a-t-il amené l'univers à l'existence ? Pourquoi cet immense système universel existe-t-il et se maintient-il ? Quelle est l'explication du monde ?

À toutes ces questions, il n'y a qu'une seule réponse : c'est pour que Christ soit tout, et en tous. L'intention qui était dans le cœur de Dieu, lorsqu'il créa tout cet univers, c'était que la création tout entière devînt un jour la manifestation de la gloire et de la suprématie de Son Fils, Jésus-Christ.

Ce seul petit fragment, « et toutes choses subsistent par lui », nous dit clairement, et sans permettre aucun doute, que, sans le Seigneur Jésus-Christ, l'univers se désintégrerait et tomberait en ruines. Il lui manquerait son facteur d'unité ; il n'aurait plus de raison de se maintenir en un tout parfait et concret. Si tous les éléments tiennent bien ensemble, s'il n'y a ni désintégration, ni rupture, ni morcellement, ni émiettement, c'est parce que, du fait de la volonté de Dieu, le Seigneur Jésus est le centre de tout ce système, de tout cet univers. C'est Lui qui le gouverne.

C'est Lui, le Fils de Dieu, qui explique la création ; sans Lui, il n'y aurait jamais eu de création. Mettez-Le de côté et la création perd aussitôt son but et sa raison d'être ; elle n'a plus besoin d'être maintenue. Que « *Christ soit tout, et en tous* », c'était la pensée centrale et directrice de Dieu dans la création de l'univers.

Cela peut nous laisser froid, dans une certaine mesure, cela peut nous laisser indifférent ; mais j'ose espérer que ce que nous allons dire maintenant éveillera notre intérêt et réchauffera notre cœur. Il y a en effet une perspective pour cet univers. Lorsque Dieu aura les choses telles qu'il les a voulu et déterminées dans l'éternité passée ; et Il les aura, l'univers tout entier, jusqu'à son dernier atome, manifestera la gloire de Jésus-Christ. Que nous regardions les choses, ou les personnes, nous ne verrons que Christ glorifié. Tout rayonnera de la gloire de Christ ! Quelle perspective merveilleuse et bénie que celle-là !

Quand nous nous retrouvons entre enfants de Dieu, dans une de ces rencontres bénies, de quelques heures, ou peut-être de quelques journées, là où le Seigneur est le centre et où nous n'avons tous qu'un seul et même intérêt, le désir et la contemplation de Lui-même, quelle expérience glorieuse est la nôtre ! Et quand ensuite, il nous faut retourner dans le monde, combien l'atmosphère semble lourde et glaciale ! C'est grand et c'est précieux de voir le Seigneur dans les Siens, et d'être ainsi rassemblés en Lui, malgré tout ce que de telles rencontres peuvent encore avoir d'imparfait.

Mais qu'en sera-t-il à l'arrivée du jour éternel, où nous n'aurons plus besoin de retourner dans le monde le lundi matin, après avoir passé un temps dans les parvis du Seigneur, où nous ne toucherons plus rien sans entrer en contact avec le Seigneur Jésus, et où l'univers tout entier sera plein de Sa Personne : « *Christ tout et en tous !* »

Voilà le dessein de Dieu. C'est là ce qu'il a voulu et décidé, l'univers tout entier sera pour Lui. Tout sera une expression du Seigneur Jésus.

Nous voyons maintenant beaucoup de choses qui ne reflètent pas le Seigneur Jésus dans notre vie, dans la vie de chacun d'entre nous. Mais le jour vient où vous ne verrez en moi rien d'autre que Lui, et où je ne verrai en vous que le Seigneur Jésus, nous serons « **conformes à l'image de son Fils** » (Romains 8.29). Sa gloire morale brillera et sera manifestée. Christ sera « *tout et en tous* » ! Dieu l'a voulu et décidé, et ce que Dieu a déterminé, Il l'aura. C'est donc là l'explication de la création : que Christ soit tout, et en tous, et qu'en toutes choses Il ait la première place.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul fait à cet égard une déclaration remarquable : « **Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement** » (Romains 8.19-22).

Remarquons ce que cela signifie et implique réellement. La création est possédée d'un ardent désir. Cette attente douloureuse est semblable aux souffrances de l'enfantement ; et il y a en elle un espoir, (non pas celui de la dissolution de l'univers dont parlent certains savants). Cet espoir cependant, comme les soupirs qu'il provoque, a été délibérément soumis à un règne de vanité, c'est-à-dire qu'espoir et soupirs sont vains ; jusqu'à un temps et un but déjà fixés. Cette fin sera caractérisée par deux choses : d'une part, la révélation des fils de Dieu ; d'autre part, l'affranchissement, pour la création, de l'esclavage de la corruption, les deux choses étant liées. Tout cela remonte jusque dans l'éternité passée, et est lié au Seigneur Jésus, qui est Le Fils : « **Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères** » (Romains 8.29).

Le premier passage que nous avons cité contient une déclaration formelle et une implication très claire. La déclaration, c'est que la création a été soumise à la vanité, et que son état actuel est la servitude de la corruption. L'implication évidente, c'est qu'à un moment défini, à cause de la corruption, la création tout entière a été soumise à la vanité, et que ses soupirs et ses douleurs ont été frappés de stérilité.

C'est à cet égard que l'on peut comprendre toute l'étendue et la nature de l'intervention de Satan dans la création. Par cette intervention terrible, le dessein suprême de Dieu a été défié et mis en échec, et la porte a été ouverte à la corruption. Cette corruption devint si universelle qu'une sentence de vanité fut prononcée sur « la création tout entière ».

L'effet produit par cette sentence, c'est que la création ne put jamais, et ne peut pas, arriver à la raison de son existence, sur une base autre que celle de la sainteté et de la ressemblance de Dieu. C'est ici qu'intervient aussi toute la portée de la « rédemption qui est en Jésus-Christ ».

Par l'œuvre universelle qu'il a accomplie à la Croix, Jésus Christ a détruit les œuvres du Diable, et, potentiellement le Diable lui-même. Par la puissance de Sa nature et de Sa vie sans péché, par l'efficacité de Son sang incorruptible, Il a détruit le péché et la corruption, et Il a acquis la justification et la sanctification pour tous ceux qui croient ; ceux-ci deviennent, par la régénération : « **en Christ, une nouvelle création** » (2 Corinthiens 5.17).

C'est par ce moyen seul que la création peut être délivrée. Quand ces fils de Dieu seront manifestés, leur nombre étant au complet, et que tous ceux qui ont refusé ce salut auront été bannis du royaume de Dieu, alors la création sera délivrée, et sa destinée originelle sera atteinte. Christ sera tout et en tous.

### **L'explication de l'homme.**

Ensuite, en second lieu, nous avons l'homme, qui est la part centrale de la création. Comment expliquer l'homme ? Comment expliquer Adam le premier homme ? Il y a dans les Ecritures un petit passage qui répond à cette question : « **Adam... est la figure de Celui qui devait venir** » (Romains 5.14), c'est-à-dire, Christ.

Une figure de Celui qui devait venir ; voilà l'explication de l'homme. L'explication de l'homme, la voici encore : l'intention de Dieu, c'était **que chaque homme entrant dans ce monde soit conforme à l'image de Son Fils, Jésus Christ.** Des multitudes manqueront ce but. Mais il y aura aussi des multitudes, telles que personne ne saurait les compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui y parviendront glorieusement. Quelle haute vocation !

Quelle conception différente de la destinée de l'homme ! Et quelle perte ce serait que de manquer un tel but ! Et cependant, beaucoup disent en se plaignant, que s'ils avaient eu le choix, ils ne seraient jamais entrés dans ce monde. Il y en a même qui, dans un moment de dépression, ont maudit le jour qui les a vus naître. Cela montre qu'il y a là quelque chose qui ne va pas ; ce n'est pas ce que Dieu avait voulu. Aussi nombreux que soient les jours sombres où nous nous demandons si la vie vaut vraiment la peine d'être vécue, revenons à la pensée de Dieu, qui nous a donné la vie.

Au point de vue divin, notre naissance a été un privilège inestimable ; c'est le plus grand honneur qui pouvait nous être conféré. Nous ne nous en rendons pas toujours compte, et nous ne le disons pas toujours, mais nous sommes sans cesse contraints de revenir au point de vue de Dieu. Et lorsque nous revenons à cette pensée de Dieu, qui veut que nous devenions conformes à l'image de Son Fils, qui veut un univers peuplé d'hommes et de femmes rendus conformes à l'image de Son Fils, Jésus Christ, et qui soient pour Lui une expression et une manifestation universelles de Christ glorifié de la gloire du Père ; oui, nous disons que c'est un privilège, un honneur pour lequel il valait la peine de naître. Voilà l'explication de l'homme, Nous ne pouvons qu'effleurer chacun de ces grands sujets, et il nous faut passer au suivant.

### **L'explication de la Rédemption.**

Nous avons aussi, dans ces mots « *Christ est tout et en tous* », l'explication de la rédemption. Une présence sinistre s'est manifestée. Quelqu'un s'est dressé contre le dessein de Dieu.

Bien que l'objectif divin ne puisse être totalement éclipsé, un autre s'est déterminé à entraver, par tous les moyens à sa disposition, le déploiement

universel de la gloire de Jésus-Christ. Jamais, s'il peut l'empêcher, Christ ne sera « *tout et en tous* ».

Cet autre, c'était celui qui avait convoité cette gloire pour lui-même, celui qui voulait être le seigneur universel du ciel et de la terre, Satan. Et cette intervention de Satan a changé les choses du tout au tout, mais pour un temps seulement. Il a séduit l'homme, et a rendu l'homme différent de ce que Dieu avait voulu ; l'image divine a été altérée. Sans la rédemption, c'eût été la ruine du dessein de Dieu ! La rédemption qui est en d'autres termes la Croix du Seigneur Jésus !

Quelle est l'explication de la Croix ? Comment expliquer le double aspect de cet acte insondable ? D'une part, toute cette œuvre expiatoire et rédemptrice par laquelle le Seigneur Jésus a réglé cette question du péché ; prenant sur Lui le péché universel, acceptant d'être fait malédiction à notre place ? Et pourquoi, d'autre part, cette œuvre subjective qui en est le complément, et par laquelle la Croix est implantée dans le cœur du croyant, si bien que, par une expérience spirituelle, il devient uni à Christ par la conformité à Sa mort, et entre dans la tombe avec Lui ?

Pourquoi cette application de la Croix, si douloureuse et si terrible à traverser, oui, cette destruction du « vieil homme », cette vivisection du « corps de la chair », ce dépouillement de l'être extérieur, cette expérience intérieure de la puissance de la Croix si terrible pour la chair ? Quel en est l'explication ?

**Pour que Christ soit tout et en tous.** Pourquoi sommes-nous brisés ? **Pour faire place au Seigneur Jésus.** Pourquoi sommes-nous amenés jusque dans la poussière par le Saint-Esprit, lorsqu'il accomplit en nous la mort de la Croix ? **Pour que le Seigneur Jésus prenne en nous la place occupée auparavant par notre vieille nature, par notre égo.** Nous interprétons bien mal quelquefois cette application de la Croix. L'ennemi est toujours à côté de nous, avec ses insinuations malfaisantes, nous suggérant la pensée que Dieu est cruel, que Dieu n'est pas bon, qu'il nous écrase, nous humilie, nous anéantit ; il nous laisse entendre que nous ne verrons jamais la fin de cette épreuve, et fait tout pour nous ébranler. La Croix, bien-aimés, n'a d'autre but que de faire devenir le Seigneur Jésus « *tout et en tous* » pour nous.

Et je vous le demande, à vous tous qui connaissez quelque chose de cette expérience, n'est-il pas vrai que le chemin par lequel le Seigneur vous a fait passer, la manière dont Il a appliqué la Croix dans votre vie, vous faisant devenir une même plante avec Lui dans Sa mort et Son ensevelissement, vous ont amenés à connaître le Seigneur Jésus comme vous ne L'aviez jamais connu auparavant ? N'est-ce pas par ce chemin-là qu'Il vous est devenu cent fois, mille fois plus cher et précieux ? N'est-ce pas précisément à cause de ces expériences qu'Il est devenu pour vous ce qu'Il est maintenant ?

Oui, c'est par le chemin de la Croix que le Seigneur Jésus devient « *tout et en tous* ». Nous savons très bien que notre plus grand ennemi, c'est nous-même, notre chair. Cette chair ne nous donne aucun repos, aucune paix, aucune satisfaction ; nous n'avons aucune joie en elle. Elle nous obsède, nous absorbe, se met sans cesse au travers de notre chemin pour nous enlever la joie même de vivre. Ce « moi » cruel, oh ! comme il se débat : « **Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit...** » (Galates 5.17). Que faut-il donc en faire ?

Ce qu'il faut en faire ? Mais, c'est dans la Croix, et par la Croix, que nous sommes délivrés de nous-mêmes ! Non seulement de nos péchés mais de la puissance du péché, de nous-mêmes ! Et, délivrés de nous-mêmes, nous sommes livrés à Christ, et Christ grandit, Lui, de tout ce dont nous diminuons, nous. C'est un chemin douloureux, mais l'issue en est bénie !

Ceux d'entre nous qui, dans cette expérience, ont traversé la plus pénible agonie, pourraient témoigner, nous en sommes sûrs, que tout ce qu'ils ont retiré de connaissance personnelle du Seigneur Jésus, et de richesses spirituelles, a bien plus de prix que tout ce qu'ils auraient pu conserver en échappant à cette épreuve. L'épreuve n'a pas été vainue.

Ainsi l'œuvre du Seigneur pour nous, comme l'œuvre que le Seigneur accomplit en nous par Sa Croix, n'a d'autre objet, dans la pensée divine, que de faire place au Seigneur Jésus. L'autel des sacrifices dans le Tabernacle, comme dans le Temple, était un grand autel ; c'était un autel très vaste, de très grandes dimensions. Tous les autres objets de la Maison de Dieu pouvaient trouver place à l'intérieur de ce grand autel. L'autel, pour nous aussi, doit être très grand ; il faut qu'il y ait une grande place pour Christ crucifié.

Il faut qu'il remplisse toutes choses, et Il doit être la plénitude de toutes choses ; alors, il n'y aura plus de place pour nous.

Est-ce que cela nous effraie et nous décourage ? Sûrement pas ! Ne chantons-nous pas pleins de joie : « *Pour toujours en ta présence, je serai semblable à Toi !* » Que veut dire cela, sinon, ce n'est plus « moi », mais Christ qui est tout. Oui ! l'explication de la Croix, de l'œuvre de la rédemption accomplie sur cette Croix, est tout simplement celle-ci : il faut que Christ soit tout, et en tous ; il faut qu'en toutes choses, Il tienne, Lui, la première place.

C'est ensuite l'explication de nos expériences, la raison pour laquelle le Seigneur agit à notre égard comme Il le fait, la raison pour laquelle les croyants passent par les épreuves qu'ils traversent, des épreuves que d'autres ne connaissent pas, et où ils sont quelquefois presque tentés d'envier les non-convertis qui ont une vie apparemment plus facile.

C'est là aussi qu'il faut chercher l'explication des épreuves d'Israël dans le désert. Après avoir été délivrés de la servitude et de la tyrannie de Pharaon, de l'angoisse et de l'agonie de l'Egypte, les Israélites sont maintenant dans le désert ; et les circonstances leur sont si adverses qu'ils seraient prêts à reprendre le chemin de l'Egypte.

Pourquoi cette discipline ? Parce que le Seigneur a une œuvre à accomplir en eux, afin d'être tout en eux. S'il épouse leurs ressources naturelles, c'est uniquement pour leur montrer ce que sont les ressources célestes. S'il brise leur force naturelle, c'est pour qu'ils apprennent à connaître la force du ciel. Tout ce qu'il leur enlève, et tout ce qu'il leur donne en échange, n'a d'autre but que de les arracher à eux-mêmes, pour qu'il devienne, Lui, tout et en tous.

Et c'est là l'explication de nos difficultés. Le Seigneur sait comment agir avec chacun d'entre nous, et Il varie Ses méthodes en conséquence. Il dirige votre vie d'une manière, et la mienne d'une autre. Il sait comment nous conduire à travers nos expériences, qui sont toutes calculées pour nous amener à la place où le Seigneur est tout et en tous.

## **La croissance spirituelle.**

Qu'est-ce que la croissance spirituelle ? Qu'est-ce que la maturité spirituelle ? Que signifie avancer dans notre marche avec le Seigneur ? Nous avons, je le crains, des idées bien confuses à cet égard.

Nombreux sont ceux qui croient que la maturité spirituelle est une connaissance plus approfondie de la doctrine chrétienne ; une faculté plus capable d'assimiler la vérité scripturaire ; une compréhension plus vaste des choses de Dieu. La possession de capacités de cet ordre-là est facilement regardée aujourd'hui comme une preuve de croissance, de développement, de maturité spirituelle. Or, il n'en est rien, bien-aimés. La marque distinctive du vrai développement et de la maturité spirituelle, c'est que « nous » sommes devenus beaucoup plus petits, et que le Seigneur Jésus a grandi en nous dans la mesure où nous avons diminué. La voilà la marque de la maturité. **Quand on est devenu petit à ses propres yeux, et que l'on voit le Seigneur Jésus si grand, on est entré dans la maturité spirituelle. C'est la croissance.**

On peut avoir une grande connaissance en matière doctrinale, avoir une intelligence remarquable de la vérité, même de la vérité scripturaire, tout en restant très petit spirituellement, en demeurant à l'état d'enfant, absolument dépourvu de maturité. On peut manifester une grande puissance de l'Esprit, comme les Corinthiens, et rester petit enfant, chrétiens charnels.

Être ou devenir un enfant, comme le Seigneur nous y invite, ou rester dans l'enfance spirituelle. Ce sont deux choses tout à fait différentes. La vraie croissance spirituelle est simplement ceci : je diminue, Il grandit. C'est l'accroissement du Seigneur Jésus dans la place qu'il occupe et dans la valeur qu'il prend à nos yeux. Voilà la véritable signification de la croissance spirituelle.

## **L'explication du service.**

Qu'est-ce que le service chrétien dans la pensée de Dieu ? Il ne consiste pas en un programme très rempli d'activités chrétiennes ; ce n'est pas nécessairement cela. Ce n'est pas être occupé sans relâche dans ce que nous appelons « les choses du Seigneur ».

Il n'est représenté ni par le temps qu'on y consacre, ni par l'énergie qu'on y déploie, ni par l'enthousiasme dont on fait preuve à l'égard du Royaume de Dieu, non plus que par l'ingéniosité de nos méthodes ou l'ampleur de nos entreprises pour le Seigneur.

Le vrai caractère de tout service, bien-aimés, est celui-ci : quelles sont les motivations qui nous font agir ? Les motivations ! Sont-elles inspirées, du début à la fin, par le désir qu'en en toutes choses, Christ ait la première place, que Christ soit tout et en tous ?

Nous connaissons bien les tentations et la fascination du service chrétien, le piège d'une activité inlassable qui nous entraîne à toutes sortes d'occupations, ayant des programmes qui ne nous laissent aucun répit, nous inspirent des projets, des entreprises toujours nouvelles, et qui absorbent tout notre temps. Il y a là un péril, et nombreux sont les serviteurs de Dieu qui s'y sont laissé prendre. Il y a pour l'homme le danger d'être mis en évidence, et de faire sienne une œuvre qui ne lui appartient pas, d'en arriver à chercher ses propres intérêts, à trouver sa satisfaction dans la manière dont il sait gouverner et gérer les choses.

Non. Se dépenser de jour en jour dans une œuvre chrétienne pour le simple plaisir d'exercer une activité, céder à la fascination du travail à accomplir, supputer les avantages qu'on pourra en retirer, jouir de toutes les satisfactions, petites et grandes, qui s'offrent à la chair dans le chemin d'activités, tout cela c'est une chose.

Mais c'est une chose toute différente de vouloir Christ au centre de notre vie et de notre activité, afin qu'il soit tout et en tous. Il faut parfois être mis de côté pour voir cette pensée prendre corps. Et c'est alors que nous pouvons apprécier nos motivations à leur juste valeur : Est-ce pour nous la même chose, sommes-nous également satisfaits de voir le travail s'accomplir sans nous ? Cela nous plaît-il que notre mise à l'écart contribue davantage que notre collaboration à la gloire de Dieu ? Pourvu qu'il ait, Lui, ce que Son cœur désire, qu'importe que l'on nous voie ou nous entende !

C'est une grâce de Dieu, lorsque nous en arrivons à accepter de bon gré, pour que le Seigneur Jésus ait la voie libre, une place où personne ne prend plus garde à notre présence ou à notre absence.

Nous en avons si bien pris le pli, oui, nous en sommes arrivés à croire sincèrement que le Seigneur Jésus ne pourra plus accomplir Son œuvre si nous ne sommes pas Son instrument... Et pourtant !

C'est bien souvent une question de rivalité : rivalité de chaire, rivalité d'église, questions de préséance qui touchent à des points sensibles, réactions charnelles parce que l'intérêt s'est concentré sur un message plutôt que sur un autre, parce que toutes les remarques favorables se sont portées dans la même direction... nous connaissons bien tout cela, n'est-il pas vrai ? Après tout, quel était donc notre objectif ? Cherchions-nous la faveur de notre auditoire, le triomphe de notre prédication, ou bien le triomphe de notre Seigneur ?

Il y a une grande différence entre ces motivations. Le Seigneur Jésus tire quelquefois plus de gloire que nous ne le croyons de nos expériences douloureuses, tandis que, au contraire, nos bons moments ne Lui ont peut-être pas donné tout ce que Son cœur aurait désiré. **Voilà pourquoi il est nécessaire que nous soyons mis de côté, maintenus dans la faiblesse et l'humilité, c'est afin qu'il ait, Lui, la première place.**

Notre service, pour répondre à la pensée de Dieu, doit être éprouvé sur la base de notre motivation : dans quel but œuvrons-nous ? Est-ce pour le travail lui-même ? Est-ce par besoin d'entreprendre une œuvre, d'être actif et occupé ? Ou bien sommes-nous seulement et uniquement désireux de voir le Seigneur Jésus à Sa place dans les Siens, de voir le dessein de Dieu réalisé ? Et si, pour être tout et en tous, Il a besoin de notre mort aussi bien que de notre vie, sommes-nous arrivés à la place où nous pouvons dire, avec l'apôtre : « **Christ sera magnifié dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort** » (Philippiens 1.20) ? C'est là l'explication du service, au point de vue de Dieu.

Bien sûr, c'est l'explication de beaucoup d'autres choses encore.

## L'explication de tout l'Ancien Testament.

« *Christ tout et en tous* » ; cette phrase qui représente toute la pensée de Dieu, nous explique aussi tout l'Ancien Testament. Nous ne nous arrêterons pas ici à le démontrer en détail ; nous en indiquerons simplement les traits principaux et passerons plus loin.

Qu'est-ce que l'Ancien Testament ? Dans son ensemble, il est composé de symboles, de grandes figures qui, toutes, représentent Jésus-Christ. Prenons les deux principales : le Tabernacle et le Temple. Ces deux grandes figures sont des représentations du Seigneur Jésus, dans Sa personne comme dans Son œuvre, et comme telles, elles occupent la place centrale dans la vie d'un peuple élu.

La vie de ce peuple est liée si intimement à ces figures, qu'ils ne sont qu'un ; et tant que ce peuple élu est en relation vivante et normale avec cet objet central, que ce soit le Tabernacle ou le Temple ; tant qu'il le met à la place qui lui appartient ; tant qu'il lui témoigne l'honneur et le respect qui lui sont dus ; tant qu'il le maintient à sa place de sainteté absolue ; tant qu'il se conforme à son esprit, à ses lois, à son témoignage, bien que, parmi tous les peuples de la terre, il soit en lui-même le moins capable de sauvegarder ses propres intérêts, il a la suprématie absolue sur tous les autres. De toutes les nations de la terre, il n'en est pas une qui puisse lui résister.

Et c'est un peuple qui n'a jamais été formé dans l'art de la guerre. Il n'a pas derrière lui une longue histoire de faits d'armes et de stratégie dans ce domaine. En lui-même, c'est un peuple sans défense. Et cependant il prend l'ascendance, non seulement sur des nations isolées qui le surpassent en grandeur et en puissance, mais sur des coalitions de nations. Alors même qu'elles se liguent toutes contre lui, il triomphe, tant qu'il demeure fidèle à cet objet central. Cet objet central est une représentation du Seigneur Jésus, dans toute Sa personne et Son œuvre.

Quelle est l'interprétation spirituelle de toute cette histoire ? Lorsque le Seigneur Jésus a la place qui Lui revient, lorsqu'en toutes choses, Il occupe la première place, Sa suprématie, une suprématie absolue, s'exerce au sein de Son peuple d'abord, puis à travers Son peuple sur tout le monde qui l'entoure. Quand Christ est « tout et en tous », quand cela est bien vrai en expérience vivante, aucune force n'est capable de Lui résister.

Que le Seigneur Jésus ait Sa place dans la vie et le cœur des Siens, dans toutes leurs affaires et leurs relations, c'est le secret de la suprématie et de la souveraineté absolues, et les portes du Hadès ne peuvent prévaloir.

## L'explication du Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament nous met en présence de petits groupes de croyants, sans importance au milieu des peuples de la terre, méprisés, rejetés, incapables de se faire entendre sans être molestés, et qui finissent par attirer sur eux la colère organisée et la haine des nations de ce monde, jusqu'au jour où toutes les ressources d'un grand empire de fer seront exploitées, utilisées et mobilisées pour balayer de la terre ce peuple humble et méprisé et faire disparaître de l'histoire son souvenir même.

Or, qu'est-il arrivé ? Les empires se sont écroulés, les puissances du monde se sont effondrées. On passe maintenant d'un continent à l'autre pour visiter les ruines et les restes de ces grands empires. Mais qu'en est-il du peuple « de la voie », de ces disciples du Nazaréen méprisé ? C'est une multitude immense, que personne ne peut compter. Le ciel en est rempli, et, sur la terre, ceux qui connaissent et aiment le Seigneur Jésus, et qui sont de « ceux de la Voie » se chiffrent par centaines de milliers.

L'explication, c'est que Dieu a voulu que Son Fils soit tout et en tous, et qu'en toutes choses Il tienne la première place. Si nous sommes en relation vivante avec le Fils de Dieu, les hommes et l'enfer peuvent faire tous leurs efforts, ils n'empêcheront jamais Dieu de parvenir à Son but, et Son peuple restera dans Son ascendance et finira par triompher.

## L'explication de l'Eglise.

Qu'est-ce que l'Eglise ? Dans la pensée de Dieu, ce n'est pas le christianisme, tel que nous le connaissons ; ce ne sont pas les églises, en tant que centres organisés du christianisme. Ce n'est pas non plus la propagation de l'enseignement chrétien et d'une entreprise chrétienne.

**La pensée de Dieu, c'est d'avoir, sur la terre, un peuple pour lequel et au sein duquel Christ est tout et en tous.** C'est cela, l'Eglise. Il nous faut revoir nos idées. Dans la pensée de Dieu, l'Eglise commence là et l'Eglise finit, là où le Seigneur Jésus a la place de suprématie absolue ; et ce que Dieu désire toujours, c'est de rassembler ceux de Ses enfants qui entrent le plus pleinement dans Sa pensée, afin de trouver en eux la satisfaction de Son cœur, et la réalisation de Son dessein éternel ; que le Seigneur Jésus ait en toutes choses la première place, la prééminence, qu'il soit « *tout et en tous* ».

Il passe à côté de cette grande institution qu'on appelle « l'Eglise », et Il est avec ceux qui, en eux-mêmes, ont un cœur humble et contrit, et qui tremblent à Sa Parole, ceux pour lesquels le Seigneur Jésus est le seul et unique Objet de culte et d'adoration, et dont le cœur s'élève tout simplement à Lui. C'est là qu'il trouve la réponse à Son désir éternel.

C'est exactement ce que dit notre texte. Considérons-le encore : « **Où il n'y a pas Grec et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, homme libre ; mais où Christ est tout et en tous** » (Colossiens 3.11) ; c'est là où chacun a « revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé » (v. 10). Pensons au sens spirituel de ce passage, et nous verrons qu'il s'agit là de l'Homme corporatif, l'Eglise, le Corps de Christ, qui est la plénitude de Celui qui remplit tout en tous.

L'Eglise est « **la plénitude de Celui qui remplit tout en tous** » (Ephésiens 1.23). Là, dans cet homme corporatif, il ne peut y avoir ni Grec ni Juif. Remarquons bien les termes. Il n'est pas dit que le Grec et le Juif se réunissent dans une communion bénie. Non, nous n'avons pas toutes les nationalités dans l'Eglise ; toutes les nationalités ont disparu, et il y a maintenant une seule et nouvelle création spirituelle, un homme nouveau, où il ne peut plus y avoir ni Grec, ni Juif, ni esclave, ni homme libre, où toutes les distinctions terrestres ont disparu, abandonnées pour toujours ; c'est « un seul homme nouveau » ; c'est cela l'Eglise.

Une combinaison soigneusement arrangée où Luthériens, Réformés, Baptistes, Méthodistes et Protestants de toutes nuances se tendent la main et, pour un temps, oublient leurs divergences, ce n'est pas cela l'Eglise. L'Eglise est là où ces choses n'existent pas, non pas où elles sont voilées provisoirement, mais où elles n'existent pas ; « *un seul Corps, un seul Esprit* ». L'Eglise est uniquement : Christ tout et en tous. Réalisons et vivons cela, et nous avons l'Eglise. L'on peut donner le nom d'Eglise à tout ce que l'on voudra, mais tant que Christ n'y est pas tout et en tous, ce n'est qu'une contradiction. Éprouvez toutes choses par ce critère.

S'il est vrai que, dans la pensée et le cœur de Dieu, la vie chrétienne se résume par ces paroles « *Christ tout et en tous* », alors une question se pose. Etes-vous un vrai chrétien ? Suis-je un vrai chrétien ? Car, nous venons de voir que, par la Croix, nous avons disparu pour faire place au Seigneur Jésus.

Or, si nous faisons profession d'être venus au Seigneur par le chemin du Calvaire, cela signifie que nous avons été mis de côté par cette Croix, afin que Christ soit tout et en tous. Qu'en est-il en réalité ? Voulons-nous encore en peu du monde ou un peu de nous-même ?

Oh ! un peu seulement ! En dehors du Seigneur, je tiens encore à ceci, et à cela. Et j'y tiens délibérément, parce que le Seigneur Jésus ne m'a pas entièrement satisfait, et je cherche ailleurs ; il me faut une compensation. **Être un « chrétien mondain » est une violente contradiction, c'est une contradiction nominative.** Avoir besoin de quelque chose en dehors de Christ, c'est renier l'œuvre accomplie sur la Croix et prendre position contre l'intention éternelle de Dieu concernant Christ. Voulons-nous prendre une telle responsabilité ?

Dieu a pré-ordonné, de toute éternité, que Son Fils soit tout et en tous. Nous faisons profession d'appartenir au Seigneur Jésus, et cependant, il ne serait pas vrai qu'il soit, pour nous, tout et en tous ? S'il en est ainsi, il y a un reniement, une contradiction ; nous nous opposons à la pensée de Dieu, nous résistons à Son dessein éternel.

Est-ce vrai que, pour nous, Il est tout et en tous ? Il le sera certainement si nous sommes prêts à aller avec Lui jusqu'au bout.

Oh ! Ces suggestions subtiles que des lèvres menteuses murmurent constamment à nos oreilles ! Si tu renonces à ceci ou à cela, tu vas finir par tout perdre ; la vie sera moins riche qu'elle ne l'est maintenant et qu'elle ne pourrait l'être dans l'avenir ; tu vas au-devant de telles limitations, qu'il ne te restera plus rien à la fin. Mensonge ! C'est précisément cette crainte qui entrave la réalisation de la grande pensée de Dieu à notre égard.

La pensée de Dieu pour nous, c'est que Celui qui est Son Fils, Jésus-Christ, en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité, que Lui, Il soit notre plénitude. Toute la plénitude de Dieu en Christ est pour nous ! Nous n'atteindrons jamais ce but en Le rejetant par nos propres conceptions de la vie chrétienne. Si nous n'allons pas avec Lui jusqu'au bout, notre vie sera certainement limitée et amoindrie. Ce qui est vrai dans la question de notre consécration au Seigneur ; abandon complet de notre vie entre Ses mains et séparation totale d'avec tout ce qui n'est pas du Seigneur ; est aussi vrai dans le domaine du service.

**Notre chair aime à se faire une place dans l'œuvre de Dieu**, et elle ne se lasse pas de nous répéter que, si nous voulons dépendre du Seigneur seul, nous connaîtrons des jours d'anxiété. Mais, une vie de complète dépendance de Dieu peut être une bénédiction continue. C'est dans cette voie que nous faisons, presque à chaque pas, des découvertes qui nous laissent toujours plus émerveillés.

Nous pouvons nous sentir à demi-morts à un moment donné, et cinq minutes après, si le Seigneur nous confie quelque travail, nous recevrons un renouveau de vie, dépendants ainsi de Lui pour chaque mouvement et pour l'air que nous respirons. C'est ainsi que nous apprenons à connaître le Seigneur. Puis, après cette expérience, nous pouvons nous sentir de nouveau aussi impuissants et anéantis que précédemment, mais nous nous souvenons que le Seigneur était intervenu ; et le Seigneur intervient encore.

La vie devient ainsi une riche communion, et cependant personne ne pourrait se douter que nous dépendons du Seigneur, recevant de Lui la force et le souffle au fur et à mesure des besoins. Quelle bénédiction que de savoir que c'est le Seigneur qui a tout accompli, et que, livrés à nous-mêmes, nous n'y serions jamais parvenus. Ce qui, sur le plan humain et terrestre, est impossible, le Seigneur l'accomplit. Quelle bénédiction !

Prolongeons ces lignes, bien-aimés, dans le domaine de l'Eglise. Appliquons l'épreuve. Pour nous, je parle ici sans aucun esprit de jugement ou de critique, ne désirant pas faire des distinctions inopportunes. Mon seul désir est d'être fidèle, pour nous, notre foyer spirituel doit être là où le Seigneur Jésus est le plus honoré. Notre communion fraternelle doit être là où Dieu trouve ce qui satisfait le plus Son cœur, là où Christ est tout et en tout ; c'est cela qui doit être l'Eglise pour nous.

Il ne faut pas que nous soyons liés par des traditions, par des choses qui prétendent être ce qu'elles ne sont pas. C'est là où le Seigneur est le plus honoré que doivent être nos cœurs, là où tout est subordonné à cette réalité centrale, Jésus-Christ tout et en tous. C'est là qu'est l'Eglise, et c'est là que doit être le centre de gravité de nos cœurs. Le lieu où Dieu déposera Son témoignage, et par lequel Il manifestera aux autres la puissance de ce témoignage, doit être le lieu où le Seigneur Jésus est le plus honoré.

Si nous sommes en plein accord avec le dessein de Dieu concernant Son Fils, c'est à nous que viendront ceux qui sont affamés spirituellement, et nous ne manquerons pas d'occasions de leur donner cette nourriture céleste qui nous a si abondamment satisfaits.

## Tout est Vie.

Souvenons-nous que tout ce qui se rapporte à la vie chrétienne est affaire d'expérience. Tout doit être expérimenté, vécu. Tout ce qui touche au Seigneur Jésus est essentiellement en relation avec la vie. Ce n'est pas doctrinal. Ce n'est pas une question de credo. Le fait d'accepter certaines déclarations de doctrine ou de croyance seulement, ne nous mettra pas en relation avec le Seigneur Jésus. Jamais !

Nous ne devons pas chrétiens en souscrivant à certaines doctrines ou en adhérant à une profession de foi orthodoxe ou évangélique, non plus qu'en croyant certaines choses qui nous sont dites du Seigneur Jésus. Ce n'est pas de cette manière-là que nous devons des chrétiens, et ce n'est pas sur cette base qu'est constituée l'Eglise, bien qu'elle professe certaines règles de foi.

Il faut dans notre vie que tout soit fondé sur une expérience vivante de Christ ; il faut que chaque élément de notre foi devienne partie de nous-même, et que nous soyons nous-même un élément vivant dans notre foi. Il n'est pas suffisant de croire que Christ est mort sur la Croix. Il faut que ce fait entre profondément dans notre vie personnelle et devienne une expérience continue, une action puissante, une force incessante qui opère et agit dans tout notre être.

L'Eglise n'est pas établie sur une base de déclarations doctrinales. On ne peut pas réunir quelques personnes, en leur disant simplement voici quelques considérations parfaitement saines, nous allons constituer notre Eglise sur cette base. L'Eglise est là où la vérité a été incrustée, où elle est devenue expérience et vie.

Quand l'enfer se lève pour projeter contre les enfants de Dieu les miasmes de la division, ce n'est pas un credo qui sauvera l'unité menacée. Le credo le plus ultra-évangélique n'a jamais réussi à assurer la cohésion des chrétiens. L'unité de l'Esprit se forge d'une autre façon ; c'est le fruit d'un travail de Dieu accompli en nous, au-dedans de nous.

Sans cette unité-là, rien ne pourra résister aux esprits de division et de schisme qui nous assaillent.

Il faut que tout ait son fondement, non pas dans la doctrine ou l'organisation humaine, mais dans l'expérience de Vie. C'est sur la base de l'expérience que nous donne l'Esprit de Dieu, que nous pouvons entrer dans le plan de Dieu. Il n'est pas difficile de chanter dans nos cantiques, « *Christ est tout et en tous* », et de croire qu'il est suffisant de le faire de manière tout objective.

Mais c'est une chose tout autre, lorsque ces mêmes paroles sont le fruit d'une expérience personnelle. Il y a beaucoup de chrétiens qui diront aujourd'hui : « *oui, c'est vrai, Christ est tout et en tous !* » Et cependant, si demain matin, vous les touchez à une place sensible où leurs préférences entrent en jeu, ils vous donneront la preuve que Christ n'est pas encore tout et en tous. C'est par le chemin de l'expérience que nous devons arriver là. Que le Seigneur nous donne la grâce d'y parvenir.

Le dernier appel que j'adresse ici à nous tous, c'est que nous nous unissions tous pour éllever tout à nouveau le Seigneur Jésus sur le trône qui Lui appartient, afin qu'il règne en Souverain suprême dans notre cœur, dans toute notre vie, dans toutes nos relations. Si nous avons retenu quelque chose de nous-mêmes, cédons aujourd'hui.

Si nous avons encore certaines réserves dans notre cœur, consacrons-nous maintenant. Si nous avons été jusqu'ici partagés entre le Seigneur et le monde, ou entre Lui et un objet que nous chérissons, mettons-y dès maintenant le point final, afin qu'il soit, Lui, tout et en tous. Qu'il en soit ainsi dès ce moment, et que, dans nos relations avec le Seigneur, nous continuions sur une base toute nouvelle. Voulons-nous le faire ?

Demandons au Seigneur de briser jusqu'au lien le plus tendre qui pourrait faire obstacle à ce qu'il soit tout et en tous ; sommes-nous prêts à faire cela même ? Que le Seigneur nous en donne la grâce !

(Retrouvez ces auteurs sur [bible-foi.com](http://bible-foi.com))

## CONCLUSION

La beauté du Christ se révèle à mesure qu'elle se reproduit dans ses saints. Le Seigneur ne se contente pas d'être admiré dans les cieux, il veut être manifesté sur la terre, à travers un peuple façonné à son image, vivant par la Nouvelle Alliance en Son sang.

Ainsi, quand l'Église traverse la nuit, quand la foi s'éteint chez beaucoup, quand les systèmes religieux deviennent lourds, c'est alors que Dieu suscite un « reste » ; non pour condamner, mais pour rappeler, non pour s'élever, mais pour porter la lumière. Ce reste devient comme un vitrail au cœur du monde, laissant passer la lumière du Christ afin que d'autres puissent encore croire, encore espérer. Ils ont gardé sa Parole, ils n'ont pas renié son Nom, ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'est à eux que Jésus promet la couronne de vie, la manne cachée, la pierre blanche, la communion éternelle avec Lui.

« **Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers** » : telle est la voix prophétique de Dieu qui appelle aujourd'hui nos propres personnes, nos familles, nos églises, à sortir de la sécheresse spirituelle, de l'assouplissement spirituel ambiant, de la religiosité tiède et des traditions humaines creuses ; et ce chemin commence nécessairement en moi, en toi qui lis ces quelques lignes, en chacun de nous, parce que Dieu ne peut manifester sa gloire là où le cœur reste fermé, là où l'orgueil, la routine, la suffisance, la peur de la vérité restent actifs ; là où notre vieille nature tient encore les rênes. L'homme extérieur, fait de routines, de normes religieuses, de traditions humaines, doit être brisé, afin que la vie intérieure de l'Esprit se révèle, car sans ce brisement, toute spiritualité reste superficielle.

Car il est écrit : « **Voici, je vais faire une chose nouvelle, elle germera déjà, ne la connaîtrez-vous pas ?** » (Ésaïe 43.19) ; et encore : « **Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls** » (Ésaïe 35.8). Ses paroles ne seront pas vaines dans un sol dur, compact, divisé, investi par la tradition sans vie.

La préparation du chemin du Seigneur passe par une vie de prière, de veilles, de service, mais surtout par une vie de sainteté, de séparation de notre « moi ».

**« A. W. Tozer »** écrivait : « *Le manque de désir sacré est la cause de notre état spirituel actuel ; la rigidité et la raideur de nos vies religieuses sont le fruit de notre manque d'un désir saint. L'autosatisfaction est un ennemi mortel de toute croissance spirituelle !* »

C'est dans cette marche que l'Église est vivifiée, que les foyers respirent la vie de Christ, que les générations à venir voient dans le christianisme, non une religion attiédie, mais une puissance vivante, non un culte formel mais une adoration en esprit et en vérité, comme le demande le Seigneur (Jean 4.23-24).

Que cette voix prophétique et sacrée, de Dieu, continue de résonner en chaque cœur : « **préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers** » ; et que dans ce chemin redécouvert, Christ seul soit élevé, que Son règne vienne, que Sa volonté soit faite en toute chose, pour la gloire de Dieu, au travers de Jésus-Christ notre Seigneur.

« **Nous savons que lorsque le Christ apparaîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'il est** » (1 Jean 3.2).

Et ce jour-là, le reste deviendra multitude, les vainqueurs deviendront l'Épouse, et toute la création s'inclinera devant la beauté suprême de l'Agneau glorifié. Ainsi, le Jubilé que Jésus proclama à Nazareth, « **L'Esprit du Seigneur est sur moi... pour proclamer une année de grâce du Seigneur** », s'accomplit pleinement lorsque la beauté du Christ rayonne dans l'Épouse. L'année de grâce n'est plus un calendrier, mais une Personne. Le véritable Jubilé, c'est la manifestation du Fils dans son peuple.

Chers amis, il y a un moment, oui, un moment précieux, où le cœur de Dieu frappe à la porte de notre cœur, où la grâce parle et interpelle. Parce que le temps est fugace, parce que la vie peut changer en un instant. La Parole nous dit : « **Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près** » (Ésaïe 55.6). Mettez tout en œuvre pour chercher Dieu. Lisez sa Parole, méditez-la. Priez avec foi. Ne vivez pas pour les apparences ou les repères humains, mais pour Celui qui est Vérité, Vie et Beauté.

Ne tardez pas, rejetez les compromis, les distractions, les faux repos. La fréquentation régulière de la prière avec Dieu est essentielle, pas seulement pour les moments de louange, mais toute la journée.

Que votre vie soit un oui ferme : « *Oui, Seigneur, aujourd’hui encore, je choisis de te chercher. Non pas de manière occasionnelle ou superficielle, mais avec une soif renouvelée, une détermination entière. Je ne veux plus vivre dans l’illusion d’un salut réduit à une simple délivrance : j’ai compris que mon salut est une entrée dans ton Royaume, non une finalité. C’est le commencement d’une marche, d’un appel, d’une transformation.*

*Je m’abandonne à toi maintenant, sans réserve. Je ne veux plus négocier avec ma vieille nature, je veux qu’elle soit crucifiée avec toi, une fois pour toutes. Je reconnais que sans cette marche, je resterai comme les Corinthiens : un enfant spirituel, charnel, incapable de porter le fruit de la maturité. Alors à partir d’aujourd’hui, je te recherche comme on cherche un trésor, je m’abandonne à ta providence, je marche. Non pour obtenir quelque chose, mais pour devenir quelqu’un : un fils du Royaume, un disciple fidèle, un vainqueur selon ton cœur !* »

« **Charles Spurgeon** » avertissait : « *Il est possible d’avoir la vie de l’Esprit sans la croissance de l’Esprit !* »

Que la grâce de Dieu vous soutienne dans ce choix, vous transforme, vous rende fidèles, vifs, brûlants de Son amour. Pour que, quand Christ paraîtra, Il vous trouve veillants, vainqueurs, Épouse sans tache. Alléluia !

Seulement alors, la prophétie s’accomplira : « **Voici, je fais toutes choses nouvelles** » (Apocalypse 21.5).

« *Seigneur, aplanis-en moi tout ce qui te résiste, courbe tout ce qui est hautain, et remplis tout ce qui est vide, jusqu’à ce que mon cœur devienne un chemin droit pour ton passage !*

*Je veux que toi seul sois ma satisfaction, et que ta vérité, ta puissance, ta sainteté soient manifestées dans ma vie, dans ma famille, dans mon église. Tu me dis : « Plus de Dieu et moins de l’homme ! », je l’accepte Seigneur, fait ton œuvre dans ma vie, fais de moi un vainqueur et manifeste ta gloire !*

Amen

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !  
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !  
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26

**COLLECTION « LES ANCIENS SENTIERS »**  
**Livres papier**

**Theodore Austin Sparks**

« Christ Ressuscité »  
« Christ notre Tout »  
« Entrer dans la vision céleste »  
« L'école de Christ »

**Andrew Murray**

« Demeurez en Christ »  
« Comme Christ »  
« Le pouvoir du sang de Jésus »  
« Le sang de la croix »  
« L'Esprit du Christ »  
« Les deux Alliances »  
« La vie nouvelle »

**Philippe Dehoux**

« Il marcha avec Dieu »  
« La révélation de la croix »

**Edward M. Bounds**

« Prédicateur et prière »

**Charles H. Mackintosh**

« Fondamentaux Bibliques ». Volume 1

**Frédéric Gabelle**

« Moins de l'homme, plus de Dieu »  
« Discerner la source de nos œuvres »  
« Contempler la gloire de Dieu »

**Aiden W. Tozer**

« Quand il sera venu »  
« La vie plus profonde » et « Les chemins vers la puissance » (1livre)  
« La croix radicale »

**Serge Tarassenko**

« L'épreuve, sujet de joie complète »  
« Bible et science  
se contredisent-elles ? »

**Albert B. Simpson**

« Sanctification totale »  
« Marcher dans l'Esprit »

**Arend Remmers**

« Chemin de la croissance spirituelle »



*Bible-foi.com*